



HAL
open science

La représentation des paysages, sites et monuments japonais dans les photographies de voyageurs britanniques. Les exemples d'Isabella Lucy Bird, du Révérend Walter Weston et d'Herbert George Ponting (1889-1910)

Amandine Martin

► **To cite this version:**

Amandine Martin. La représentation des paysages, sites et monuments japonais dans les photographies de voyageurs britanniques. Les exemples d'Isabella Lucy Bird, du Révérend Walter Weston et d'Herbert George Ponting (1889-1910). Art et histoire de l'art. 2020. dumas-03197783

HAL Id: dumas-03197783

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03197783>

Submitted on 14 Apr 2021

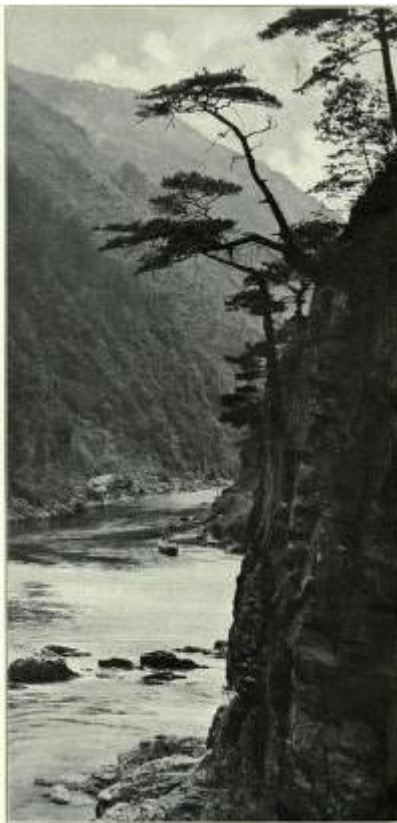
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Amandine MARTIN



La représentation des paysages, sites et
monuments japonais dans les
photographies de voyageurs britanniques

Les exemples d'Isabella Lucy Bird, du Révérend
Walter Weston et d'Herbert George Ponting
(1889-1910)

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire de l'art

Parcours : Histoire, technique et théorie des arts visuels

*Sous la direction de Mme Lucie GOUJARD, maître de conférences en art contemporain
et histoire de la photographie*

Année universitaire 2019-2020



Amandine MARTIN

La représentation des paysages, sites et monuments japonais dans
les photographies de voyageurs britanniques

Les exemples d'Isabella Lucy Bird, du Révérend Walter Weston et d'Herbert
George Ponting (1889-1910)

Mémoire de Master2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire de l'art

Parcours : Histoire, technique et théorie des arts visuels

*Sous la direction de Mme Lucie GOUJARD, maître de conférences en art contemporain
et histoire de la photographie*

Année universitaire 2019-2020

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné(e) Amandine Martin déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Marange-Silvange

Le : 07 août 2020

Signature :

Avant-propos

Ce mémoire propose une nouvelle perspective au mémoire de Master 1 réalisé en 2017, dans le contexte du 150^e anniversaire des relations diplomatiques franco-japonaises. Il s'intitulait *(Re)découvrir le paysage japonais. Une comparaison des sensibilités paysagères de voyageurs britanniques et français dans les récits de voyage au cœur du Japon de Meiji*, et fut dirigé par Monsieur Hervé Mazurel, maître de conférence en histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté. Par une analyse littéraire des descriptions du paysage et des sensations éprouvées par les voyageurs pendant leurs excursions, ce mémoire de Master 1 avait pour but de montrer comment chacun déployait un imaginaire à la fois personnel et collectif. D'autre part, cette recherche espérait pouvoir distinguer l'expression d'une sensibilité propre et respective aux Britanniques et aux Français.

Cette étude souhaitait s'inscrire dans l'histoire des sensibilités¹. Les essais de l'historien Alain Corbin, spécialiste de l'histoire culturelle du XIX^e siècle, furent une des inspirations qui nous motivèrent à partager avec humilité notre passion de la transmission des expériences de ces personnalités qui visitèrent le Japon au XIX^e siècle². Après la validation de ce Master 1, un échange universitaire entre 2018 et 2019 à l'Université des Études Étrangères de Kyōto (Kyōto University of Foreign Studies) nous permit de suivre les traces de ces voyages au Japon.

Nous tenons à informer le lecteur à propos des conditions d'étude des sources iconographiques. Les images étudiées sont des reproductions de photographies conçues dans des contextes différents. Ces images reproduites dans les récits de voyage du Révérend Walter Weston ou d'Herbert George Ponting, ainsi que dans l'album de collotypes réalisés par Seibei Kajima d'après les photographies d'Isabella Lucy Bird furent numérisées par les institutions qui en conservent un exemplaire. Elles ont donc été étudiées

¹ Voir notamment la bibliographie établie par Hervé Mazurel et Christophe Granger, membre du C.N.R.S. et enseignant-chercheur en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg : « L'histoire des sensibilités en cinquante classiques », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°123, 2014/3, pp. 49-51. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2014-3-page-49.htm>.

² Dans l'émission de ADLER Laure, « Alain Corbin : "Ce qui m'intéresse dans l'histoire c'est de faire un voyage dans le passé, de retrouver des gens différents." », *HORS-CHAMPS*, Paris, France Culture, 26 août 2016, [en ligne], consulté le 16 mars 2020. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/alain-corbin>. Voir par exemple une de ses dernières publications : CORBIN Alain, *La fraîcheur de l'herbe. Histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Fayard, 2018.

sur ordinateur, aux formats PDF et JPEG. Il est entendu que ces conditions ne sont pas optimales pour apprécier la qualité de ces sources, néanmoins un effort fut fourni pour comprendre le contexte technique de production et d'en déduire les conditions de conservation et de visionnement.

D'autre part, la réalisation de ce mémoire ne s'est pas faite sans de nombreux doutes et difficultés. La transition entre l'histoire et l'histoire de l'art n'est pas évidente. Aspirant pourtant à l'interdisciplinarité, il fallait comprendre les enjeux méthodologiques propres à la recherche en histoire de l'art. C'est grâce au soutien et aux précieux conseils des personnes citées en remerciements que j'ai pu mener cette recherche en surpassant ces obstacles. Nous précisons aussi que la restitution correcte des idées des spécialistes liés à ce mémoire représentait un réel souci d'honnêteté intellectuelle.

Enfin, la restitution phonétique en caractères romains des noms propres japonais respectent la méthode Hepburn, établie en 1887 par le missionnaire américain James Curtis Hepburn (1815-1911)³.

³ Voir la notice en ligne de la BnF, consultée le 07 février 2020 : https://data.bnf.fr/fr/13313481/james_curtis_hepburn/.

Remerciements

Je remercie d'abord ma directrice de mémoire, Madame Lucie Goujard, grâce à qui cette recherche a pu être menée. Je lui suis reconnaissante pour m'avoir poussée à dépasser mes acquis. Sa rigueur intellectuelle fut essentielle pour comprendre l'histoire et les enjeux des techniques des procédés photomécaniques.

Je remercie ensuite les professeurs John Greene, rencontré lors du 25^e Congrès du Conseil International des Musées (ICOM) à Kyōto, et Eri Shiraishi de l'International Research Center for Japanese Studies, pour m'avoir généreusement envoyé depuis le Japon des ouvrages en japonais et en anglais correspondant à mes thèmes de recherche.

Ma détermination à mener ma recherche est également redevable à tous les membres présents au séminaire d'échanges intellectuels Japon-Europe d'Alsace qui s'est tenu au Centre Européen des Études Japonaises d'Alsace du 30 septembre au 1^{er} octobre 2019⁴.

Mes remerciements s'adressent également aux interlocuteurs des institutions conservant les sources utilisées dans ce mémoire : Jamie McIntosh (National Library of Scotland), Rachel Kett du (Victoria & Albert Museum), Joy Wheeler Royal Geographical Society), Alejandra Armendariz-Hernandez et Niraja Singh (Japan Society), Glyn Hughes (Alpine Club of Britain).

Bien sûr je n'oublie pas mes camarades de promotion (E.P., C.F., E.G., L.S., N.C.,...) pour leurs conseils. Je pense que le partage de nos expériences nous a apporté un réel soutien mutuel.

Et surtout, je remercie chaleureusement mon compagnon de tous les jours, M. H., pour m'avoir encouragée tout au long de cette année de Master 2. Grâce à lui, j'ai pu identifier certains objets propres à la culture japonaise présents dans les images.

⁴ Je remercie en particulier les membres du jury : Christophe Marquet de l'École Française d'Extrême-Orient, pour avoir orienté mes lectures sur les pratiques liées au voyage au Japon ; Akinobu Kuroda, professeur de philosophie à l'université de Strasbourg, pour ses remarques très intéressantes et instructives ; Mariko Okafukuroi, vice-présidente de la Maison de la culture du Japon à Paris, pour ses conseils avisés ; et enfin Monsieur et Madame Pauer, qui nous ont ouvert les portes de leur fonds incroyable d'ouvrages historiques japonais.

Sommaire

PARTIE 1 - ISABELLA LUCY BIRD, LE REVEREND WALTER WESTON ET HERBERT GEORGE PONTING : REFLETS DES PREOCCUPATIONS DE LA BOURGEOISIE VICTORIENNE.....	23
CHAPITRE 1 – SCIENCE ET SPORT : DES OCCUPATIONS BOURGEOISES	24
CHAPITRE 2 – UN INTERET COMMUN POUR LES VOYAGES.....	39
CHAPITRE 3 – L’ATTRACTION DU JAPON	53
PARTIE 2 - LE CORPUS : DES PHOTOGRAPHIES PORTEES PAR DES PROJETS DISTINCTS	65
CHAPITRE 4 – LE RAPPORT DE CHACUN A LA PHOTOGRAPHIE	66
CHAPITRE 5 – CONTEXTE DE PRODUCTION DES OUVRAGES	80
CHAPITRE 6 – APPROCHE GÉNÉRALE DES IMAGES	93
PARTIE 3 - ANALYSE ICONOGRAPHIQUE	96
CHAPITRE 7 – LA PRATIQUE DOCUMENTAIRE : A LA LIMITE DE L’ARTISTIQUE.....	97
CHAPITRE 8 – DES SUJETS TYPIQUES DU JAPON PITTORESQUE.....	105
CHAPITRE 9 –DES CARACTERISTIQUES VISUELLES SIMILAIRES AUX ESTAMPES <i>UKIYO-E</i>	110

Introduction

Dans un premier temps, le choix de travailler sur les voyageurs britanniques au Japon provint d'une réflexion personnelle sur la relation entre la sensibilité d'un peuple donné avec son environnement naturel. La sensibilité est la manière propre d'éprouver et de ressentir d'un individu, mais elle est indissociable de la société et de l'époque dans laquelle il vit⁵.

Pour illustrer cette idée déjà étudiée par des spécialistes de différentes disciplines, il semblait intéressant de comparer deux espaces culturels, la Grande-Bretagne et le Japon, qui sont des archipels situés respectivement aux extrémités des continents européen et asiatique⁶. En employant l'expression « Grande-Bretagne », ce sont l'Écosse, l'Angleterre, les Pays de Galles et les îles qui leur sont rattachées qui sont désignés⁷. Le Japon et la Grande-Bretagne ont également en commun d'avoir entretenu des relations mitigées avec les pays continentaux voisins au cours de l'histoire. En effet, les historiens parlent par exemple du « repli patriotique » de la Grande-Bretagne des années 1790 jusqu'au Congrès de Vienne (18 septembre 1814-9 juin 1815), ce qui correspond à une période qui couvre la Révolution française et les conquêtes napoléoniennes⁸. Mais sous le règne de la reine Victoria (1837-1901), l'expansion de l'Empire britannique favorisa à l'inverse les échanges transocéaniques⁹. De son côté, le Japon était fermé à tout échange avec l'étranger jusqu'en

⁵ Voir l'article de MAZUREL Hervé, « De la psychologie des profondeurs à l'histoire des sensibilités. Une généalogie intellectuelle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 123, 2014/3, pp. 22-38, [en ligne] consulté le 28 juillet 2020. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-1.grenet.fr/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2014-3-page-22.htm>.

⁶ La question de l'identité et du paysage fut abordée depuis le XIX^e siècle ; voir notamment FEBVRE Lucien, « La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire », *In* : Berr Henri (dir.), *L'Évolution de l'humanité. Synthèse collective*, Paris, La Renaissance du livre, 1922. Parmi les chercheurs actuels, on peut citer l'historien-géographe suisse de l'université de Lausanne WALTER François, et plus précisément de BERQUE Augustin, géographe et anciennement directeur d'étude à l'E.H.E.S.S., ainsi que PELLETIER Philippe, professeur de géographie à l'université de Lyon II et spécialisé dans le Japon contemporain, concernant la relation entre l'environnement et le peuple japonais. En sociologie, on peut citer THIESSE Anne-Marie, *La Création des identités nationales - Europe, XVIII^e -XX^e siècle*, Seuil, 1999. En anthropologie, l'ouvrage de DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, est également incontournable.

⁷ Pour une compréhension précise des dénominations géographiques, voir ROBBINS Keith, « L'historiographie britannique et la « Britishness » », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008, [en ligne], mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 16 mars 2020. URL : <http://rh19.revues.org/3515>.

⁸ MATHIS Charles-François, *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2010, p. 37.

⁹ Voir à ce sujet cet article qui opte pour le point de vue de l'histoire globale : GAMES Alison, « Beyond the Atlantic : English Globetrotters and Transoceanic Connections », *The William and Mary Quarterly*, Third Series, vol. 63, n° 4, Omohundro Institute of Early American History and Culture, oct. 2006, pp. 675- 692, [en ligne], consulté le 16 mars 2020. URL : <http://www.jstor.org/stable/4491575>. Alison Games est

1854¹⁰. En cela, ces deux espaces se distinguerait par une identité similaire, qui témoigne à la fois de l'influence culturelle continentale et d'une affirmation de leur caractère insulaire par des replis successifs sur leur territoire. Les voyageurs britanniques, représentants d'une nation entreprenante et moderne, manifestèrent un intérêt pour la culture japonaise, qu'ils percevaient comme un espace isolé à l'opposé de leur monde connu, dont les habitants suivaient toujours un mode de vie traditionnel¹¹.

Dans un second temps, il convient alors d'établir un état de la recherche autour de ces thèmes.

Les travaux qui entourent ce sujet de recherche sont au carrefour de la perception du paysage au cours du voyage, de l'histoire du livre illustré, de la photographie, et du Japonisme. Cette recherche traite un sujet qui touche à d'autres cultures que la nôtre, c'est pourquoi la lecture d'auteurs anglo-saxons fut favorisée autant que possible. Cependant, ne maîtrisant le japonais qu'à un niveau intermédiaire et non académique, quelques ouvrages et articles traduits en français ou en anglais permirent d'avoir accès à des recherches japonaises. La photographie au Japon est un sujet qui intéresse particulièrement la recherche française et anglo-saxonne. C'est pourquoi différentes plateformes de recensement des publications scientifiques et universitaires internationales comme *Google Scholar* permirent de trouver des chercheurs partageant des thèmes de recherche similaire.

D'abord, le paysage comme objet de recherche est fondamentalement interdisciplinaire. En France, les théories du paysage doivent beaucoup à la philosophie de l'esthétique, ainsi qu'aux architectes paysagistes¹². Sans pouvoir citer de manière

historienne moderniste et professeur à Georgetown, cf. « Alison Frazier Games », *Georgetown University*, 2019, [en ligne], consulté le 16 mars 2020. URL : <https://gufaculty360.georgetown.edu/s/contact/00336000014RXM2AAO/alison-games>.

¹⁰ L'édit de 1637 du shōgun Tokugawa Iemitsu, le chef militaire et politique du Japon pendant l'ère d'Edo (1603-1868), interdit en effet tout contact avec l'extérieur de l'archipel. C'est le 14 octobre 1854 que l'amiral américain Matthew Calbraith Perry parvint à entrer dans le port de Nagasaki. L'histoire des relations du Japon avec l'étranger et des connaissances sur le Japon en Europe est rappelée dans la thèse de SIARY Gérard, *Les voyageurs européens au Japon de 1853 à 1905*, thèse de doctorat en littérature comparée sous la direction de Pierre Brunel, Université de Paris IV-Sorbonne, 1988, pp. 10-65.

¹¹ La perception du Japon par la société victorienne a fait l'objet de nombreuses études en histoire et en histoire de l'art. La Japan Society de Londres publie et recense les ouvrages qui traitent de ce sujet. Des ouvrages thématiques furent aussi dirigés par CORTAZZI Hugh, ambassadeur du Royaume-Uni au Japon entre 1980 et 1984.

¹² Voir notamment le colloque dirigé par DAGOGNET François, *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, [Actes du colloque de Lyon], Seyssel, Champ Vallon, 1982. Ce colloque fut d'ailleurs suivi par un autre réunissant des chercheurs de diverses disciplines : Centre Interdisciplinaire d'Étude et de Recherches sur l'Expression Contemporaine, *Lire le paysage. Lire les paysages*, [Acte du colloque des 24 et

exhaustive tous ces spécialistes qui posèrent les bases de la recherche au milieu des années 1970, il paraît indispensable de mentionner l'anthologie du philosophe Alain Roger intitulée *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, regroupant les principaux spécialistes de l'époque¹³. En histoire de l'art, et surtout concernant le sujet ici traité, citons les travaux de Michel Baridon, qui était spécialiste des jardins anglais du XVIII^e siècle et professeur émérite en civilisation britannique à l'Université de Bourgogne, Pierre Wat pour ses ouvrages sur les peintres du romantisme anglais et le paysage¹⁴.

Concernant la recherche anglo-saxonne, l'historien George Macaulay Trevelyan (1876-1962) fut un pionnier dans la perception de « l'importance de l'attitude face à la nature dans l'histoire de l'humanité »¹⁵. Pour l'histoire de l'art anglo-saxonne, Kenneth Clark, qui était directeur de la National Gallery de Londres dans les années 1930 et 1940, doit être mentionné pour ses ouvrages que les historiens de l'art actuels considèrent comme fondateurs¹⁶. L'héritage de ces deux personnalités se retrouvent dans les recherches de chercheurs actuels qui allient histoire et histoire de l'art pour contribuer à l'histoire des représentations et des mentalités¹⁷.

Pour ce qui est des auteurs japonais, il fut possible de lire des traductions anglaises et françaises Yōzaburō Shirahata et Yoshio Watanabe sur l'histoire culturelle des paysages, et de Kōjin Karatani sur le paysage en littérature¹⁸.

25 novembre 1983], Travaux XLII, Saint-Etienne, C.I.E.R.E.C., 1983. Le jardin en histoire de l'art est également l'objet des recherches de Monique Mosser, qui fonda l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et est actuellement membre honoraire du Centre National de la Recherche Scientifique (cf. « Monique Mosser », *Centre André Chastel*, 2012, [en ligne] consulté le 16 mars 2020. URL : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/membres/monique-mosser>). Hervé Brunon fut son élève, et est actuellement directeur de recherche au C.N.R.S. également et membre du comité de rédaction des *Carnets du paysage*. (cf. « Hervé Brunon », *Centre André Chastel*, 2012, [en ligne] consulté le 16 mars 2020. URL : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/membres/herve-brunon> Notons d'ailleurs qu'une bibliographie d'initiation au paysage est proposée sur le site de l'École nationale supérieure de paysage (Versailles et Marseille) : http://www.ecole-paysage.fr/site/lepaysage_fr/bibliographie.htm.

¹³ ROGER Alain (dir.), *op.cit.* 1995.

¹⁴ BARIDON Michel, *Naissance et renaissance du paysage*, Paris, Actes Sud, 2006. Voir par exemple le récent ouvrage WAT Pierre, *Pérégrinations. Paysages entre nature et histoire*, Paris, Éditions Hazan, 2017.

¹⁵ D'après le compte-rendu de l'ouvrage *Dans le Jardin de la nature. La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800)* par Jacqueline Milliet paru dans la revue *L'Homme*, t. 28, n°108, 1988, pp. 167-169, [en ligne], consulté le 03 février 2020. URL : www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1988_num_28_108_369060.

¹⁶ CLARK Kenneth, *Landscape into art*, London, John Murray, 1949, (1st ed.).

¹⁷ Voir par exemple THOMAS Keith, *Dans le jardin de la nature : la mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne (1500-1800)*, Paris, Gallimard, 1985, trad. de l'angl. par Catherine Malamoud ; MACKENZIE John M., *The Empire of Nature*, Manchester, Manchester University Press, 1988.

¹⁸ SHIRAHATA Yōzaburō est actuellement professeur à l'International Center for Japanese Studies à Kyōto, spécialiste de l'histoire des jardins japonais et de l'histoire culturelle comparée. WATANABE Yoshio est lui aussi spécialisé dans la recherche sur le paysage ; son nom est cité dans l'avant-propos de ROGER Alain (dir.), *La théorie du paysage en France, 1974-1994*, Seyssel, Champ Vallon, 1995, p. 5. KARATANI Kōjin est un historien de la littérature et philosophe. Il a notamment enseigné à l'International Center for Human

En guise de transition avec le thème du voyage, signalons que la description du voyage en littérature, et particulièrement dans la littérature de voyage, est l'axe de recherche principal du Centre de Recherche sur la Littérature de Voyage, situé à l'université Sorbonne-Paris IV. Le projet VIATICA, lié au réseau VIATICALPES qui est réparti entre Grenoble, Lausanne et Milan, regroupe des spécialistes de diverses disciplines¹⁹.

Ensuite, l'histoire du voyage va de pair avec celle de la représentation des paysages et des peuples²⁰. En effet, jusqu'encore au début du XIX^e siècle, il était souhaitable pour les intellectuels, artistes et riches lettrés occidentaux d'effectuer un tour des villes qui représentaient la puissance et la richesse culturelle de l'Europe, comme l'explique Gilles Bertrand, historien des mobilités et des échanges culturels à l'époque moderne et professeur à l'Université Grenoble-Alpes²¹. Ce « Grand Tour » fut largement pratiqué par les élites britanniques²².

Avec la campagne d'Égypte de Napoléon Ier en 1798, les itinéraires s'élargirent aux pays musulmans. C'est en littérature, ainsi qu'en histoire de l'art, que furent analysés les rapports entre les auteurs des écrits et images produites en Orient²³. Le nom d'Edward Saïd est désormais indissociable de la notion d'orientalisme, qu'il a défini comme étant une construction culturelle imaginaire des Occidentaux justifiant leur domination

Sciences à la Kinki University d'Osaka, au Japon (voir KARATANI Kōjin, « Biography », *Kojin Karatani*, [en ligne] consulté le 16 mars 2020. URL : <http://www.kojinkaratani.com/en/bios/biography.html>). Je remercie Christophe Marquet pour ce conseil de lecture, qui m'avait également indiqué PIGEOT Jacqueline pour ses études sur la poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien. Ces deux auteurs sont liés par le thème des *meisho* (名所), qui fait référence aux lieux célèbres représentés et loués dans la littérature et les arts visuels japonais.

¹⁹ S'y trouvent notamment Catherine Franceschi, membre du comité de rédaction de la revue *Carnets du paysage*, ainsi que Michel Collot, professeur à l'université de Paris-Sorbonne III.

²⁰ La revue *Sociétés et Représentations* a publié un numéro dédié à ce thème de recherche, qui faisait suite à deux journées d'études organisées à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne par le Centre de recherches en Histoire du XIX^e siècle, les 6 novembre 2004 et 5 novembre 2005 ; Sylvain Venayre propose en introduction de ce numéro une historiographie de l'histoire du voyage qui rassemble des historiens, géographes et littéraires : VENAYRE Sylvain, « Présentation. Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, n°21, 2006/1, pp. 5-21, [en ligne], consulté le 23 février 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-5.htm>.

²¹ Voir BERTRAND Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 121-3, 2014, pp.7-8, [en ligne], mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2834>.

²² BLACK Jeremy, *The British and the Grand Tour*, New York, St Martin's Press, 1985.

²³ PAGEAUX Daniel-Henri, PELTRE Christine, « ORIENTALISME, art et littérature », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 10 février 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/orientalisme-art-et-litterature/>.

culturelle²⁴. Le mouvement orientaliste, qui désigne cette attraction des écrivains et des artistes pour les peuples et les paysages orientaux, est au cœur des travaux de Christine Peltre, anciennement directrice de l'Institut d'Histoire de l'Art de l'université de Strasbourg²⁵. La thèse de Claire Bustarret, chercheuse au Centre Maurice Halbwachs, et les publications de Danièle Méaux en dernier lieu, complètent ce thème d'une perspective photographique²⁶.

À partir du milieu des années 1850, ce fut l'Extrême-Orient, et en particulier du Japon, qui attira les Occidentaux. À l'Exposition universelle à Londres en 1862, nombreux furent les visiteurs qui découvrirent la sélection d'objets envoyés du Japon par le consul britannique Sir Rutherford Alcock (1809-1897) ; ce fut la première fois que l'art japonais fut significativement distingué de l'art chinois²⁷. Rappelons d'autre part que c'est depuis le milieu du XIX^e siècle que le Japonisme, « nouveau champ d'étude englobant les emprunts artistiques, historiques et ethnographiques aux arts du Japon », se répandit en Europe et aux États-Unis²⁸. Toute recherche traitant du Japonisme en France est redevable, entre autres, des travaux d'Yvonne Thirion, qui relança l'étude de ce sujet en France²⁹. Ces travaux furent suivis de ceux de Geneviève Lacambre, conservatrice honoraire du

²⁴ SAID Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, 1980, trad. de l'américain par Catherine Malamoud.

²⁵ PELTRE Christine, *L'Atelier du voyage. Les peintres en Orient au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. L'atelier du monde, 1995 ; du même auteur, *Orientalisme*, Paris, Terrail, 2004.

²⁶ BUSTARRET Claire, *Parcours entre lire et voir : les albums photographiques de voyages en Orient (1850-1880)*, thèse de doctorat en sémiologie sous la direction d'A.M. Christin, Paris VII, 1989. Claire Bustarret est professeur d'esthétique et sciences de l'art spécialisée en photographie à l'université de Saint-Étienne. Aussi, voir MEAUX Danièle, *Photographic Travel Books*, e-pub., Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2017, trad. de l'anglais par Mickaël Mottet ; MEAUX Danièle et MOUREY Jean-Pierre (dir.), *Le Paysage au rythme du voyage*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, « CIEREC-Travaux 153 », 2011.

²⁷ LAMBOURNE Lionel, *Japonisme. Échanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Paris, Phaidon, 2007, trad. de l'anglais par Jacques Guiod, p. 27.

²⁸ D'après Philippe Burty, critique d'art, en 1872, cité par LAMBOURNE Lionel, *op. cit.*, p.6. Sur l'art japonais en général, voir SHIMIZU Christine, anciennement chargée de conservation des collections d'art japonais et coréen au Musée national des arts asiatiques Guimet ; l'historienne de l'art et commissaire d'exposition DELAY Nelly pour la peinture et les estampes, et LUCKEN Michael, professeur d'histoire de l'art à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

²⁹ THIRION Yvonne, « Le japonisme en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle à la faveur de la diffusion de l'estampe japonaise », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°13, 1961, pp. 117-130, comme l'indique la page Gallica consacrée à « L'invention du japonisme », [en ligne] consulté le 03 février 2020. URL : <https://gallica.bnf.fr/html/und/asia/linvention-du-japonisme?mode=desktop>.

patrimoine, et de Lionel Lambourne, qui dirigeait le département des peintures du Victoria & Albert Museum³⁰.

À l'occasion du festival « Japonismes 2018 : les âmes en résonance », les expositions françaises ont justement mis à jour les connaissances sur l'art japonais et l'histoire de son influence sur les artistes occidentaux³¹. La même année, deux mémoires de Master 2 en histoire de l'art furent réalisés sous la direction de Lucie Goujard à l'Université Grenoble-Alpes. Il y eut celui de Cassandra Fouard, qui, en parallèle d'une exposition au musée Guimet, démontra comment ces illustrations rendaient compte des échanges culturels entre la France et le Japon au XIX^e siècle³². L'autre fut réalisé par Maélia Orso intitulé *Montagne et paysage dans les estampes japonaises. Exposition au Musée de l'ancien Évêché (8/12/2018-31/03/2019)*³³.

Le principal sujet de ce mémoire qui relie les précédentes thématiques, est le livre de voyage illustré de reproductions photomécaniques. Effectivement, les voyageurs parvenus jusqu'au Japon, de milieux sociaux et de motivations de voyage diverses, avaient rédigé des récits de voyage ou des lettres publiées après leur séjour³⁴. Agrémentés de vues produites en voyage par eux-mêmes ou par d'autres artistes, ou de reproductions d'après photographies en atelier, les ouvrages illustrés témoignent des riches expérimentations menées à cette période pour intégrer la photographie dans la librairie grâce aux procédés photomécaniques.

³⁰ « Geneviève Lacambre », *BnF Data*, [en ligne], mise à jour le 30 janvier 2020, consulté le 17 mars 2020. URL : https://data.bnf.fr/11910439/genevieve_lacambre/. « Lionel Lambourne », *BnF Data*, mise à jour le 30 janvier 2020, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : https://data.bnf.fr/12291220/lionel_lambourne/.

³¹ Le musée Guimet a récemment produit des expositions sur le thème du paysage : BAYOU Hélène, *Paysages japonais. De Hokusai à Hasui*, Paris, RMN, 2017 ; MAKARIOU Sophie, CRAMEROTTI Cristina, *Sur la route du Tōkaidō : chefs-d'œuvre de la collection Leskowicz*, Paris, Musée des arts asiatiques Guimet, 2019.

³² FOUARD Cassandra, *Voyage au Japon au XIX^e siècle : Étude des illustrations de Promenades japonaises réalisées par Félix Régamey*, mémoire de Master 2 en Histoire de l'art sous la direction de Lucie Goujard, Université Grenoble-Alpes, 2018.

³³ ORSO Maélia, *Montagne et paysage dans les estampes japonaises. Exposition au Musée de l'ancien Évêché (8/12/2018-31/03/2019)*, mémoire de Master 2 en Histoire de l'art sous la direction de Lucie Goujard, Université Grenoble-Alpes, 2018.

³⁴ Le Centre International de Recherche pour les Études Japonaises de Kyōto a publié un catalogue en 4 tomes, dirigé par MATSUDA Kiyoshi et SHIRAHATA Yōzaburō, des livres imprimés avant 1900 en langues européennes sur le Japon issus de sa librairie (白幡洋三郎、松田 清、国際日本文化センター所蔵 日本関係欧文図書目録—1900年以前刊行分、京都、国際日本文化センター所蔵、1998-99). Merci à Eri Shiraishi pour son généreux envoi depuis le Japon de ces ressources documentaires.

L'histoire du livre et de l'illustration fut entreprise d'abord par les spécialistes de la littérature, qui travaillèrent sur le rapport en texte et image³⁵. Des représentants de l'histoire culturelle du livre comme Roger Chartier contribuèrent à la construction de cette histoire du point de vue des pratiques de lecture et des usages du livre³⁶. Suivirent alors les historiens de l'art et enfin ceux de la photographie. Michel Melot, puis Sylvie Aubenas, tous deux diplômés de l'École des Chartes et devenus conservateurs à la Bibliothèque nationale de France, sont spécialisés dans l'histoire des procédés de reproduction de l'image³⁷.

Plus ancienne, l'histoire française de la photographie, selon André Gunthert, aurait débuté avec Georges Potonniée. Il aurait été à l'initiative d'un premier classement des collections de la Société Française de Photographie en 1913³⁸. Mentionnons aussi le collectionneur et historien André Jammes, qui, grâce à l'entreprise familiale dans le domaine de la librairie de luxe, transmet non seulement ses connaissances mais aussi des sources importantes pour l'histoire du livre illustré et de la photographie. Parallèlement en Angleterre, John Hedgecoe fonda le département de photographie du Royal College of Art

³⁵ Jean-Yves Mollier est « spécialiste d'histoire de l'édition, du livre et de la lecture », cf. « Notice de personne », *BnF Catalogue général*, mise à jour le 13 novembre 2018, [en ligne] consulté le 17 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11916445k>. Anne-Marie Christin était « spécialiste de l'histoire de l'écriture et des relations entre le texte et l'image », cf. « Notice de personne », *BnF Catalogue général*, mise à jour le 15 septembre 2002, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb118968304>. Ségolène Le Men est actuellement « professeure émérite d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre », cf. « Ségolène Le Men », *EA 4414 HAR*, Paris, Université de Nanterre, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://har.parisnanterre.fr/les-chercheurs/chercheurs-titulaires-et-rattaches/segolene-le-men/>.

³⁶ Voir « Roger Chartier. Biographie », *Collège de France*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <http://www.college-de-france.fr/site/roger-chartier/biographie.htm>. « Brochure Médaille d'argent du CNRS 2001 », *CNRS*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : http://www.cnrs.fr/sites/default/files/download-file/2001-argent_12.pdf.

³⁷ « Page personnelle de Sylvie Aubenas », *BnF Annuaire des spécialistes et experts*, 2018, [en ligne] consulté le 17 mars 2020. URL : https://experts.bnf.fr/page_personnelle/sylvie-aubenas. Elle réalisa une thèse sur Alphonse Poitevin en 1988 avant de devenir directrice du département de conservation des Estampes et de la photographie à la BnF.

³⁸ Cette information provient de GUNTHERT André, « L'inventaire Potonniée, ou les débuts de l'histoire de la photographie française », *Actualités de la Recherche en histoire visuelle*, mardi 3 janvier 2006, [en ligne], consulté le 08 mars 2020. URL : <http://www.arhv.lhivic.org/index.php/2006/01/03/78-inventaire-potonniee>. GUNTHERT André est maître de conférence à l'E.H.E.S.S. et directeur du Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine, voir « André Gunthert », *France Culture*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www.franceculture.fr/personne/andre-gunthert>. L'Américain Beaumont Newhall fut également une figure importante dans l'historiographie de la photographie, même si sa conception de l'histoire de la photographie fit débat. Voir HACKETT Sophie, « Beaumont Newhall, le commissaire et la machine », *Études photographiques*, n°23, mai 2009, [en ligne], mis en ligne le 18 mai 2009, consulté le 17 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2656>.

de Londres en 1965 et fut un des principaux spécialistes britanniques de la photographie³⁹. La recherche actuelle en France fut renouvelée par Michel Frizot, puis par Françoise Denoyelle⁴⁰.

Toute cette historiographie se retrouve dans la thèse de Lucie Goujard, maître de conférence en art contemporain et spécialiste de l'histoire de la photographie. Dans cette thèse réalisée en 2005, elle a notamment montré l'évolution de la définition de la « photographie d'après nature » en relation avec la librairie⁴¹. En janvier 2018, elle intervint aux Archives nationales lors d'un colloque international, pour présenter la communication « Du pittoresque au vernaculaire. Contribution de la photographie à l'artialisation des territoires »⁴². Rappelant le concept de « l'artialisation » d'Alain Roger, selon lequel « la manière dont les œuvres picturales ont un impact sur la construction des paysages » (16'10''), Lucie Goujard constatait que cette idée n'incluait pas la photographie⁴³. Elle proposa ainsi de mettre en parallèle deux missions photographiques françaises. Il s'agit d'une part de la mission héliographique de 1851 créée par la Commission des Monuments Historiques, et d'autre part de la mission confiée par la Délégation interministérielle à l'Aménagement des Territoires et à l'Attractivité Régionale (D.A.T.A.R.) en 1984 à des photographes contemporains, qui avait pour but d'esthétiser certains territoires de France. Il sembla intéressant de confronter la question de la

³⁹ HOPKINSON Amanda, John Hedgecoe obituary", *The Guardian, Culture: Art & Design: Photography*, 29 June 2010, retrieved 12 August 2013, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www.theguardian.com/artanddesign/2010/jun/29/john-hedgecoe-obituary>.

⁴⁰ FRIZOT Michel est chercheur au C.N.R.S., voir l'ouvrage FRIZOT Michel (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Paris, Adam Biro/Bordas, 1994. Professeur des universités à l'École nationale supérieure Louis-Lumière et à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, elle contribua à utiliser la photographie comme source pour l'histoire. Voir « Françoise Denoyelle », *Identifiants et Référentiels pour l'enseignement supérieur et la recherche*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www.idref.fr/032272413>. Leurs suivants sont BRUNET François, qui enseignait à l'université de Paris-Diderot et était spécialiste de la culture visuelle américaine, voir Service culture, « Disparition de François Brunet, historien de la photographie », *Libération*, 28 décembre 2018, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : https://next.liberation.fr/arts/2018/12/28/disparition-de-francois-brunet-historien-de-la-photographie_1700074 ; CHÉROUX Clément, actuellement conservateur en chef de la photographie au Musée d'art moderne de New York depuis 2020, voir FARAGO Jason, « MoMA Names New Chief Photography Curator », *The New York Times*, Feb. 13 2020, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www.nytimes.com/2020/02/13/arts/design/moma-new-photography-chief.html>.

⁴¹ GOUJARD Lucie, *L'illustration des œuvres littéraires par la « photographie d'après nature » en France : une expérience fondatrice d'édition photographique (1890-1912)*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de François Robichon, Université de Lille III, 2005, pp. 384-394

⁴² GOUJARD Lucie, « Du pittoresque au vernaculaire. Contribution de la photographie à l'artialisation des territoires », [intervention au Colloque international France, Face et profil], Pierrefitte-sur-Seine, jeudi 18 janvier 2018, [en ligne], consulté le 03 février 2020. URL : <https://youtu.be/jyGkrN9v1Cc>.

⁴³ Lucie Goujard précise que le concept date des années 1980, et mentionne l'ouvrage d'Alain ROGER, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, dans lequel le concept est défini clairement.

continuité des traditions esthétiques et des modèles du paysage dans les témoignages photographiques produits au Japon⁴⁴.

En France, l'histoire de la photographie au Japon est la spécialité de Claude Estèbe, enseignant à l'Institut National des Langues Orientales situé à Paris, dont la thèse couvre la période de 1848 à 1883⁴⁵. Signalons également que le Musée national des arts asiatiques Guimet, représenté par Jérôme Ghesquière pour la section photographique, et la Bibliothèque nationale de France possèdent des photographies produites par des Britanniques. Cependant, concernant les trois exemples choisis pour cette étude, il faut se tourner vers les ouvrages et articles de Terry Bennett, historien britannique et collectionneur de photographies produites en Asie⁴⁶. Deux thèses furent également écrites sur la photographie du paysage et des sites japonais, mais uniquement dans la perspective d'une histoire de la photographie japonaise⁴⁷.

Après une longue mais nécessaire historiographie des thèmes de ce mémoire, une présentation succincte des trois voyageurs étudiés s'impose.

⁴⁴ Elle y fait aussi mention d'une exposition d'intérêt national, qui eut lieu au Musée des Beaux-Arts de Rouen, au Musée Malraux du Havre et au Musée des Beaux-Arts de Caen du 16 mai au 16 août, « Voyages pittoresques. Normandie (1820 – 2009) ». Plus récemment, le Musée de la Vie Romantique organisa l'exposition « La fabrique du Romantisme. Charles Nodier et les voyages pittoresques » du 11 octobre 2014 au 18 janvier 2015, cf. URL : <http://parismusees.paris.fr/fr/exposition/la-fabrique-du-romantisme>.

⁴⁵ Je remercie N. C. pour la présentation de sa recherche de Master 1 sur un album de photographies de Kinbei Kusakabe, qui a permis de souligner l'importance de ce spécialiste dans la recherche française.

⁴⁶ Il faut également noter que Terry Bennett a reçu lui-même des éléments essentiels de la part du collectionneur Rob Oeschle à propos des collections de vues stéréoscopiques produites au Japon, dont ceux produits par Herbert G. Ponting dont les reproductions seront étudiées dans cette étude.

⁴⁷ Il s'agit des thèses en philosophie de GYEWON Kim, *Registering the Real: Photography and the Emergence of New Historic Sites in Meiji Japan*, thèse en philosophie sous la direction de Hajime Nakatan, Montréal, McGill University, 2010, et TRAN John L., *From Yokohama to Manchuria : a photography-based investigation of nostalgia in the construction of Japanese landscape*, thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Toshio Watanabe, London, University of Arts, mars 2005.



Figure 1 Mrs. Bishop In Manchu Dress (Madame Bishop en robe Mandchou), avec la description "From 'The Yangtze valley.'" ("Depuis la vallée Yangtze") "Copyright 1899 by G.P. Putnam's Sons" ("Droits réservés 1899 à G.P. Putnam et fils"), 1899, tirage photographique, 17 x 10 cm, The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs: Picture Collection, The New York Public Library Digital Collections, The New York Public Library⁴⁸.

Tout d'abord, Isabella Lucy Bishop (1831-1904), plus connue par son nom de jeune fille Bird, fut célèbre dès son époque pour avoir été la première femme élue à la Royal Geographical Society (Société royale de géographie) de Londres. Lors de son premier voyage au Japon en 1878, elle ne pratiquait pas encore la photographie⁴⁹. C'est lors de son second voyage en Extrême-Orient qu'elle réalisa des clichés du Japon en juillet 1896, publiés ensuite dans un recueil de collotypes réalisés par Seibei Kajima,

*Views in the Far East (Vues en Extrême-Orient, 1896)*⁵⁰. Ce procédé de reproduction photomécanique était utilisé pour la reproduction d'œuvres d'art et les publications scientifiques, car il était stable et indélébile⁵¹. Le travail photographique d'Isabella Bird en Chine est mis en valeur dans l'ouvrage de Deborah Ireland, chercheuse en histoire de la photographie spécialisée en photographie de voyage qui travaille depuis 2012 en

⁴⁸ Numéro de catalogue b17567214, identifiant de l'image 826842, [en ligne] consulté le 07 février 2020 <https://digitalcollections.nypl.org/items/510d47e1-3d2c-a3d9-e040-e00a18064a99>.

⁴⁹ Ce voyage fut suivi de la publication du récit *Unbeaten Tracks in Japan. An Account of Travels on Horseback in the Interior Including Visits to the Aborigines of Yezo and the Shrines of Nikko and Ise*, 2 vols., London, John Murray, 1878, avec des gravures d'Edward Whympere d'après photographies.

⁵⁰ Voir IRELAND Deborah, *Isabella Bird: A Photographic Journal of Travels Through China, 1894-1896*, Feltham, AE Publications, 2015, p.17.

⁵¹ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2004, p. 310; MARBOT Bernard, « Phototype », In : CARTIER-BRESSON Anne (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Paris, Marval/Paris Musées, 2008, p. 304-307. Voir le glossaire.

collaboration avec la R.G.S. sur des projets d'exposition⁵². La perspective anthropologique de son premier au Japon fut étudiée par Christina M. Spiker, professeur et chercheur spécialisée dans l'art japonais moderne et contemporain, et la culture visuelle⁵³. Au Japon, Kiyonori Kanasaka, géographe et professeur émérite à l'université de Kyōto, lui-même membre de la R.G.S., est un spécialiste reconnu du voyage d'Isabella L. Bird au Japon⁵⁴.

Ensuite, le Révérend Walter Weston (1860-1940) se rendit au Japon en tant que missionnaire, et fonda le premier club d'alpinisme au Japon en 1906⁵⁵. Il publia des articles dans le journal de la Royal Geographical Society sur la culture japonaise, et rapporta également des prises de vue produites lors de ses excursions dans les « Alpes japonaises », la chaîne de montagne qui s'étend du nord au sud au centre de l'île d'Honshū. Ces images accompagnent son récit de voyage *Mountaineering and exploration in the Japanese Alps (Alpinisme et exploration dans les Alpes japonaises, 1896)*⁵⁶. Ses autres récits furent écrits après la période qui intéresse cette étude, même si les prises de vue trouvées dans ces livres datent exclusivement de ses voyages effectués entre 1888 et 1915⁵⁷. C'est A. Hamish Ion, enseignant en histoire moderne japonaise au Royal Military College of Canada à Kingston, qui intégra Walter Weston à ses travaux sur les missionnaires britanniques au Japon⁵⁸.

⁵² IRELAND Deborah, « John Thomson's Influence on Film and TV design », *Through the Lens of John Thomson. Worldwide Photography Exhibition Tour*, 2015, [en ligne], consulté le 14 mars 2020. URL : <http://www.johnthomsonexhibition.org/john-thomsons-influence-film-tv-design/>.

⁵³ SPIKER Christina M., « About me », consulté le 08 février 2020. URL : <https://cmspiker.com/#/about-me>.

⁵⁴ Voir les deux articles suivants sur ses travaux publiés dans le *Japan Times* par MACALANDA Dana (9 décembre 2017) et DEPAZ Catherina (25 octobre 2014), disponibles en ligne, consultés le 09 février 2020. URL : <https://www.japantimes.co.jp/tag/kiyonori-kanasaka/>.

⁵⁵ HAMISH Ion, « Mountain High and Valley Low : Walter Weston (1861-1940) and Japan », In : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain and Japan 1859-1991: Themes and Personalities*, London/New York, Routledge, 1991, p. 97.

⁵⁶ Les photographies et diapositives de Walter Weston sont dans les collections de la Royal Geographical Society.

⁵⁷ HAMISH Ion, *op. cit.*, p. 94. Il s'agit de REV. WESTON Walter, *The Playground of the Far East*, London, John Murray, 1918; *A Wayfarer in Unfamiliar Japan*, Boston/New York, Houghton and Mifflin, 1925; *Japan*, London, A. & C. Black Limited, 1926.

⁵⁸ Voir la notice biographique de Wilfrid Laurier University Press, consultée le 08 février 2020. URL : <https://www.wlupress.wlu.ca/Contributors/I/Ion-A.-Hamish>.

Figure 2 Herbert George Ponting, « Herbert George Ponting and cinematograph, Antarctica », janv. 1912, 15,7 x 11,9 cm, tirage argentique en noir et blanc, Ref. PA1-f-067-067-2. Alexander Turnbull Library, Wellington, New Zealand⁵⁹.

Enfin, Herbert G. Ponting (1870-1935) réalisa de nombreux clichés du Japon pendant sa mission de reporter de la guerre russo-japonaise entre 1901 et 1906, successivement pour les compagnies d'éditions de vues stéréoscopiques américaines Universal Photo Art Company, Underwood & Underwood et Hawley C. White⁶⁰. Le principe de la photographie stéréoscopique était de produire deux vues séparées de quelques centimètres pour donner un effet de relief en les regardant avec un appareil binoculaire⁶¹ La renommée d'Herbert Ponting aujourd'hui semble tenir surtout à son reportage sur l'expédition du capitaine Robert Falcon Scott en Antarctique entre 1910 et 1913. Il publia ses photographies du Japon dans plusieurs ouvrages, dont un récit, *In Lotus-Land Japan* (1910), et deux



albums accompagnés de texte, *Fuji San Photographed by Herbert Ponting* (*Fuji San photographié par Herbert Ponting*, 1905) ainsi que *Japanese Studies* (*Études japonaises*, 1906). Ces deux derniers albums furent publiés à Tōkyō par Ogawa Kazumasa,

⁵⁹ “Herbert George Ponting and cinematograph, Antarctica”, dans *Kinsey, Joseph James (Sir), 1852-1936 :Photographs relating to Antarctica and mountaineering, album 2*, National Library of New Zealand, [en ligne] consulté le 24 juillet 2020. URL: [/records/23244038](https://records/23244038).

⁶⁰ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2004, p. 304, d’après la chronologie de Rob Oeschle. Les vues stéréoscopiques réalisées pour Underwood & Underwood sont dans les collections du Victoria & Albert Museum, dans la salle consacrée au Estampes et dessins, niveau F, compartiment X, étagère 546, boîte D.

⁶¹ ROSENBLUM Naomi, CARTIER-BRESSON Anne (préface), *Une Histoire mondiale de la photographie*, Paris, éditions Abbeville, 1992, [1984, Cross River Press Ltd.], trad. de l’anglais par Paul Alexandre, Dominique Férault, Jean Pêcheux, Sabine Porte, p. 199.

photographe japonais qui réalisa pour le premier album des similigravures, et pour le second des collotypes⁶². Ils ne seront pas étudiés dans ce mémoire car leur intérêt artistique mériterait une étude à part entière.

Harry John Philip Arnold, auteur spécialisé dans l'histoire de la photographie scientifique, est celui qui écrivit le plus sur Herbert G. Ponting en Occident⁶³. Il faut néanmoins signaler un article ainsi qu'une thèse intéressante rédigée par Masumi Yajima et dirigée par Koji Sakamaki en 2015. L'auteur replace les photographies du paysage japonais d'Herbert Ponting dans le contexte de l'évolution des notions esthétiques et des mouvements artistiques liés au paysage, en peinture et en photographie britannique et américaine du XIX^e siècle⁶⁴. Malgré les difficultés rencontrées pour lire complètement sa thèse en japonais, et ne souhaitant pas traduire hasardeusement son travail, un effort sera fait pour rester au plus près de certaines de ses idées pertinentes en lien avec ce mémoire de Master 2.

Cette étude tentera alors de montrer en quoi les pratiques photographiques en voyage au Japon de ces trois personnalités, membres de la Royal Geographical Society, répondent à la fois à une esthétique du Japonisme, tout en témoignant de l'imbrication des codes esthétiques de représentation du paysage, des sites et des monuments dans la photographie à la fin de l'ère victorienne.

Les bornes chronologiques choisies correspondent à deux expositions majeures pour l'histoire de la photographie et de la représentation du Japon en Europe⁶⁵. Les avancées techniques des procédés photomécaniques furent effectivement présentées à l'Exposition Universelle de Paris en 1889⁶⁶. Ce fut également l'année du Congrès international de la photographie scientifique et appliquée, qui posa les bases

⁶² BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 317. Voir le glossaire sur la similigravure.

⁶³ Voir la notice du Science Museum Group, consultée le 08 février 2020. URL : <https://collection.sciencemuseumgroup.org.uk/people/ap28775/arnold-h-j-p>.

⁶⁴ SAKAMAKI Koji est professeur à la Graduate School of International Cultural Studies, spécialisé dans le multiculturalisme, en particulier sur le symbolisme français et sa réception au Japon ; voir sa fiche de présentation, consultée le 09 février 2020. URL : http://db.tohoku.ac.jp/whois/e_detail/dfa76f5fac81985b1b4208eda34744fd.html.

矢島 真澄美, ハーバート・ジョージ・ポンティングと明治日本 ー来日英国人写真家の表現と視点ー, 博士(国際文化), 博士学位論文, 指導教員 坂巻康司, 東北大学, 2015; [ハーバート・ジョージ・ポンティングの写した日本 -自然を題材とした写真の考察], 国際文化研究紀要論文, 19号, 東北、東北大学国際文化学会, 2013年3月31日、pp. 117-130.

⁶⁵ Sur le conseil de Lucie Goujard lors de notre premier entretien au début du mois d'octobre.

⁶⁶ GOUJARD Lucie, *op.cit.*, 2005, p.10.

terminologiques de la photographie du XIX^e siècle⁶⁷. D'autre part, l'année 1910 correspond à l'Exposition Japon-Grande-Bretagne. Cette exposition fait écho au renouvellement de l'alliance entre les deux pays suite à la victoire du Japon contre la Russie en 1905, ainsi qu'à la fondation de la Japan-British Society qui devait contribuer à la compréhension culturelle mutuelle⁶⁸. Ce fut la première fois que le Japon était présenté exclusivement dans un pays européen, introduit par la Grande-Bretagne sur un pied d'égalité⁶⁹.

Le plan de travail se déroulera selon les trois temps suivants.

D'abord, il s'agira de replacer Isabella L. Bird, le Révérend Walter Weston et Herbert G. Ponting dans leur milieu social, à savoir la bourgeoisie aisée et instruite de la société victorienne. Ils seront présentés selon les trois axes qui les relie : l'appartenance à des groupes scientifiques et sportifs britanniques, le goût du voyage et l'attraction du Japon. Isabella Bird et Walter Weston n'étaient pas des artistes, et n'ont pas non plus été considéré comme des photographes par leurs contemporains, dans le sens où ils n'étaient pas reconnus comme tels et ne participaient à aucune exposition⁷⁰. En revanche, Herbert G. Ponting fut reconnu dès son vivant pour sa maîtrise de la photographie. De plus, Herbert G. Ponting se considérait lui-même comme un « artiste de l'appareil photographique »⁷¹. Il est donc important de les replacer chacun dans leur contexte respectif.

Puis, le corpus sera présenté plus en détail. Après une synthèse du rapport de chacun à la photographie, les particularités de chaque ouvrage ainsi que leurs points communs seront mis en valeur. Le contexte de production autant que le contenu seront examinés, en prenant en compte le rôle des éditeurs et le lectorat potentiel de chaque ouvrage.

⁶⁷ CARTIER-BRESSON Anne (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Paris, Marval/Paris Musées, 2008, p. 304.

⁶⁸ Sur les enjeux, le déroulement et les conséquences de cette exposition, voir les travaux des historiennes CHECKLAND Olive, "The Japan British Exhibition, London, 1910", In: CHECKLAND Olive, *Japan and Britain after 1859: Creating Cultural Bridges*, New York, Routledge/Curzon, 2003, p. 171-83 pour le point de vue britannique, et HOTTA-LISTER Ayako, *The Japan-British Exhibition of 1910: Gateway to the Island Empire of the East*, Richmond, Surrey, Japan Library, 1999 pour le point de vue japonais.

⁶⁹ HOTTA-LISTER Ayako, *op. cit.*, p. 1.

⁷⁰ PEREGO Elvire, « Les exposition de photographies », dans le chapitre de HELBRUN Françoise, « Le Tour du monde. Explorateurs, voyageurs et touristes », In : FRIZOT Michel (dir.), *op. cit.*, 1994, p. 150.

⁷¹ « camera artist », cité dans BENNETT Terry, "Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor", In : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, p. 311.

Enfin, les vues des paysages, sites et monuments japonais produites par Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting feront l'objet d'une analyse iconographique. Le but sera de placer les photographies de cette étude à la croisée du documentaire et de l'artistique. Dans cette dernière partie, les lieux photographiés seront aussi rapprochés des représentations des mêmes sujets dans les séries des maîtres de l'estampe de paysage Katsushika Hokusai (1760-1849) et Utagawa Hiroshige (1797-1858), ainsi que dans les photographies d'autres photographes établis au Japon à cette période⁷².

⁷² Les catalogues d'exposition, mais aussi les bases d'images suivantes seront utiles à cette analyse : les collections numériques de la BnF en ligne sur *Gallica*, <https://gallica.bnf.fr/> ; le site *Ukiyo-e*, créé par John Resig, chercheur en résidence à l'université de Ritsumeikan de Kyōto pour étudier la gravure sur bois japonaise, <https://ukiyo-e.org/> ; le site *WatercolorWorld*, dont l'équipe travaille avec des institutions publiques et privées du monde entier pour numériser des aquarelles réalisées avant 1900, <https://www.watercolourworld.org/>. Signalons également une base de données essentielle pour l'étude de la photographie au Japon : la *Metadata Base of Japanese Old Photographs in Bakumatsu-Meiji Period* (Base de métadonnées de photographies japonaises anciennes de la période Bakumatsu-Meiji), en lien avec les collections de la librairie de l'université de Nagasaki, consultée le 3 février 2020. URL : <http://oldphoto.lb.nagasaki-u.ac.jp/jp/>.

Partie 1

-

**Isabella Lucy Bird, le Révérend Walter Weston et
Herbert George Ponting : reflets des préoccupations de
la bourgeoisie victorienne**

Chapitre 1 – Science et sport : des occupations bourgeoises

En premier lieu, il s’agit de justifier le choix des ouvrages du corpus par rapport à la contribution d’Isabella Lucy Bird, du Révérend Walter Weston et d’Herbert George Ponting à la Royal Geographical Society, et à d’autres sociétés savantes. Ce contexte des sociétés semble avoir encadré leur voyage au Japon et encouragé les publications qui en résultèrent.

L’intérêt pour les sciences et le progrès social étaient fondamentalement liés dans les esprits des classes instruites de la société victorienne⁷³. Écrire était un moyen de gagner de l’argent en parallèle d’une autre profession. Ce profil correspondait majoritairement à celui de la classe moyenne, qui s’élargit avec les changements sociaux et économiques de la période⁷⁴.

Isabella Bird et Walter Weston peuvent encore être assimilés à ce modèle d’individu, même si à partir des années 1870 lesdits hommes et femmes de science se professionnalisaient peu à peu en se rattachant aux universités⁷⁵. L’écrivaine Isabella Bird et le Révérend Walter Weston apportent en effet un éclairage particulier sur ces réalités de la société victorienne, puisqu’ils menaient une activité spirituelle en même temps qu’une étude scientifique au Japon. D’autre part, il sera question de présenter la pratique de l’alpinisme et la représentation de la montagne dans la culture savante et l’histoire de l’art britannique, puisque Walter Weston et Herbert G. Ponting accordèrent une place importante aux chaînes de montagnes et aux volcans du Japon.

Le cadre de la Royal Geographical Society : le nœud d’un réseau plus étendu

Tout d’abord, il convient de présenter succinctement cette société, qui fut fondée en 1830 pour promouvoir les avancées des sciences de la géographie. Afin de promouvoir

⁷³ HEYCK T.W., *The Transformation of Intellectual Life in Victorian England*, Chicago, Lyceum Books INC., 1982. Cf. ORTOLANO Guy, VELDMAN Meredith, “In Memoriam. Thomas William Heyck: 1938–2014”, *Perspectives on History*, Feb. 1st 2015, [en ligne] consulté le 14 mars 2020. URL : <https://www.historians.org/publications-and-directories/perspectives-on-history/february-2015/in-memoriam-thomas-william-heyck>.

⁷⁴ HEYCK T.W., *op. cit.*, p. 29. HOCMARD Gérard, *La Grande-Bretagne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, pp. 309-351.

⁷⁵ HEYCK T.W., *op. cit.*, p. 221 et suivantes.

l'exploration des espaces colonisés par l'Empire britannique, le roi William IV et la reine Victoria prirent la société sous leur patronage en 1859. Chaque réunion des membres s'organisait autour de discussions sur les récentes découvertes et explorations. Cette société encouragea l'introduction de l'enseignement de la géographie dans les écoles, ainsi que la création des premières chaires de géographie dans les universités de Grande-Bretagne⁷⁶.

Dans un second temps, examinons les circonstances d'adhésion d'Isabella Bird, de Walter Weston et d'Herbert Ponting dans les différents cercles scientifiques auxquels ils appartenaient. Cela permettra de retracer leurs intérêts et leur engagement dans la vie scientifique, intellectuelle et artistique britannique. En consultant les obituaires publiés dans *The Geographical Journal*, le journal de la société, les dates d'élection d'Isabella Bird et le Révérend Walter Weston sont mentionnées. En effet, pour entrer dans la société, il fallait être présenté par un membre au conseil de présidence de la société, et payer des frais d'admission. Cela leur donnait accès aux réunions ordinaires de la société, ainsi qu'à la librairie et à la salle des cartes⁷⁷.

Isabella Bird fut proposée en décembre 1892 par John Murray IV (1851-1928), fils de John Murray III, l'éditeur du premier récit de voyage d'Isabella Bird⁷⁸. Toutefois, Anna M. Stoddart, la première biographe d'Isabella Bird, précisa que l'accueil de femmes membres rencontra une opposition, et qu'il fut décidé de ne plus élire de femmes après elle. Le seul article d'Isabella Bird qui semble apparaître dans le journal, qui recense les lectures d'articles des réunions ordinaires, date de juillet 1897.

C'est justement à cette période qu'elle fut aussi soutenue par John Scott Keltie, secrétaire de la société, pour devenir membre de la Royal Photographic Society (Société royale de photographie)⁷⁹. Isabella Bird avait justement été introduite plus tôt dans le

⁷⁶ Voir « History of the Society », *Royal Geographical Society with IBG*, [en ligne], consulté le 12 février 2020. URL : <https://www.rgs.org/about/the-society/history-and-future/>.

⁷⁷ FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 499, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

⁷⁸ STODDART Anna M., *The Life of Isabella Bird*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, [rééd. London, John Murray, 1906], p. 266 et suivantes. C'est en fait George Curzon, membre du conseil de la R.G.S., qui la reconnut dans une lettre au Times 30 mai 1893 sur le débat des membres femmes ; Isabella faisait en effet partie du premier groupe de 15 femmes qui allaient devenir membres, d'après IRELAND Deborah, *Isabella Bird: A Photographic Journal of Travels Through China, 1894-1896*, Feltham, AE Publications, 2015, p. 15

⁷⁹ IRELAND Deborah, *op.cit.*, p. 14; p. 17.

milieu de l'édition écossaise pour la publication de ses livres. Il est intéressant de remarquer que John Scott Keltie était également directeur de la revue scientifique *Nature* depuis 1873⁸⁰. Cette revue fut fondée en 1869, et existe toujours aujourd'hui⁸¹. Elle était alors éditée par Macmillan & Co., maison d'édition sur laquelle nous reviendrons lorsqu'il sera question des éditeurs des ouvrages du corpus.

Quant à la Société royale de photographie, également encore active aujourd'hui, son but est d'encourager la recherche et la diffusion de la photographie. Elle naquit dans le sillon de l'Exposition universelle de 1851 à Londres, où furent exposées plus de 700 photographies, ainsi que du matériel photographique sous un angle scientifique et artistique. Par la suite, la Society of Arts ouvra la première exposition dédiée à l'art et à la science de la photographie le 22 décembre 1852. Dès janvier 1853, une réunion inaugurale s'ouvrait dans les locaux de la Society of Arts à Londres pour les « dames et messieurs intéressés par la photographie ». Un journal était également édité, qui devait paraître deux fois par mois. Enfin, la société produisait des expositions. Elle devint la Royal Photographic Society grâce au patronage de la reine Victoria et du prince Albert en 1894⁸².

D'après la base de données des membres de la R.G.S., qui fut réunie par le Dr. Michael Pritchard et cité par Deborah Ireland, Isabella Bird aurait été élue membre de la R.P.S. le 12 janvier 1897⁸³. Dans *The Photographic Journal*, le journal de la Royal Photographic Society, le nom d'Isabella Bird apparaît deux fois à l'occasion de son élection, entre décembre 1896 et janvier 1897⁸⁴. Cela fait indubitablement d'elle une personnalité reconnue par le monde des voyages et des publications scientifiques.

L'exemple d'Herbert Ponting est encore différent. Son nom apparaît dans *The Photographic Journal*, mais seulement pour mentionner une exposition d'élargissements « à partir de négatifs d'Herbert Ponting F.R.G.S. » par une certaine firme nommée Raines

⁸⁰ IRELAND Deborah, *op.cit.*, p. 17.

⁸¹ « History of Nature », *Nature*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www.nature.com/nature/about/history-of-nature>.

⁸² Voir PRITCHARD Michael (FRPS), « History », *The Royal Photographic Society*, [en ligne], consulté le 12 février 2020. URL : <https://rps.org/about/history>.

⁸³ IRELAND Deborah, *op.cit.*, p. 233.

⁸⁴ « Ordinary Meeting », *The Photographic Journal*, vol. 21, n°4, 8th December 1896, p. 94, et vol. 37, n° 1-12 à partir du 1^{er} sept. 1896, [en ligne], consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.rps.org/archive/volume-37/721037-volume-37-page-71?q=isabella%20bird>.

& Co.⁸⁵. Son titre de membre de la Royal Geographical Society (« *Fellow of the Royal Geographical Society* ») apparaît également sur la page de titre de son récit *In Lotus-Land Japan*. Toutefois, Apsley Cherry-Garrad, l’auteur de l’obituaire d’Herbert Ponting publié dans le *Geographical Journal*, ne précise pas la date de son entrée dans la société⁸⁶. Ils firent partie tous les deux de l’équipe du Capitaine Robert Scott pour l’expédition Terra Nova en Antarctique, dont les préparatifs commencèrent en 1910⁸⁷, la même année que la publication du récit de voyage *In Lotus-Land Japan*.

Pourtant, le 20 novembre 1905, lors de la seconde réunion des membres de la R.G.S. pour la session des élections de 1905-1906, le nom « Henry G. Ponting » est écrit⁸⁸. L’hypothèse d’une erreur dans son prénom semble vraisemblable. C’est finalement H. J. P. Arnold qui affirme dans son ouvrage biographique qu’Herbert Ponting fut élu en 1905, l’année de la publication de son premier volume au Japon⁸⁹.

Dans la préface à *In Lotus-Land Japan*, Herbert Ponting remercie « [ses] amis Prof. B. H. [Basil Hall] Chamberlain and Mr. B. W. Mason – co-auteurs du livre de Murray Handbook to Japan- pour l’aide que [lui] ont apporté leurs conseils »⁹⁰. Or, Basil Hall Chamberlain (1850-1935) était justement membre de la R.G.S. et professeur émérite de japonais et de philologie à l’Université Impériale du Japon⁹¹. Le guide de voyage qu’il cite, ainsi que l’ouvrage *Things Japanese* publié pour la première fois en 1890, furent réédités plusieurs fois et révisés selon les modifications d’infrastructures au Japon pour orienter les

⁸⁵ « General Professional Photographs », *The Photographic Journal*, vol. 78, n°11, 1st January 1908, p. 262, [en ligne], consulté le 11 mars 2020. URL : <https://archive.rps.org/archive/volume-48/725898-volume-48-page-262?q=Ponting%2C%20Herbert>.

⁸⁶ CHERRY-GARRAD Apsley, “Obituary: Mr. H. G. Ponting.”, *The Geographical Journal*, vol. 85, n°4, 1935, pp. 391–391, [en ligne], consulté le 11 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1785615.

⁸⁷ Bedfordshire Libraries, “Apsley Cherry-Garrad, a short biography”, *The Virtual Library*, [en ligne], page actualisée le 24 septembre 2014, consulté le 13 mars 2020. URL : http://virtual-library.culturalservices.net/webingres/bedfordshire/vlib/0.digitised_resources/bedford_digitisation_people_cherry_garrad_about.htm.

⁸⁸ “Meetings of the Royal Geographical Society, Session 1905-1906.”, *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, 1906, pp. 95–96, [en ligne], consulté le 13 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1776802.

⁸⁹ ARNOLD H.J.P., *Photographer of the World : the Biography of Herbert Ponting*, Associated University Press, 1969, p. 33.

⁹⁰ PONTING Herbert G., *op. cit.*, p. vi : “I cannot too warmly thank my friends Prof. B. H. Chamberlain and Mr. B. W. Mason—joint authors of Murray’s *Handbook to Japan*—for the help their guidance has given me”.

⁹¹ CHAMBERLAIN Basil Hall, “The Luchu Islands and Their Inhabitants: I. Introductory Remarks.”, *The Geographical Journal*, vol. 5, n°4, 1895, pp. 289–319, [en ligne], consulté le 13 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1774097.

touristes de plus en plus nombreux⁹². Il est donc possible que ce soit lui qui ait appuyé la candidature d'Herbert Ponting auprès de la société.

Par la suite, les trois publications d'Herbert Ponting apparurent dans *The Geographical Journal*⁹³. Les productions artistiques d'Herbert G. Ponting auraient enrichi les collections de la Royal Geographical Society. Cependant, le journal n'a publié aucune retranscription d'une éventuelle intervention orale de sa part comme l'avaient fait Isabella Bird et Walter Weston. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il vécut principalement en Californie à partir de la fin des années 1880, et ne retourna à Londres qu'entre 1898 et 1899⁹⁴.

Walter Weston, à l'instar d'Herbert G. Ponting et d'Isabella Bird, était non seulement membre de la R.G.S., mais également d'autres sociétés. Walter Weston entra dans la R.G.S. en 1892, alors qu'il était déjà membre de la Japan Society of London depuis 1891, année de sa fondation⁹⁵. Entré dans les ordres en 1885, il intégra ensuite la Church Missionary Society (Société missionnaire de l'Église).

Cette société fut fondée à Londres le 12 avril 1799, et ses membres, de confession anglicane et protestante, avaient pour mission de faire abolir la traite des esclaves, de parvenir à une réforme sociale et d'évangéliser le monde⁹⁶.

Les missionnaires de la Church Missionary Society contribuèrent à l'expansion de cette foi. D'après Hamish Ion, Walter Weston doit être considéré comme une figure représentante de la tradition des missionnaires savants britanniques qui étaient également engagés dans les études japonaises⁹⁷. La particularité de cette communauté de

⁹² CHAMBERLAIN Basil Hall, *Things Japanese Being Notes On Various Subjects Conneced With Japan*, London, John Murray, 1898, 3rd ed.

⁹³ Les auteurs des articles qui commentèrent ces publications insistèrent sur la beauté des prises de vue, ainsi que sur la qualité des reproductions, dès la publication de son premier album *Japanese Studies* en 1906. "Photographs", *The Geographical Journal*, vol. 30, n° 2, 1907, pp. 235, [en ligne], consulté le 13 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1776645 : "A most artistically arranged series of views of Japan, beautifully collotyped from photographs taken by H.G. Ponting, to whom this society is already indebted for valuable additions to its collection."

⁹⁴ BENNETT Terry, "Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor", In : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, pp. 305-306.

⁹⁵ « About », *The Japan Society*, consulté le 11 mars 2020. URL : <https://www.japansociety.org.uk/about/>.

⁹⁶ « Our History », *Church Mission Society*, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : <https://churchmissionsociety.org/about/our-history/>.

⁹⁷ HAMISH Ion, "Mountain High and Valley Low: Walter Weston (1861-1940) and Japan", In : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain and Japan 1859-1991: Themes and Personalities*, London/New York, Routledge, 1991, p. 98.

missionnaires anglicans britanniques, explique Cyril Powles dans un essai sur les missionnaires victoriens au Japon à l'époque de Meiji (1868-1912), était qu'ils accordaient une place importante aux traditions et aux choses du passé, et aimaient le Japon pour ces valeurs qui y étaient conservées, alors qu'elles étaient justement en train de disparaître en Grande-Bretagne⁹⁸. Cet intérêt pourrait être une piste pour comprendre les sujets choisis pour ses photographies.

Enfin, Walter Weston était également membre de l'Alpine Club of Britain, qui hérita de ses notes prises au Japon en 1894, et de 1912 à 1914⁹⁹. Un club dans la culture britannique du XIX^e siècle était un cercle majoritairement masculin qui reposait sur des affinités qui pouvaient être politiques ou intellectuelles¹⁰⁰. Ce club fut fondé en 1857, et fut le premier consacré à l'alpinisme au monde. Sa librairie, fondée l'année suivante, était gérée notamment par les membres des conseils d'administration de la Royal Geographical Society et du British Mountaineering Council (Conseil de l'alpinisme britannique)¹⁰¹. Par conséquent, le profil de Walter Weston montre comment différents réseaux savants et religieux pouvaient être au cœur de la publication d'un récit de voyage illustré au Japon.

D'après ces sources principalement issues des journaux de la R.G.S. et de la R.P.S., Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting partageaient des relations communes avec certaines personnalités notables qui convergeaient à Londres pour des échanges intellectuels et scientifiques dans le cadre des sociétés et clubs.

⁹⁸ POWLES Cyril Hamilton, *Victorian Missionaries in Meiji Japan : The Shiba Sect : 1873-1900*, Toronto, University of Toronto-York University Joint Centre on Modern East Asia, 1987, p.51, cité dans HAMISH Ion, *op. cit.*, p. 98 : "they loved tradition and the things of the past. They loved Japan for laying hold on the very things that were disappearing in their own country". Cyril Powles (1918-2013) était lui-même un missionnaire anglican et professeur d'histoire de l'Église à l'université de Toronto. Né au Japon, il s'engagea également auprès des Japonais anglicans du Canada qui furent internés dans des camps en Colombie britannique, en exigeant du gouvernement fédéral une reconnaissance et une compensation financière. Cf. LEIGH Anne Williams, « Missionary and educator Cyril Powles strove for justice », *Anglican Journal*, 13th August 2013, [en ligne] consulté le 11 mars 2020. URL : <https://www.anglicanjournal.com/missionary-and-educator-cyril-powles-strove-for-justice/>.

⁹⁹ Les références sont les suivantes : "Diary of Walter Weston, 1894", D1/80 ; Northern Japanese Alps, D1/67, 1912 ; Japanese Alps D1/68, 1913 ; Northern Japanese Alps, D1/69, 1914.

¹⁰⁰ CHASSAIGNE Philippe, *Lexique d'histoire et de civilisation britanniques*, Paris, Ellipses, 1997, p. 50.

¹⁰¹ « About », *Alpine Club*, [en ligne], consulté le 11 mars 2020. URL : <http://www.alpine-club.org.uk/about-the-ac>.

Poursuivons cette présentation de ces trois personnalités, par un rappel des éléments de leur parcours qui montrent comment leur perception du Japon était dirigée par une vision du monde propre à une certaine catégorie sociale de la société victorienne.

Isabella Bird et le Révérend Walter Weston : d'une sensibilité spirituelle au regard scientifique

Dans un premier temps nous allons présenter la personnalité d'Isabella Bird. Elle était une figure remarquable dans la société victorienne notamment par le fait d'avoir été soutenue par des hommes qui reconnaissaient ses qualités intellectuelles¹⁰². Elle avait d'autre part en commun avec Walter Weston, qui était plus jeune de 21 ans, de participer à des actions caritatives en Grande-Bretagne, mais aussi au Japon.

Selon Luke Gartlan, Isabella Bird était une figure féminine de valeur, typique de l'époque victorienne¹⁰³. Les femmes qui exerçaient des activités philanthropiques plutôt qu'une profession rémunérée n'étaient pas rares à la fin de l'époque victorienne. Elles faisaient ce choix soit car ce n'était pas socialement acceptable de vivre dans l'oisiveté, soit car elles étaient suffisamment riches¹⁰⁴. La curiosité et l'esprit charitable d'Isabella Bird furent favorisés par son contexte familial. En effet, elle passa son enfance dans la paroisse de Taplow Hill, dans le Buckinghamshire. Son père y était prêtre, et suivait la tradition évangéliste rigoureuse comme l'explique Deborah Ireland¹⁰⁵. Les représentants du mouvement évangélique prêchaient un retour à la foi face à la pensée rationaliste de l'époque, en menant une vie simple et des actions caritatives envers ce qu'on appelait à

¹⁰² MACADAMS Elizabeth, "Isabella Bird and Japonisme Travel Writing: Common Interests", *English Literature in Transition, 1880-1920*, Vol. 57, n° 4, ELT Press, 2014, pp. 481, [en ligne], consulté le 16 mars 2020. URL : <https://muse.jhu.edu/article/546616>.

¹⁰³ GARTLAN Luke, "'A Complete Craze': Isabella Bird Bishop in East Asia", *PhotoResearcher*, n°15, avril 2011, pp. 13-14, [en ligne], consulté le 15 novembre 2019. URL : https://www.academia.edu/download/30432468/researcher15_gartlan.pdf. Luke Gartlan est un spécialiste anglais de la photographie au Japon et professeur à l'Université de St Andrews, cf. « Luke Gartlan », *University of St Andrews*, 2010, [en ligne], consulté le 17 mars 2020. URL : [https://risweb.st-andrews.ac.uk/portal/en/persons/luke-gartlan\(097b25d0-0998-462d-9bcc-c6f791e921a5\).html](https://risweb.st-andrews.ac.uk/portal/en/persons/luke-gartlan(097b25d0-0998-462d-9bcc-c6f791e921a5).html).

¹⁰⁴ À ce propos, voir l'article de l'historienne moderniste de King's College à Londres, spécialisée en politiques sociales et relations de genre THANE Pat, "Late Victorian Women", *In* : GOURVISH T.R., O'DAY Alan (ed.), *Later Victorian Britain, 1867-1900*, London, Macmillan, 1990 [reprinted, 1988], pp. 190-191. Andrzej Diniejko est docteur en littérature et en culture britannique.

¹⁰⁵ IRELAND Deborah, *op. cit.*, p. 13.

l'époque les classes laborieuses, c'est-à-dire les personnes qui gagnaient leur vie en exerçant une activité professionnelle plutôt physique que libérale¹⁰⁶.

D'autre part, Anna Stoddart rapporte qu'Isabella Bird, à côté de son éducation domestique, passa beaucoup de temps dans son enfance à monter à cheval avec son père, qui attirait son attention sur les différents éléments du paysage, et qui lui apprit les rudiments de la botanique¹⁰⁷. C'est sans doute ainsi qu'elle développa une sensibilité pour les sciences naturelles et l'exploration.

Lorsqu'Isabella Bird perdit ses deux parents, elle n'était pas encore mariée. Elle avait alors besoin d'un tuteur pour conserver son statut, selon les normes sociales de la société victorienne. Justement, Anna M. Stoddart raconte dans sa biographie qu'elle fut introduite à John Murray III (1808-1892) par un des écrivains de voyage qu'il avait publié¹⁰⁸. John Murray III avait fondé sa réputation d'éditeur en publiant notamment le premier des guides Murray (*Handbook for Travellers*) qui se déclinaient pour chaque région du monde, ainsi que les livres du célèbre explorateur David Livingstone, envoyé en Afrique par la Société missionnaire de Londres en 1840¹⁰⁹. C'est John Murray III qui publia le premier récit de voyage d'Isabella Bird en 1856, *The English Woman in America*, dont le succès permit à Isabella Bird de se lancer dans le journalisme¹¹⁰. Grâce à cette activité d'écriture, elle put non seulement assumer son rôle de femme savante, mais aussi gagner une rente qui lui permettait de voyager et de se former en photographie pour son second voyage en Asie¹¹¹.

¹⁰⁶ JUMEAU Alain, "La religion et la science", *L'Angleterre victorienne*, pp. 135-155, [en ligne], mis en ligne sur Cairn.info le 02 juillet 2014, consulté le 17 mars 2020. URL : <https://www-cairn-info.sid2nomade-2.grenet.fr/1-angleterre-victorienne--9782130517313-page-135.htm>.

¹⁰⁷ STODDART Anna M., *op. cit.*, p. 9-10.

¹⁰⁸ IRELAND Deborah, *op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁹ "John Murray (1808-1892)", *The John Murray Archive*, [en ligne], consulté le 14 mars 2020. URL : <https://digital.nls.uk/jma/who/john-murray-iii/index.html>.

¹¹⁰ IRELAND Deborah, *op. cit.*, p. 13.

¹¹¹ IRELAND Deborah, *op. cit.*, p. 13. Dans un autre article d'Elizabeth Macadams, qui envisage le Japonisme comme un intérêt commun dans la relation d'Isabella Bird avec sa servante japonaise, on apprend qu'Isabella Bird gagna « £1.458 à partir des 6536 copies de *Unbeaten Tracks in Japan* vendues de son vivant, soit presque le double de la somme qu'elle avait gagnée de son deuxième best-seller. Voir *A Lady's Life in the Rockies* (1879) », MACADAMS, Elizabeth, "Isabella Bird and Japonisme Travel Writing: Common Interests.", *English Literature in Transition, 1880-1920*, vol. 57, n° 4, 2014, p. 481, [en ligne] consulté le 26 novembre 2019. URL : muse.jhu.edu/article/546616. Voir également "Mr John Murray's list of recent works", *Eddowes's Journal, and General Advertiser for Shropshire, and the Principality of Wales*, Wednesday 16th November 1881, p. 4, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en

Enfin, elle se maria à son retour du Japon en 1881 avec John Bishop, chirurgien de profession, qui décéda cinq ans après leur mariage. Suite à cet événement, elle partit une nouvelle fois pour l'Inde pour fonder deux hôpitaux en sa mémoire¹¹².

Par conséquent, en abordant l'album de collotypes réalisés d'après ses photographies en Extrême-Orient, il est important de garder à l'esprit qu'Isabella Bird était une philanthrope qui portait un regard analytique sur le monde.

Dans un second temps, nous allons montrer en quoi la personnalité de Walter Weston présente des caractéristiques similaires au profil d'Isabella Bird. En effet, l'investissement scientifique de Walter Weston semble avoir été égal à son engagement de missionnaire, comme il sera montré avec des exemples tirés de la presse britannique.

Walter Weston étudia à Clare College à Cambridge, où il obtint son Master of Arts en 1887¹¹³. Ce diplôme était obtenu après sept ans d'études des arts libéraux, ce qui comprenait l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie, ainsi que les « trois philosophies (morale, naturelle et métaphysique) »¹¹⁴. Il suivit donc une éducation similaire à d'autres savants *gentlemen* de son époque. Pour les élites du pays qui n'étaient pas pour autant issues de l'aristocratie, devenir un « *gentleman* », c'est-à-dire un homme faisant partie d'une classe sociale supérieure et pouvant faire preuve de valeur morale et intellectuelle, était primordial pour s'insérer dans les cercles savants britanniques¹¹⁵.

En parallèle de cette formation classique, il étudia à Ridley Hall, toujours à Cambridge, afin de devenir prêtre en 1885. En 1888 il fut posté à Kumamoto, dans le diocèse de Kyūshū, l'île australe du Japon, dans le cadre de la Church Missionary Society. Il exerça ses fonctions de prêtre au Japon principalement dans la région du Kansai, entre

ligne], consulté le 18 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0001502/18811116/096/0004>.

¹¹² IRELAND Deborah, *op. cit.*, p. 15. Même si ce mémoire s'intéresse à la période où elle se faisait dès appeler Madame Bishop, il sembla approprié de conserver son nom de jeune fille par lequel elle est restée célèbre.

¹¹³ “Weston, Walter (WSTN880W)”, *A Cambridge Alumni Database*, University of Cambridge, [en ligne], consulté le 27 mars 2020. URL : <http://venn.lib.cam.ac.uk/cgi-bin/search-2018.pl?sur=&suro=w&fir=&firo=c&cit=&cito=c&c=all&z=all&tex=WSTN880W&sy=&eye=&col=all&maxcount=50>.

¹¹⁴ “MA”, *Janus Glossary*, University of Cambridge, [en ligne], consulté le 27 mars 2020. URL : <https://janus.lib.cam.ac.uk/db/node.xsp?id=Glossary%2FMA>.

¹¹⁵ CODY David, “The Gentleman”, *The Victorian Web*, 19th May 2020, [en ligne], consulté le 27 mars 2020. URL : <http://www.victorianweb.org/history/gentleman.html>.

Kōbē et Ōsaka¹¹⁶. Sa spiritualité se traduisait donc par cette activité missionnaire quotidienne.

Pour autant, il n'en délaissait pas son intérêt pour les sciences naturelles. Lorsqu'il pouvait s'astreindre de sa mission, il s'exerçait à l'alpinisme dans les montagnes japonaises. Les observations et les mesures qu'il tira de ces ascensions furent publiées d'abord dans les colonnes du *Japan Weekly Mail* entre le 20 janvier et le 10 février 1894¹¹⁷. Ce journal était l'un des trois journaux les plus vendus à Yokohama, avec *The Japan Times* et *The Japan Gazette*. Les journalistes qui y travaillaient étaient impliqués dans les affaires publiques et membres de la Société asiatique du Japon¹¹⁸. C'est pourquoi les articles de Walter Weston pouvaient y paraître.

Ensuite, à partir de janvier 1906 (dix ans après la publication de son premier livre), il présenta en plusieurs fois ses travaux non seulement devant les membres de la R.G.S., mais aussi devant la Manchester Geographical Society (Société géographique de Manchester) le soir du vendredi 30 mars 1906¹¹⁹. Sur trois mois, il semblerait qu'il ait activement communiqué autour de ses explorations japonaises. Cette communication active en Grande-Bretagne doit être associée à la fondation du Japanese Alpine Club (Club d'alpinisme japonais) le 14 octobre 1905¹²⁰. Walter Weston en fut un des fondateurs, et le premier membre étranger. Il avait donc pris en charge lui-même la promotion de cette nouvelle société qui imitait l'Alpine Club dont il faisait partie en Angleterre. Il participait ainsi à l'expansion d'un modèle de sociabilité savante européen au Japon.

¹¹⁶ HAMISH Ion, "Mountain High and Valley Low : Walter Weston (1861-1940) and Japan", In : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain and Japan 1859-1991: Themes and Personalities*, London/New York, Routledge, 1991, p. 95.

¹¹⁷ WESTON Walter, « Mountaineering in the Japanese Alps », *The Japan Weekly Mail : a Review of Japanese Commerce, Politics, Literature, and Art*, vol. XXI, Tōkyō, January to June 1894, pp. 86-91 ; pp. 120-124 ; pp. 186-189, [en ligne], mis en ligne le 30 janvier 2014 par l'Université de l'Illinois Urbana-Champaign, consulté le 29 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/japandailymail2118unse/>.

¹¹⁸ HOARE James, "British Journalists in Meiji Japan", In : CORTAZZI Hugh (dir.), *Biographical Portraits* vol. 1, London, The Japan Society, pp. 23-27.

¹¹⁹ "At a meeting of the Manchester Royal Geographical Society last night...", *The Manchester Courier and Lancashire General Advertiser*, Saturday 31th 1906, p. 10, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000206/19060331/107/0010>. Voir aussi le rapport du 23 mars 1906 sur la publication d'un article de Weston dans l'*Alpine Journal* : "Here, There, and Everywhere", *The Westminster Gazette*, Friday 30th March 1906, p. 12, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0002947/19060323/082/0012>.

¹²⁰ "日本山岳会 100年のあゆみ", *日本山岳会/The Japanese Alpine Club*, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://jac1.or.jp/wp-content/uploads/2016/04/history.pdf>.

Son investissement scientifique était d'ailleurs remarqué et soutenu par les cercles de naturalistes et de japonisants en Europe et au Japon. Son statut de spécialiste s'appliqua notamment par sa participation à titre de conseiller pour la troisième édition du *Handbook for Travellers in Japan* de Basil Hall Chamberlain et W.B. Mason. Son nom se retrouve en effet à la fois dans la préface où sont cités les contributeurs, et au début du chapitre qui concerne la « Route 60 », dont la description fut « principalement compilée à partir du journal du Rév. Walter Weston » sur ses notes d'avril 1891¹²¹. Si Walter Weston fut le premier à rapporter ses observations et établir un compte-rendu détaillé de la topographie de cette chaîne de montagne, il fut précédé par l'archéologue William Gowland (1842-1922), premier Britannique à l'avoir explorée et surnommée « Alpes japonaises »¹²². Walter Weston le remercie justement dans la préface de ses livres, puisqu'il reprit l'exploration qu'il avait entamée et compléta ses recherches¹²³.

Par conséquent, Walter Weston conjugait sa mission religieuse avec son activité scientifique, ce qui se traduisait par des allers-retours entre la Grande-Bretagne et le Japon¹²⁴. Dans ses communications et ses articles, il démontrait à juste titre que « l'alpinisme, comme la religion, trouvait son origine à l'est », et que le fait d'escalader les montagnes était un acte spirituel¹²⁵. Cette dimension spirituelle pourrait donc se retrouver dans ses photographies.

Poursuivons sur l'alpinisme, sous un angle qui sera commun cette fois-ci à Walter Weston et Herbert George Ponting.

¹²¹ CHAMBERLAIN Basil Hall, MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan*, London, John Murray, 1891, p. 408, 3rd ed., format In-16, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-O2O-324, mis en ligne sur Gallica le 29 août 2016, consulté le 13 mars 2020. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692552t> : “The description of this route as far as Hitoyoshi is chiefly compiled from the diary of the Rev. Walter Weston, who traversed the ground on April, 1891.”

¹²² WESTON Walter, « Exploration in the Japanese Alps, 1891-1894 », *The Geographical Journal*, vol. 7, n° 2, Feb. 1906, pp. 198, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1779387>.

¹²³ Lorsque William Gowland assista en personne à la présentation de février 1906, il commenta : « Je suis extrêmement satisfait de trouver qu'un alpiniste si expérimenté que M. Weston entreprit l'exploration de ces magnifiques montagnes, et la poursuivit avec autant de succès », dans WESTON Walter, *op. cit.*, Feb. 1906, p. 146 : “I am extremely pleased to find that so experienced a mountaineer as Mr. Weston has taken up the exploration of these magnificent mountains, and carried it forward so very successfully.”

¹²⁴ ION Hamish, *op. cit.*, 1991, p. 97

¹²⁵ “Here, There, and Everywhere”, *The Westminster Gazette*, Friday 30th March 1906, p. 12, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0002947/19060323/082/0012> : “In the new Alpine Journal the Rev. Walter Weston demonstrated that mountaineering, like religion, originated in the East.”

Walter Weston, Herbert George Ponting et l'alpinisme : une pratique d'élite scientifique

Dans un premier temps, rappelons que la naissance de l'alpinisme, qui doit son nom à la chaîne de montagnes des Alpes située au cœur de l'Europe, remonte au XVIII^e siècle¹²⁶. Les historiens de la culture et du paysage XX^e siècle rappellent que la perception de la montagne fut longtemps influencée par les textes bibliques. Cela explique également pourquoi, dans l'histoire de l'art, la montagne apparut d'abord en arrière-plan des scènes religieuses. Puis, à l'époque classique, les Alpes étaient inscrites dans l'itinéraire des artistes qui entreprenaient le voyage d'Italie pour étudier les paysages et l'architecture¹²⁷. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'esthétique de la montagne et son intérêt scientifique se retrouvaient dans les récits de voyage savants, qui parurent au moins jusqu'au milieu du XIX^e siècle¹²⁸. Le premier à écrire l'histoire de l'alpinisme fut William Auguste Coolidge (1850-1926), un New-Yorkais ayant suivi une formation classique en Angleterre avant de devenir professeur d'histoire à Oxford¹²⁹. Il publia à partir des années 1880 des guides et des essais sur les Alpes. Son livre le plus souvent cité est *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, publié en 1904¹³⁰.

Dans le second temps de cette démonstration, il s'agit de montrer comment les projets et l'imaginaire liés à la montagne de Walter Weston et Herbert Ponting s'inscrivent dans l'histoire d'une pratique propre à l'élite scientifique britannique.

¹²⁶ Pour retracer cette histoire, un des ouvrages incontournables est JOUTARD Philippe, *L'Invention du Mont Blanc*, Paris, Gallimard, 1986.

¹²⁷ JOUTARD Philippe, « Redécouverte de la montagne au XVIII^e siècle », *In* : Musée de Grenoble, Palazzo Bricherasio (Turin), *Le Sentiment de la montagne*, [cat. d'exposition au Musée de Grenoble du 1^{er} mars au 1^{er} juin 1998 et au Palazzo Bricherasio du 1^{er} juil. au 15 oct. 1998], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, p. 11 et suivantes.

¹²⁸ REICHLER Claude, « Savants en voyages et en images dans les Alpes », *Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand/Centre de Recherche sur la littérature des voyages*, Canal-U, 29 novembre 2011, [en ligne], consulté le 25 mars 2020. URL : https://www.canal-u.tv/video/msh_clermont_ferrand/savants_en_voyages_et_en_images_dans_les_alpes.45273. Conférence donnée dans le cadre du séminaire M1 FR 436A/ M3 FR 436A : « Voyager pour la science : une autre forme de littérature », dirigé par François Moureau. Dans cette conférence, Claude Reichler dit en effet que le récit de James David Forbes, *Travel Through the Alps* (1843), serait le dernier récit savant de ce genre ; les autres ouvrages parus par la suite prendraient plutôt la forme de rapports scientifiques.

¹²⁹ HANSEN H. Peter, « Coolidge, William Augustus Brevoort », *Oxford Dictionary of National Biography*, 23 sept. 2004, [en ligne], consulté le 31 mars 2020. URL : <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-32545>.

¹³⁰ Il fut notamment publié en français à Grenoble : COOLIDGE W. A. B., *Josias Simler et les origines de l'alpinisme jusqu'en 1600*, Grenoble, Allier frères, 1904, In-8°. Voir également COOLIDGE W. A. B., *Les Alpes dans la nature et dans l'histoire*, Lausanne, Payot, 1913, 23 ill., trad. de l'américain par Edouard Combe, In-8°, Paris, Bibliothèque nationale de France, [en ligne], mis en ligne le 7 mars 2014, consulté le 31 mars 2020. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65796073?rk=21459;2>.

En réalité, pour les Britanniques, l'alpinisme représentait plus qu'un sport. En effet, à l'époque victorienne, cette activité est entourée de valeurs élitaires. Il est généralement connu que dans plusieurs cultures, monter au sommet d'un point surplombant le territoire procure une sensation de supériorité, de domination. Or, dans les îles britanniques, il n'existe pas de haute montagne ; c'est pourquoi les Britanniques partaient dans les Alpes. C'est ensuite la fondation de l'Alpine Club en 1857 qui permit la reconnaissance de l'alpinisme en tant que sport¹³¹. Le sport était devenu une composante de l'éducation dans les écoles primaires jusqu'à l'université, lorsque Thomas Arnold réforma la *public school* de Rugby autour de 1840¹³². Le fonctionnement de cette école prestigieuse, qui formait l'aristocratie, se généralisa dans les autres écoles où allait la bourgeoisie. Le sport était un moyen de créer un sentiment d'effort collectif et de forger la personnalité des futures élites¹³³.

Herbert George Ponting avait justement suivi une telle éducation au Wellington College. Cet établissement, qui reçut ses statuts de la reine Victoria en 1853, correspondait au modèle de l'école de Rugby¹³⁴. Son père, qui était manager général de Preston Banking Company, souhaitait une éducation exemplaire pour son fils dans l'espoir de le voir devenir banquier comme lui¹³⁵.

Cependant, Herbert Ponting semblait plutôt être attiré par l'aventure. En effet, grâce au soutien financier de son père, il partit vivre dans une ferme en Californie au tournant des années 1890. Une vingtaine d'années auparavant, des photographes comme Timothy O'Sullivan (1840-1882) ou William Henry Jackson (1843-1942), réalisaient encore des reportages photographiques en accompagnant les grandes missions d'exploration de

¹³¹ BENSON Claude Ernest, *British Mountaineering*, London/New York, George Routledge & Sons/ E.P. Dutton & Co., 1909, p. 1, [en ligne], mis en ligne par Alyson-Wieczorek le 11 mars 2008 à partir des collections de University of California Libraries, consulté le 31 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/britishmountaine00bens/>.

¹³² HOCMARD Gérard, *La Grande-Bretagne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 349.

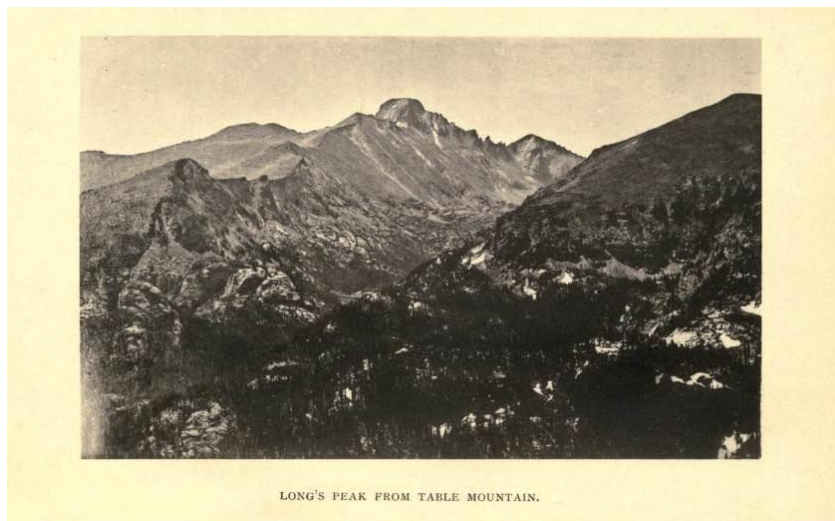
¹³³ JUMEAU Alain, *L'Angleterre victorienne. Documents de civilisation britannique du XIXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Perspectives anglo-saxonnes, 2001, p. 115-120.

¹³⁴ "College History", *Wellington College*, [en ligne], consulté le 31 mars 2020. URL : <https://www.wellingtoncollege.org.uk/about/college-history/>.

¹³⁵ "Local and district news", *Lancashire Evening Post*, Friday 30th August 1907, p. 4, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000711/19070830/134/0004> : "*Herbert G. Ponting, F.R.G.S. eldest son of Mr. F.W. Ponting, of Westwood Lodge, Ilkley, late general manager of the Preston Banking Company...*".

l'Ouest américain¹³⁶. La « conquête de l'Ouest » continuait d'attirer les Européens, motivés par la spéculation sur les mines d'or et la démesure des paysages¹³⁷. Herbert Ponting fit sans doute partie de ces Européens. Il y aurait éventuellement développé un goût pour les hauteurs défilantes de la Sierra Nevada ou des Montagnes Rocheuses qui faisaient déjà l'objet de manuels d'ascension¹³⁸.

Figure 3 "Long's Peak from Table Mountains", frontispice, CHAPIN Frederick H., *Mountaineering in Colorado. The Peaks About Estes Park*, Boston, Appalachian Mountain Club, 1889.



Il ne semble pas exister plus d'informations concrètes sur son

expérience de l'alpinisme en Californie, mais en se référant à son récit de voyage au Japon, il est possible de déceler chez lui un goût pour les sensations fortes et le dépassement de soi à travers l'exercice physique dans la nature. Il serait d'ailleurs possible de dire la même chose pour Isabella Bird, qui visita les Montagnes Rocheuses dans les années 1870¹³⁹.

Herbert Ponting semblait particulièrement être attiré par les volcans. En effet, il fit l'ascension du mont Fuji, dont la dernière éruption datait de 1708. Toutefois, c'est depuis des siècles un lieu de pèlerinage du shintoïsme, la religion principale du Japon qui mélange des croyances polythéistes et animistes¹⁴⁰. Mais comme l'a écrit l'ancien diplomate et

¹³⁶ ROSENBLUM Naomi, CARTIER-BRESSON Anne (préface), *op.cit.*, 1992, p. 127 et suivantes ; p. 143 ; HEILBRUN Françoise, « Le Tour du monde », In : FRIZOT Michel (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Paris, Adam Biro/Bordas, 1994, pp. 164 et suivantes.

¹³⁷ BENNETT Terry, "Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor", In : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, p. 305.

¹³⁸ Voir par exemple CHAPIN Frederick H., *Mountaineering in Colorado. The Peaks About Estes Park*, Boston, Appalachian Mountain Club, 1889, [en ligne] mis en ligne par ian frederick-rothwell le 13 septembre 2007 à partir des collections de University of California Libraries, consulté le 1^{er} avril 2020. URL : <https://archive.org/details/mountaineeringin00chaprich/>; KING Clarence, *Mountaineering in the Sierra Nevada*, Boston, James R. Osgood and Company, 1872, [en ligne] mis en ligne par Deanna Flegal le 4 février 2009, consulté le 1^{er} avril 2020. URL : <https://archive.org/details/mountaineeringsierra00king/>.

¹³⁹ Voir notamment la lettre IV dans BIRD Isabella, *A Lady's Life in the Rocky Mountains*, London, John Murray, 1879, pp. 40-48, [en ligne] mis en ligne par ian frederick-rothwell le 29 août 2007, consulté le 30 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/lifeinrockyladys00birdrich/>. Le frontispice est une gravure d'Estes Park.

¹⁴⁰ CHAMBERLAIN Basil Hall, *Things Japanese Being Notes On Various Subjects Conneced With Japan*, London, John Murray, 1898, 3rd ed, pp. 174-178.

président de la Japan Society of London : « *Les Britanniques, qui ont toujours aimé grimper tout ce qu'ils peuvent apercevoir, voulurent inévitablement escalader le Fuji* »¹⁴¹. Ainsi, Sir Rutherford Alcock, premier consul britannique à Tōkyō, fut aussi le premier étranger au Japon à gravir le mont Fuji en 1860¹⁴². Mais le goût du risque et sa curiosité pour la géologie semblent avoir poussé Herbert Ponting à se mettre en danger pour avoir la chance d'approcher au plus près de phénomènes naturels remarquables, comme le site volcanique de Noboribetsu sur l'île septentrionale d'Ezo (aujourd'hui Hokkaidō)¹⁴³.

Cette inclination pour la distinction et l'exceptionnel se retrouve chez Walter Weston. Dans sa conférence donnée à la R.G.S. en janvier 1906, Walter Weston cite par ailleurs un article de presse local rapportant la disparition d'un « groupe de voyageurs étrangers (que l'on suppose être Britanniques, car seuls eux prennent du plaisir dans de tels risques) », qui avaient tenté l'ascension du mont Fuji et furent emportés par un typhon¹⁴⁴. Il semble donc que le goût du risque était répandu parmi la communauté britannique au Japon.

Ces remarques démontrent à quel point la passion pour les montagnes de Walter Weston et Herbert Ponting, comme d'autres éminents *gentlemen* scientifiques de leur temps, repose sur une conception de l'alpinisme comme l'activité la plus noble pour le développement des qualités humaines. Entretenir son corps, approfondir ses connaissances de la nature tout en admirant sa beauté, voilà ce qui était au cœur de cette pratique. Les prises de vue de chacun d'eux, la manière dont ils sont parvenus au point de vue, seront donc analysées en tenant compte de ces valeurs.

¹⁴¹ CORTAZZI Hugh, *Victorians in Japan. In and around the Treaty Ports*, London, The Athlone Press, 1987, p. 197.

¹⁴² HAMISH Ion, "Mountain High and Valley Low : Walter Weston (1861-1940) and Japan", In : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain and Japan 1859-1991: Themes and Personalities*, London/New York, Routledge, 1991, p. 99.

¹⁴³ Voir le chapitre VII, "Great Volcanoes" ("Les grands volcans"), le chapitre X, « An ascent on Fuji-san » ("Une ascension de Fuji-san"), et le chapitre XV, « Matsushima and Yezo » (« Matsushima et Yezo ») dans PONTING Herbert G., *In Lotus-Land Japan*, London, Macmillan & Co., 1910, pp. 95-119; pp. 167-214 ; pp. 302-321.

¹⁴⁴ WESTON Walter, "Travel and Exploration in the Southern Japanese Alps", *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, Jan., 1906, p. 27 : "Some days later the native newspapers came out with thrilling accounts of a frightful disaster on Fujiyama, stating that " a party of foreign travellers (supposed to be British, as they alone take pleasure in such risks) had started to ascend the mountain. As, however, a typhoon shortly afterwards broke over it, and nothing has since been heard of them, they have, without doubt, miserably perished."

Chapitre 2 – Un intérêt commun pour les voyages

En s'appuyant sur les ouvrages et articles, illustrés ou non, d'Isabella Bird, de Walter Weston et d'Herbert Ponting, l'enjeu de ce chapitre est de montrer comment le regard qu'ils portaient sur les paysages pouvait être influencé par la tradition du livre pittoresque. Les livres de voyage illustrés du XIX^e siècle associaient effectivement un propos documentaire sur les paysages, sites et monuments avec des représentations pittoresques, comme Lucie Goujard l'a déjà montré dans son intervention orale du 21 octobre 2019 à l'occasion du troisième volet du cycle de journées d'étude *Le paysage (in)attendu. Les pratiques photographiques contemporaines de la montagne*¹⁴⁵.

D'autre part, précisons que ces trois membres de la R.G.S. ne se considéraient pas comme des touristes au Japon. En effet, contrairement à la définition du *Century Dictionary* de 1895, ils ne voyageaient pas seulement « pour le plaisir », mais ils portaient un regard sur la nature qui était surtout documentaire, mais aussi esthétique¹⁴⁶. Il s'agit maintenant de relier les écrits de ces trois voyageurs photographes à une perception romantique du paysage, puisque c'est à partir de ce mouvement esthétique qu'apparu le pittoresque en Angleterre. Ensuite, une plongée dans leurs écrits et prises de vue de voyage permettra de déterminer l'implication de chacun dans la production et la circulation des vues de paysage.

L'héritage de la perception romantique du paysage dans les récits de voyage au Japon d'Isabella Bird, de Walter Weston et d'Herbert Ponting

Dans un premier temps, la sensibilité romantique de ces trois voyageurs fut constatée lors de notre première année de Master en histoire. C'est par une approche littéraire que cette dimension du récit fut comprise.

Tout d'abord, clarifions cette relation entre le paysage et l'esthétique romantique. Il est communément rappelé par les spécialistes que l'attention portée sur le paysage apparut

¹⁴⁵ GOUJARD Lucie, « Les pratiques photographiques contemporaines de la montagne. Voyage pittoresque, de l'imaginaire gravé et photographié », cycle de journée d'études *Le paysage (in)attendu. Les pratiques photographiques contemporaines de la montagne*, Grenoble, Maison des Sciences de l'Homme, 21 octobre 2019.

¹⁴⁶ "tourist", In : Whitney William Dwight (dir.), *The Century Dictionary. An encyclopedic lexicon of the English language*, vol. VIII, New York, The Century Co., 1895, p. 6403, [en ligne], mis en ligne par Global Language Resources, consulté le 3 avril 2020. URL : <http://www.global-language.com/century/>.

en Angleterre par la double influence des peintres hollandais et italiens, dès le XVII^e siècle. Ces peintres étaient venus directement en Angleterre pour exercer leur art, ou bien leurs œuvres étaient achetées par les amateurs d'art et les grands propriétaires fonciers pour leur propre collection¹⁴⁷. Ensuite, au XVIII^e siècle, dans le contexte du développement des voyages initiatiques en Europe, les artistes se passionnèrent pour les monuments en ruines et les paysages montagneux et volcaniques entre la France, la Suisse et l'Italie. Les effets de la nature et les vestiges monumentaux étaient alors perçus comme le miroir des émotions humaines et l'évocation d'un passé mythique. Les catastrophes naturelles contemporaines, comme le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, faisaient écho avec celles du passé, surtout avec la découverte des ruines des villes romaines antiques d'Herculanum et de Pompéi en 1738 et 1748 ensevelies après l'éruption du Vésuve en l'an 79¹⁴⁸. La prise de conscience d'une échelle dépassant les limites de l'humain éveilla un intérêt pour les phénomènes naturels exceptionnels, en même temps qu'une nostalgie des civilisations du passé.

Ces thèmes étaient alors présents dans la poésie britannique. Dans leur récit de voyage au Japon, Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting citent des poètes romantiques britanniques comme John Milton (1608-1674), William Wordsworth (1770-1850), Samuel Taylor Coleridge (1772-1834), et Lord Byron (1788-1824). Mais Isabella Bird et Herbert Ponting ne mentionnent pas toujours la source des vers qu'ils citent ; les vers sont en fait insérés dans les descriptions du paysage japonais, créant une correspondance avec leur propre expérience sensorielle et émotionnelle¹⁴⁹.

Ces descriptions sont souvent accompagnées d'adjectifs qui attestent de l'appréciation esthétique du paysage japonais. Ils utilisent souvent le mot *picturesque*

¹⁴⁷ MEYER Laure, *Les Maîtres du paysage anglais de la Renaissance à nos jours*, Paris, Terrail, 1992, pp. 17-21 ; JOBERT Barthélémy, « Montagnes britanniques », *In* : Musée de Grenoble, Palazzo Bricherasio (Turin), *Le Sentiment de la montagne*, [cat. d'exposition au Musée de Grenoble du 1^{er} mars au 1^{er} juin 1998 et au Palazzo Bricherasio du 1^{er} juil. au 15 oct. 1998], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998, p.p. 37-86.

¹⁴⁸ PELLEGRINO Francesca, *Mondes lointains et imaginaires*, Paris, Hazan, coll. Repères iconographiques, trad. de l'italien par Claire Mulkai, 2007, pp. 319-320.

¹⁴⁹ BIRD Isabella, *Unbeaten Tracks in Japan*, vol. 2, New York, G. Putnam & Sons, 1880, p. 65, citation de trois vers "The Rime of the Ancient Mariner" par Samuel Coleridge (1797); WESTON Walter, *op. cit.*, 1896, p. 110, 4 vers cités du chapitre III, 92 du poème épique de Lord Byron, *Childe Harold's Pilgrimage* (1812); PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, p. 151, citation de trois vers du poème "September, 1819" de William Wordsworth. Voir *The British Poets of the Nineteenth Century, Including the Select Works of Crabbe ... and others. Being a suppl. vol. to The poetical works of Byron, Scott and Moore*, Francfort, H. L. Broener, 1828, p. 267, 373, [en ligne], consulté le 8 avril 2020. URL : <https://books.google.fr/books?id=vTTYmuApYMoC&hl=fr&pg=PP11#v=onepage&q&f=false>.

(« pittoresque ») pour décrire les scènes qui se présentaient à eux. Par exemple, 18 occurrences apparaissent dans le récit de Walter Weston, dont 17 attribuées à des éléments du paysage ou à l'architecture. La même recherche donne des résultats similaires dans les récits d'Isabella Bird et d'Herbert Ponting. Il s'agissait le plus souvent de scènes traditionnelles qui coïncidait avec l'idée d'un Japon encore « féodal » tel qu'il était imaginé, préservé des signes de la modernité occidentale comme les lampes d'éclairage électrique ou les voies de chemin de fer¹⁵⁰.

Dans leurs textes, ils utilisaient ainsi un vocabulaire rattaché aux catégories d'appréciation esthétique qui étaient débattues en Angleterre à partir du milieu du XVIII^e siècle. L'évolution complexe de la pensée anglaise vis-à-vis de la nature fut démontrée par Marie-Madeleine Martinet¹⁵¹.

Le pittoresque était une des catégories discutée tour à tour par le révérend William Gilpin (1724-1804), le peintre Alexander Cozens (1717-1786), l'architecte Uvedale Price (1747-1829) et l'érudit Richard Payne Knight (1750-1824)¹⁵². Une scène pittoresque associe des éléments naturels tels que l'on se les représente dans une composition picturale, avec des traces de l'activité humaine pour agrémente la scène. Par exemple, les peintures classiques de Claude le Lorrain (v.1600-1682), qui mettent en scène un épisode mythologique ou un moment de la vie quotidienne dans un vaste décor de campagne, faisaient partie des modèles imités par les peintres britanniques¹⁵³.

¹⁵⁰ C'est ce qu'explique par exemple Luke Gartlan à propos des premières photographies du baron de Stillfried, voir GARTLAN Luke, *A Career of Japan : Baron Raimund von Stillfried and Early Yokohama Photography*, Leiden, Brill, 2015, pp. 32-33. Cette impression d'un Japon encore médiéval et pittoresque, souvent témoignée par les auteurs de récits de voyage du XIX^e siècle, fut démontrée par YOKOHAMA Toshio, *Japan in the Victorian Mind: A Study of Stereotyped Images of a Nation, 1850-80*, Houndmills/London, Macmillan, 1987 ; voir aussi SIARY Gérard, *op. cit.*, 1988, pp. 66-382.

¹⁵¹ MARTINET Marie Madeleine, *Art et Nature en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle. De l'harmonie classique au pittoresque du premier romantisme*, Paris, Aubier, 1980.

¹⁵² Pour les deux derniers, voir PRICE Uvedale, *Essays on the Picturesque*, 1794, 1798, et KNIGHT Richard Payne, *An Analytical Inquiry into the Principles of Taste*, 1805, cités dans MARTINET Marie Madeleine, *op.cit.*, 1980, pp. 246-277. Voir aussi GOUJARD Lucie, « Paysages archéologues », In : CARLIER Sylvie, GOUJARD Lucie (dir.), *Voyage en paysages, par monts et vallées, lacs et forêts, 1830-1910*, [cat. d'exp. au musée Paul Dini du 18 oct. 2009 au 14 févr. 2010], Villefranche-sur Saône, Musée Paul-Dini, 2009, pp. 13-14.

¹⁵³ MARTINET Marie Madeleine, *op.cit.*, 1980, pp. 21-25. C'était encore la définition donnée par le Century Dictionary : « possessing notably original and pleasant qualities such as would be effective in a picture » (« possédant des qualités originales et plaisantes remarquables telles qu'elles pourraient être reproduire l'effet d'une peinture »), In : « Picturesque », Whitney William Dwight (dir.), *The Century Dictionary. An encyclopedic lexicon of the English language*, vol. VI, New York, The Century Co., 1895, p. 4476, [en ligne], mis en ligne par Global Language Resources, consulté le 7 avril 2020. URL : <http://www.global-language.com/century/>.

À l'opposé, le sublime s'appliquait à une nature sauvage qui pouvait inspirer l'effroi. La nature était aussi un lieu d'isolement pour l'expression des maux et des pensées les plus impropres à la vie en société, d'après Edmund Burke (1729-1797), homme politique et philosophe irlandais, dans sa *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau* (*An Philosophical Enquiry into the Origins of Our Ideas of the Sublime and Beautiful*) (1757-1759)¹⁵⁴. Les théoriciens qui suivirent classifièrent les éléments de la nature selon un ordre moral, correspondant aux états de l'âme humaine¹⁵⁵. Les pics alpins étaient un exemple typique des paysages sublimes, par leur hauteur et leurs formes¹⁵⁶. Ces théories esthétiques furent assimilées par les artistes romantiques, et furent ainsi transmises à l'époque victorienne.

Walter Weston cite justement à la page 293, en faisant ses adieux aux « Alpes japonaises », un passage du volume 4 de l'étude contemplative du paysage *Modern Painters* de John Ruskin (1819-1900)¹⁵⁷. John Ruskin était un artiste, critique d'art et penseur social majeur de l'époque victorienne. Il avait découvert des vignettes gravées d'après les aquarelles de l'artiste romantique Joseph Mallord Turner, qui illustraient l'édition de 1830 d'*Italy, A Poem*, récit poétique du voyage en Italie effectué en 1815 par le riche banquier Samuel Rogers¹⁵⁸. Pour les cinq volumes de *Modern Painters*, qui furent publiés entre 1843 et 1860, John Ruskin avait eu le projet de confronter les représentations

¹⁵⁴ Cité dans MARTINET Marie Madeleine, *op.cit.*, 1980, pp. 146-160. Voir aussi SAINT GIRONS, Baldine, « BURKE EDMUND - (1729-1797) », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 7 avril 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/edmund-burke/>.

¹⁵⁵ COOPER Anthony Ashley (Lord Shaftesbury), *Characteristicks*, 1711, trad. de D. Diderot, P. Coste et J. B. Pascale, 1769, cité dans MARTINET Marie Madeleine, *op.cit.*, 1980, pp. 66-74 ; JOBERT Barthélémy, *op. cit.*, 1998, p. 37.

¹⁵⁶ DENNIS John, "Letter. Turin. Oct. 25 1688", *In : Miscellaneous in Verse and Prose*, London, 1693, cite dans cité dans MARTINET Marie Madeleine, *op.cit.*, 1980, pp. 62-66.

¹⁵⁷ WESTON Walter, *Mountaineering and Exploration in the Japanese Alps*, *op. cit.*, p. 293 : « And so we bade our farewell to the Alps of Japan. They do not, it is true, display the glories of glacier-shrouded peaks, and the scale on which they are built is only two-thirds that of the famous Alps of Switzerland. But the picturesqueness of their valleys, and the magnificence of the dark and silent forests that clothe their massive flanks, surpass anything I have met with in European Alpine wanderings. And of them with equal truth it may be said, 'How many deep sources of delight are gathered into the compass of their glens and vales, and how, down to the most secret cluster of their far-away flowers, and the idlest leap of their straying streamlets, the whole heart of Nature seems thirsting to give, and still to give, shedding forth her everlasting beneficence with a profusion so patient, so passionate, that our utmost observance and thankfulness are but, at last, neglects of her nobleness, and apathy to her love.' (Ruskin, "Modern Painters," Book IV.)».

¹⁵⁸ RUSKIN John (1819-1900), *Écrits sur les Alpes. Textes réunis et présentés par Emma Sdegno et Claude Reichler*, Paris, Presses universitaires de l'université Paris-Sorbonne, 2013, trad. de l'anglais par André Hélard, p. 15. Voir également GAMER Meredith, "Watercolours Related to Samuel Rogers's Italy c.1826-7", subset, August 2006, *In : BROWN David Blayney* (ed.), *J.M.W. Turner: Sketchbooks, Drawings and Watercolours*, Tate Research Publication, December 2012, [en ligne], consulté le 09 mars 2020. URL : <https://www.tate.org.uk/art/research-publications/jmw-turner/watercolours-related-to-samuel-rogerss-italy-r1133288>.

des Alpes par Turner avec les lieux réels, et réalisa à son tour des croquis des Alpes pour les volumes 3 et 4.

Figure 4 Joseph Mallord William Turner, *The Lake of Geneva, for Rogers's 'Italy'*, v.1826-7, 243 x 304 mm, gouache, crayon et aquarelle sur papier tissé blanc, D27669, leg Turner CCLXXX 152, Tate Britain, Londres, © Tate, London 2020¹⁵⁹.



Cet exemple montre comment la pratique de la représentation exacte des paysages et des effets d'atmosphère se transmettait d'écrivains en artistes depuis le XVIII^e siècle¹⁶⁰. En effet, selon Lucie Goujard, les Britanniques avaient lancé la pratique de la représentation topographique pittoresque en Grande-Bretagne et sur le continent. Ils utilisaient l'aquarelle, car c'était la technique privilégiée pour travailler sur le motif en plein air « d'après nature », c'est-à-dire à partir d'une scène réelle, pour être éventuellement reproduit en gravure ou utilisé dans une peinture. Les vues topographiques,

¹⁵⁹ GARNER Meredith, "The Lake of Geneva, for Rogers's 'Italy' c.1826-7 by Joseph Mallord William Turner", catalogue entry, August 2006, In : BROWN David Blayney (ed.), *J.M.W. Turner: Sketchbooks, Drawings and Watercolours*, Tate Research Publication, December 2012, [en ligne], consulté le 9 avril 2020. URL : <https://www.tate.org.uk/art/research-publications/jmw-turner/joseph-mallord-william-turner-the-lake-of-geneva-for-rogerss-italy-r1133289>. Autorisation d'utilisation accordée par Ryan Fintan, chef des ventes de Tate Images.

¹⁶⁰ GOUJARD Lucie, *op. cit.*, 2005, p. 135, citant aussi la définition de « Nature » dans ADELIN Jules, *Lexique des termes d'art*, Paris, A. Quantin, 1884.

représentant des lieux identifiables par des éléments typiques du paysage ou par une architecture, alimentaient le marché des éditeurs de guides touristiques¹⁶¹.

Mais, toujours selon Lucie Goujard, les codes de représentation des sujets propres aux voyages romantiques pittoresques furent établis dans le premier volume de Charles Nodier et Justin Taylor, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*¹⁶². Ce volume comporte 88 planches lithographiques représentant la Normandie¹⁶³.

Les codes des représentations romantiques et pittoresques consistent en une représentation monumentale jamais exclusive, des effets de lumière dramatiques, et des scènes narratives inspirées de l'héritage flamand et de la peinture de paysage du XVII^e. Ces codes furent ensuite repris par les photographes.

Ainsi, à partir de la lecture des récits de Walter Weston, d'Isabella Bird et d'Herbert Ponting, l'aspect documentaire de leurs descriptions et l'illustration de leurs ouvrages par des reproductions photomécaniques font que ces trois voyageurs photographes pourraient s'inscrire dans la tradition romantique des voyages pittoresques.

¹⁶¹ MEYER Laure, *Les Maîtres du paysage anglais de la Renaissance à nos jours*, Paris, Terrail, 1992, pp. 25-26.

¹⁶² GOUJARD Lucie, « Les pratiques photographiques contemporaines de la montagne. Voyage pittoresque, de l'imaginaire gravé et photographié », cycle de journée d'études *Le paysage (in)attendu. Les pratiques photographiques contemporaines de la montagne*, Grenoble, Maison des Sciences de l'Homme, 21 octobre 2019. Voir aussi le site de l'exposition au Musée de la Vie Romantique du 11 octobre 2014 au 18 janvier 2015, « Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France », [en ligne], consulté le 9 avril 2020. URL : <http://voyagespittoresques.paris.fr/article/presentation-des-volumes-et-de-la>.

¹⁶³ Voir le glossaire, et surtout ADHÈMAR Jean, *La France romantique. Les lithographies de paysage au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1937, aussi référencé dans les travaux de Lucie Goujard.

Expériences du voyage et circulation des images

Tout d'abord, les exemples que représentent Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting correspondent à différentes figures de voyageurs photographes typiques du XIX^e siècle. En s'appuyant sur leur activité de communication précédant la publication de leurs ouvrages illustrés de photographies du Japon, on comprend comment s'orientait leur regard au moment de la prise de vue.

Leur regard pouvait effectivement déjà être déterminé par la lecture de récits de voyage ou d'articles de presse, et leur production photographique pouvait refléter de la même manière quel type de public ils souhaitaient toucher en la publiant¹⁶⁴. Isabella Bird dédiait par exemple ses livres de voyage à sa sœur, qui compilaient en fait les lettres qu'elle lui avait envoyées. Ses amis lui demandaient aussi de raconter son voyage. D'autre part, elle voyageait principalement pour des raisons médicales sur le conseil de ses médecins, ainsi qu'elle le précisait dans ses préfaces¹⁶⁵. Ses destinations devaient favoriser un climat qui devait être idéalement chaud et humide, et de vastes espaces naturels. Elle visita alors successivement les États-Unis, l'archipel d'Hawaï, l'Australie, le Japon, le Maroc, la Perse, l'Inde, la Chine, et la Corée.

Cependant, même si elle écrivait pour ses proches, elle acquit une certaine renommée qui devait certainement conditionner sa manière d'écrire dans un but commercial. En effet, ses lettres étaient déjà connues par un large public puisqu'elles étaient d'abord publiées dans des magazines spécialisés¹⁶⁶. Edward Whymper (1840-

¹⁶⁴ OSBORNE Peter D., *Traveling Light : Photography, Travel and Visual Culture*, Manchester, Manchester University, 2000, p. 27.

¹⁶⁵ BIRD Isabella, *The Hawaiian archipelago. : Six months among the palm groves, coral reefs, & volcanoes of the Sandwich Islands*, London, John Murray, 1875, p. vii, [en ligne], mis en ligne par scanner-nicholas-beste@archive.org le 27 septembre 2011, consulté le 3 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/hawaiiarchipel00bird/page/n13/mode/2up>; BIRD Isabella, *Unbeaten Tracks in Japan. An Account of Travels on Horseback in the Interior Including Visits to the Aborigines of Yezo and the Shrines of Nikko and Ise*, vol. 1., New York, G. Putnam & Sons, 1880, p. vii, [en ligne], mis en ligne par associate-atlas-mclamb@archive.org à partir des collections de Duke University Libraries, consulté le 5 décembre 2020. URL : https://archive.org/details/unbeatentracksin00bird_0/.

¹⁶⁶ “ *It can scarcely be necessary to introduce the name of Miss Isabella Bird (Mrs Bishop) to the readers of the G.O.P. for during many years this lady traveller has presented to the public volumes upon her journees which have been extensively circulated and widely read.*” (« Il peut être à peine nécessaire de présenter le nom de Miss Isabella Bird (Mme Bishop) aux lecteurs de G.O.P étant donné que depuis plusieurs années cette dame voyageuse a proposé au public des volumes à propos de ses séjours qui ont considérablement circulé et furent largement lus. »), dans WHYMPER Edward, “Travels of Miss Bird”, document écrit à la main à l'encre sur papier 1831-1904, p. 1/22, anglais, présenté par Edward Whymper à Henry Montagnier en 1911 d'après une lettre glissée dans la couverture, part du leg Montagnier, 1922/C106, Alpine Club Archives, Londres.

1911), dans un article rédigé pour *The Girl's Own Paper*, écrivait justement dans sa conclusion :

« *L'appréciation assidue des beautés naturelles est une des caractéristiques distinctives des livres de cette dame. Mademoiselle Bird ne dessine pas – comme Mademoiselle Gordon Cumming, ne possède-t-elle non plus le savoir des chevaux de lady Anne Blunt ; mais elle a l'œil vif et une plume subtile, et ce n'est pas surprenant que la plupart de ses œuvres aient été reconduits en plusieurs éditions*¹⁶⁷. »

Que ce soit Edward Whymper qui rédigea cet article pour *The Girl's Own Paper* n'est pas anodin. Ce journal, publié de 1880 jusqu'à 1908 dans sa première forme, faisait partie des périodiques édités par The Religious Tract Society dans les bureaux de *The Leisure Hour*, où écrivait Isabella Bird elle-même¹⁶⁸. De plus, Edward Whymper était célèbre en son temps pour avoir été le premier à escalader le mont Cervin (ou Matterhorn en anglais) dans les Alpes en 1865¹⁶⁹. Il fut auteur d'ouvrages sur ses expériences d'alpiniste, et gravait aussi des images destinées à illustrer d'autres ouvrages. Cet article, écrit après le mariage d'Isabella Bird avec John Bishop en 1881, devait faire partie d'une série sur les « célèbres dames voyageuses » (« *Famous Lady Travellers* »)¹⁷⁰. Il précise qu'elle ne dessinait pas, et c'est justement Edward Whymper lui-même qui illustra le premier ouvrage d'Isabella Bird au Japon.

Edward Whymper, comme beaucoup de graveurs de livres de voyage du XIX^e siècle, n'avait pas accompagné l'auteur du livre pour lequel il avait conçu ces images. Il était en effet plus courant de reproduire des dessins réalisés « d'après nature » par d'autres. La gravure sur bois de bout était une des techniques généralement utilisées pour réaliser des vignettes destinées aux grands tirages, comme celle qui représente le mont Fuji dans l'ouvrage d'Isabella Bird. C'est grâce à cette « gravure de reproduction » que les livres de

¹⁶⁷ WHYMPER Edward, *op. cit.*, p. 22 : “*Keen appreciation of natural beauties are one of the distinguishing characteristics of this lady's books. Miss Bird does not sketch – like Miss Gordon Cumming, nor has she the knowledge of horses possessed by Lady Anne Blunt; but she has a quick eye and a clever pen, and it is not to be wondered that must of her works have gone through several editions*”.

¹⁶⁸ « About the G.O.P. », *The Girl's Own Paper Index*, [en ligne], consulté le 3 avril 2020. URL : <https://www.lutterworth.com/gop/about-gop.php>.

¹⁶⁹ HANSON Peter D., “Whymper, Edward”, *Oxford Dictionary of National Biography*, 23th Sept. 2004, [en ligne], consulté le 3 avril 2020. URL : <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-36884>.

¹⁷⁰ D'après le site Lutterworth, nom de l'imprimerie qui fut utilisée à partir de 1939, les articles d'Edward Whymper parurent sous ce titre dans le volume 6 de l'année 1885, (pages 104, 353, 676, 755) et dans le volume 7 de l'année 1886 (pages 4, 164, 248). Voir « Articles by Edward Whymper », *The Girl's Own Paper Index*, [en ligne], consulté le 3 avril 2020. URL : <https://www.lutterworth.com/gop/all-authors/edward-whymper>.

voyages et la presse étaient illustrés, et que la connaissance visuelle était diffusée¹⁷¹. Ensuite, comme l'écrivent souvent les historiens, dès les années 1850, soit à peine une dizaine d'années après l'invention de la photographie le 19 août 1839, la pratique photographique s'intégra à l'expérience du voyage¹⁷². Les photographies produites pendant le voyage étaient alors un témoignage d'une expérience individuelle du voyage, mais aussi un modèle pour les graveurs.

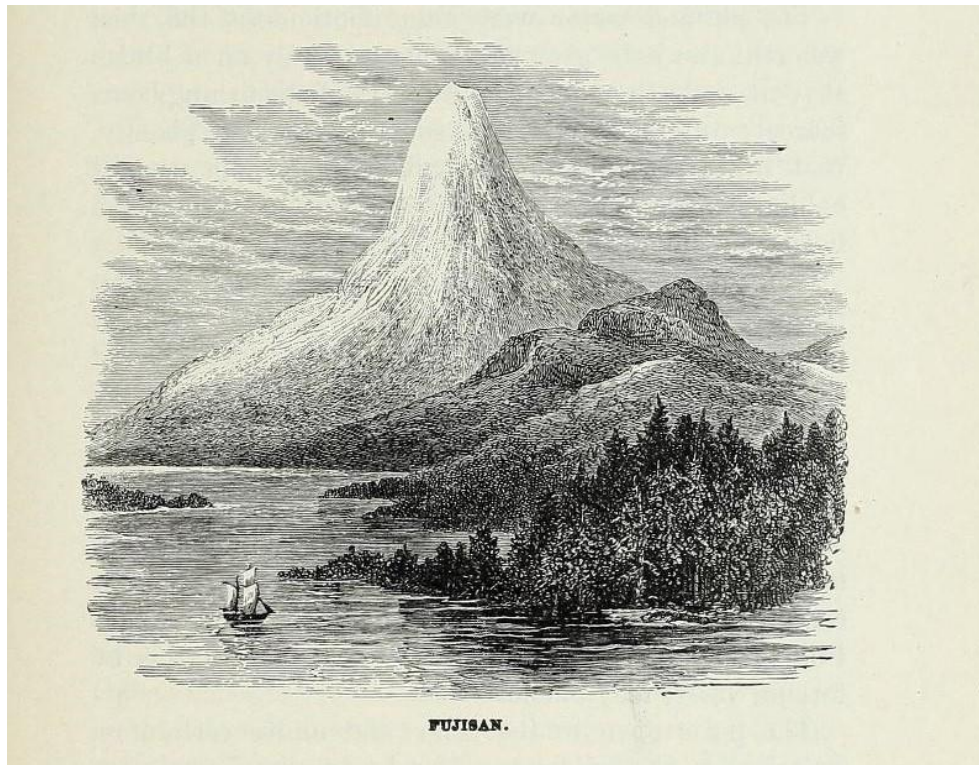


Figure 5 "Fujisan.", dans BIRD Isabella, *Unbeaten Tracks in Japan*, New York, G. Putnam & Sons, 1880, p. 13¹⁷³.

Par conséquent, avant d'être capable de maîtriser la photographie, Isabella Bird avait eu besoin d'un professionnel graveur pour agrémenter son récit de vues qui pouvaient plaire à son public. Son propre regard ne pouvait s'exprimer que dans le texte, mais il est indéniable qu'il fut inspiré par toutes les images du Japon qui circulaient dans les livres.

¹⁷¹ Voir le glossaire.

¹⁷² MELOT Michel, *L'Illustration, histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984, pp. 163 et suivantes; p. 166 « les premiers livres illustrés de photographies sont essentiellement des livres de voyages. »; voir aussi OSBORNE Peter D., *Traveling Light : Photography, Travel and Visual Culture*, Manchester, Manchester University, 2000.

¹⁷³ Cette gravure ne comporte pas de signature. Elle est insérée au milieu du texte, au début du premier chapitre sur les premières impressions (« *First impressions* »). Cette même gravure se retrouve dans le chapitre « How the Japanese Live » de l'ouvrage de BUTLER Anne, *Stories About Japan*, London, The Religious Tract Society, 1887, p. 59, [en ligne] mis en ligne par associate-rosie-curran@archive.org le 27 juin 2016 à partir des collections de The Medical College Library, consulté le 4 avril 2020.

À l'inverse, Walter Weston et Herbert Ponting n'avaient publié aucun livre de voyage avant leur voyage au Japon. Mais étant donné leur curiosité scientifique, il est certain que comme Isabella Bird, ils consultaient les ouvrages qui traitaient des lieux qu'ils allaient visiter. Cela permettait non seulement de se repérer pendant le voyage, mais surtout d'acquérir des connaissances de base pour leurs prochaines communications dans la presse ou devant les membres des sociétés savantes. Voyons comment chacun faisait circuler ses propres images produites lors des voyages qui précédèrent le Japon.

Avant de se rendre au Japon, Walter Weston avait visité les Alpes en 1878 et en 1883, et fit l'ascension de mont Cervin autour de 1886¹⁷⁴. Toutefois, le récit de ces excursions suisses ne semble pas avoir été transcrit. De même, les articles parus dans *The Japan Daily Mail* n'étaient pas illustrés. Ce n'est que lorsque qu'il intervint à plusieurs reprises à la R.G.S. qu'il présenta les diapositives fabriquées à partir de ses clichés du Japon¹⁷⁵. Dans la définition donnée par Terry Bennett, ces diapositives étaient des images photographiques positives produites à partir d'un négatif transposé sur une plaque de verre transparent recouvert d'une émulsion. Elles étaient alors projetées sur un écran par une lumière placée derrière un projecteur. Ce « premier outil de communication de masse » (« *first mass-communication tool* ») connu une grande popularité entre 1870 et 1920¹⁷⁶. Ces diapositives attiraient d'autant plus le public qu'elles étaient colorées à la main, comme l'indique un article sur l'intervention de Walter Weston à Manchester¹⁷⁷.

Toujours d'après Terry Bennett, les principaux ateliers de coloration de diapositives au Japon étaient ceux des photographes Kusakabe Kinbei, de Nakajima Matsuchi et Enami Tamotsu, basés à Tōkyō. Mais la plupart des voyageurs qui souhaitaient avoir des

¹⁷⁴ TSUKARA Maeda, "Nihon Arupusu no « hakken », Nihon kindai tōzan shi ni okeru Wesuton », In : MITSUKUNI Yoshida (ed), *Jukyu seiki no Jōho to Shakai Hendo*, Kyōto, Kyōto Daigaku Shinbun Kagaku Kenkyūjo Kenkyū Hōkoku, 1986, p. 308, cité dans HAMISH Ion, *op. cit.*, 1991, p. 95. Il fait mention de cette excursion dans une de ses conférences sur la moitié sud des « Alpes japonaises » à la R.G.S. donnée en 1906, voir WESTON Walter, "Travel and Exploration in the Southern Japanese Alps", *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, Jan., 1906, p. 22.

¹⁷⁵ Ces 60 diapositives sont conservées dans les archives de la Royal Geographical Society de Londres, regroupées dans deux ensembles référencées sous le numéro LS/568 et LS/369.

¹⁷⁶ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2004, p. 330. William K. Burton, le Président de la Japan Photographic Society, livre ses instructions pour produire de bonnes diapositives dans son *Practical Guide*, *op. cit.*, 1892, p. 118, pp. 218-219.

¹⁷⁷ "At a meeting of the Manchester Royal Geographical Society last night...", *The Manchester Courier and Lancashire General Advertiser*, Saturday 31th 1906, p. 10, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000206/19060331/107/0010> : "A feature of the lecture was the number of beautifully colored lantern slides, the work of Japanese artists."

diapositives à partir de leurs négatifs se rendaient aussi beaucoup dans les boutiques de Yokohama, où le commerce de la photographie était le plus développé au Japon¹⁷⁸. Quoiqu'il en soit, puisque les photographies de Walter Weston ne dépassèrent pas le cadre de ces conférences ; puisqu'il était nécessaire d'être membre de ces sociétés savantes pour y assister, elles eurent peu d'audience avant la publication de son récit de voyage. C'est sûrement une des raisons pour lesquelles Walter Weston n'était jamais présenté comme un photographe à son époque. Contrairement à Isabella Bird, on ne lui attribuait pas un regard particulier pour le paysage, puisque ses observations scientifiques des montagnes japonaises primaient sur ses impressions sensibles.

Le cas d'Herbert Ponting est différent. Ses premières photographies furent prises en Californie, après son retour d'Angleterre en 1899. La plupart des sources biographiques mentionnent deux photographies : *Baie de San Francisco*, prise en 1900 et pour laquelle il aurait gagné le grand prix du concours American Quarter Century, et *Mules at a Californian Roundup (Des mules à un rassemblement californien)*, exposée la même année « au centre du Kodak Exhibition Hall à l'exposition universelle de Saint-Louis »¹⁷⁹.

Puis, à partir de 1901, il commença à produire des vues pour l'entreprise Universal Photo Art Company de C. H. Graves. D'après les notes du collectionneur Rob Oeschle rapportées par Terry Bennett, Herbert Ponting se rendit au Japon une première fois de l'été 1901 jusqu'au début de 1902. Il alla ensuite en Chine, puis en Corée. En 1903, il retourne au Japon pour les éditeurs de vues stéréoscopiques Underwood et Underwood, pour qui il produit à nouveau des vues de la Corée. Enfin, en 1904, c'est pour H. C. White qu'il refait des allers-retours entre le Japon et la Mandchourie en Chine, pour couvrir le conflit russo-japonais¹⁸⁰. D'autres sources précisent qu'après son voyage en Extrême-Orient, Herbert Ponting poursuivit une activité de reporter globe-trotter, et visita notamment les Alpes et

¹⁷⁸ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 330-331. Voir également ESTÈBE Claude, *Yokohama Shashin 1860-1900*, New York, YellowKorner, 2014; GARTLAN Luke, *A Career of Japan : Baron Raimund von Stillfried and Early Yokohama Photography*, Leiden, Brill, 2015.

¹⁷⁹ YAJIMA Masumi, *op. cit.*, 2015, p. 197. La première photographie apparaît à la page 18 de sa thèse. Voir aussi LYNCH Dennis, "The Worst Location in the World: Herbert G. Ponting in the Antarctic, 1910-1912.", *Film History*, vol. 3, n° 4, 1989, p. 292, [en ligne], consulté le 4 avril 2020. URL : www.jstor.org/stable/3815044.

¹⁸⁰ BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quaritch, 2006, pp. 203-204.

l'Inde¹⁸¹. La figure du reporter émerge avec le besoin de documenter l'actualité des grands conflits aux marges de l'Europe, comme la guerre de Crimée. Les reporters étaient financés par des magazines et des journaux pour écrire des rapports sur les événements contemporains. La guerre russo-japonaise fut le premier événement le plus éloigné d'Europe à être couvert par des reporters européens sous forme de reportages¹⁸².

Ainsi, la publication des photographies d'Herbert Ponting dans la presse permet de suivre les lieux qu'il visita. Le 17 juillet 1909, une de ses photographies du mont Cervin fut publiée dans *The Graphic*¹⁸³. Elle témoigne du regard esthétique qu'il portait sur le paysage. En effet, les tons comme les formes se répondent, ce qui accentue l'effet pictural, c'est-à-dire que la composition et la répartition des tons ont été préalablement réfléchis comme pour une œuvre peinte. Une autre image similaire à celle-ci est montrée dans la thèse de Masumi Yajima à la page 81 : elle représente à nouveau le mont Cervin, vu depuis le lac Stellisee, soit exactement au même endroit que la photographie de *The Graphic*, à la différence que la prise de vue fut réalisée le soir. Les mêmes effets de contraste sont présents, avec en plus la silhouette d'un alpiniste reconnaissable par son bâton, qui se découpe sur le lac. Herbert Ponting inscrit sa photographie par ce détail dans l'iconographie alpiniste qui existe depuis les gravures du XVIII^e siècle¹⁸⁴.

Enfin, tous ces voyages qu'il effectua avant d'écrire *In Lotus-Land Japan* furent autant d'occasions d'alimenter son imaginaire esthétique du paysage. Ces souvenirs de paysages se confondaient alors avec une iconographie plus large de la représentation de la montagne. Ainsi, dans son texte, il les faisait correspondre pour permettre à son lecteur,

¹⁸¹ LYNCH Dennis, "The Worst Location in the World: Herbert G. Ponting in the Antarctic, 1910-1912.", *Film History*, vol. 3, n° 4, 1989, p. 292, [en ligne], consulté le 4 avril 2020. URL : www.jstor.org/stable/3815044. Voir aussi "JAPAN FROM THE INSIDE", *The Field, The Country Gentleman's Newspaper*, Saturday 09th July 1910, p. 73, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 2 avril 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0002446/19100709/266/0043>.

¹⁸² VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, pp. 292-296. Voir également LAURENT Martin, « Point de vue sur les images du monde. Voyage, photographie, médias de 1839 à nos jours », *Le Temps des médias*, n°8, 2007/1, p. 148 et suivantes, [en ligne], consulté le 04 février 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2007-1-page-142.htm>.

¹⁸³ "THE HAUNT OF THE ALPINE TOURIST", *The Graphic*, Saturday 17th July 1909, p. 85, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/9000057/19090717/023/0021>.

¹⁸⁴ Voir par exemple la vignette qui illustre l'introduction de l'ouvrage d'Horace Bénédict de Saussure BRADT, « Guide glissant sur la glace », vignette gravée de titre, 130 x 75 mm, dans SAUSSURE Horace Bénédict, *Voyages dans les Alpes : précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève, 1779-1796*, 31 illustrations, Bibliothèque de Genève, cote Fb 280, [en ligne], consulté le 4 avril 2020. URL : <https://purl.org/viatimages/fr/image/135>.

d'où qu'il soit, d'imaginer les paysages japonais qu'Herbert Ponting n'avait pas photographiés¹⁸⁵.

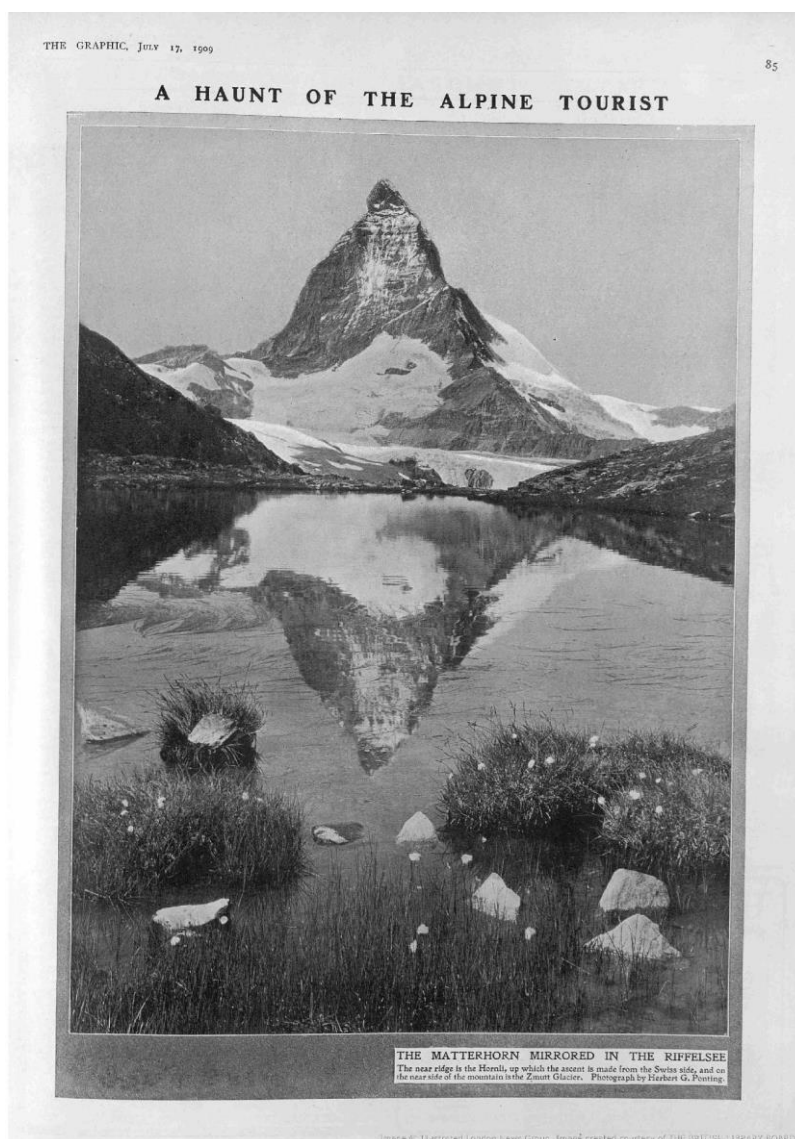
Le même procédé est employé d'ailleurs par Isabella Bird dans *Unbeaten Tracks in Japan*. Cela se retrouve d'abord à la page 366 du premier volume, où elle compare le col de Yadate au col de Brunig et aux Montagnes Rocheuses ; à la page 28 du volume 2, elle écrit aussi que l'île d'Ezo au Japon est l'équivalent de Tipperary à un Anglais, de Barra à un Écossais, et du Texas pour un New-Yorkais¹⁸⁶.

Par conséquent, il est possible de dire d'Isabella Bird, du Révérend Walter Weston et d'Herbert Ponting participaient à la dynamique scientifique britannique par la documentation, le voyage et la communication publique de leurs observations. Ils contribuèrent à l'engouement pour la science et les vues pittoresques, qui apparut à la fin du XVIII^e siècle et se poursuivait encore au moins dans la première décennie du XX^e siècle.

¹⁸⁵ Comme dans le passage suivant : « Ce que le Gornergrat est à la Suisse, ce que Le Brevant est à la France, ce que le Darjeeling est à l'Inde, ce que Yosemite est à la Californie – ainsi est-il de Myojin –yama au Japon » (« *What the Gornergrat is to Switzerland, what Le Brevant is to France, what Darjeeling is to India, what Yosemite Point is to California—so is Myojin-yama to Japan.* ») dans PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, p. 155, traduction personnelle.

¹⁸⁶ BIRD Isabella, *op. cit.*, vol. 1, 1880, p. 366 : “*I admire this pass more than anything I have seen in Japan; I even long to see it again, but under a bright blue sky. It reminds me much of the finest part of the Brunig Pass (col de Suisse), and something of some of the passes in the Rocky Mountains, but the trees are far finer than in either. It was lonely, stately, dark, solemn...*”; id., vol. 2, p. 28 : “*Yezo is to the main island of Japan what Tipperary is to an Englishman, Barra to a Scotchman, “away down in Texas” to a New Yorker.*”

Figure 6 “A Haunt of the Alpine Tourist. The Matterhorn mirrored in the Riffelsee [...] Photograph by Herbert G. Ponting” *The Graphic*, 17 juin 1909, © Illustrated London News Group. Image created courtesy of THE BRITISH LIBRARY BOARD.



Chapitre 3 – L’attraction du Japon

Les images qui circulaient dans les périodiques et les ouvrages de leur époque avaient certainement façonné le regard d’Isabella Bird, de Walter Weston et d’Herbert Ponting sur les paysages, sites et monuments, qu’ils visitèrent ensuite par eux-mêmes. Le rapport à l’art d’Isabella Bird et de Walter Weston reste incertain, mais il est clair qu’Herbert Ponting semble avoir une sensibilité artistique, qui peut être perçue dans ses photographies publiées dans *The Graphic* par exemple.

Certes, ces trois profils ont chacun des caractéristiques individuelles particulières du fait de leur différence de génération, mais aussi de leur parcours personnel. Avant d’aborder leur pratique respective de la photographie, voyons comment leur regard sur le Japon et l’art japonais avait-il pu être formé.

Le rapport au Japonisme chez Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting

En se rapportant aux spécialistes du Japonisme en Europe, ainsi que des relations entre le Japon et la Grande-Bretagne, l’on ne peut douter du grand nombre d’intermédiaires par lesquels la culture japonaise avait été promue. Si les relations entre le Japon et la Grande-Bretagne avaient débuté avec l’arrivée de William Adams au Japon le 12 avril 1660 par le navire *Liefde* en provenance de Rotterdam, la période d’isolationnisme du Japon limita les échanges culturels et matériels avec le monde¹⁸⁷. Toutefois, comme les historiens du Japon le rappellent toujours, les Européens furent interdits sur le sol japonais, à l’exception des Hollandais pour des raisons commerciales et religieuses. De ce fait, la culture japonaise n’était connue qu’indirectement grâce à ce que les Hollandais, autorisés à vivre sur l’île artificielle de Dejima à Nagasaki, faisaient acheminer vers l’Europe¹⁸⁸.

Jusqu’à la fin des années 1850, quand le Japon se rouvrit au commerce international, l’art japonais était généralement diffusé dans des livres illustrés publiés par

¹⁸⁷ PONTING Herbert, *op. cit.*, 1910, p. 344 : “To quote from the Letters of Will Adams, that brave Kentish navigator who was the first Englishman to see Japan, and who in all his words and actions was such a gallant gentleman...”. William Adams s’installa au Japon pour enseigner les techniques modernes de construction d’infrastructures auprès du shōgun, le commandant des armées, et faire du commerce.

¹⁸⁸ LAMBOURNE Lionel, *op.cit.*, p. 11-13; SATO Tomoko, WATANABE Toshio “The Aesthetic Dialogue Examined”, In : SATO Tomoko, WATANABE Toshio (éd.), *op. cit.*, 1991, p. 14.

des érudits comme Isaac Titsingh (1745-1812), puis Philipp Franz von Siebold (1796-1866).

Ce dernier séjourna à plusieurs reprises au Japon, et rapporta 2000 estampes, notamment de Katsushika Hokusai et Utagawa Hiroshige, reproduites par des gravures sur cuivre dans son traité d'étude japonaise en 5 tomes, *Nippon, Archiv zur Beschreibung von Japan (Nippon : Archives décrivant le Japon)* (1832-1858)¹⁸⁹. Isabella Bird l'avait même rencontré lors d'un dîner au Consulat britannique à Hakodate. Elle partageait avec lui un intérêt anthropologique pour le peuple japonais. Il est possible de le lire dans un passage du volume 2 d'*Unbeaten Tracks in Japan*, où ils défendaient le droit de se tatouer des femmes aïnoues de l'île d'Ezo auprès du gouvernement japonais, qui avait prohibé cette pratique pour les assimiler à l'identité japonaise¹⁹⁰.

Les Aïnoues étaient le peuple qui habitait l'île d'Ezo avant qu'elle ne soit rattachée au territoire japonais par le gouvernement de Meiji en 1869, et renommée Hokkaidō. Cette région avait été peu parcourue par les Européens, c'est pourquoi l'étude de ce peuple était un sujet de livre savant tout choisi pour Isabella Bird. Elle faisait ainsi partie des premiers voyageurs autorisés à sortir des itinéraires encadrés par les officiels japonais, comme l'a remarqué Jules Ogier, qui est l'auteur d'un mémoire de Master 2 sur les voyageurs occidentaux dans cette région à l'ère Meiji¹⁹¹.

Dans les années 1870, l'intensification des échanges artistiques avec le Japon est rendue visible par l'ouverture de boutiques et d'expositions d'art japonais en Angleterre mais aussi en Écosse¹⁹². Toutefois, alors que la Société des études japonaises française fut fondée en 1873, il fallut attendre 1892 pour la fondation de la Japan Society de Londres¹⁹³.

¹⁸⁹ LAMBOURNE Lionel, *op.cit.*, p. 24; DE. M., « 577. Siebold, Philipp Franz von (1796-1866) », In : *Dictionnaire historique du Japon*, vol. 18, 1992, pp. 122-123, [en ligne], consulté le 11 avril 2020. URL : www.persee.fr/doc/dhjap_0000-0000_1992_dic_18_1_943_t1_0122_0000_4.

¹⁹⁰ BIRD Isabella, *Unbeaten Tracks in Japan*, *op. cit.*, vol. 2, p. 80.

¹⁹¹ OGIER Jules, *Le voyage au Japon "boréal", explorateurs et missionnaires occidentaux dans le Hokkaido colonisé (1868-1901)*, mémoire de Master 2 sous la direction de Pierre Singaravélou, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2018, [en ligne], consulté le 11 avril 2020. URL : https://www.academia.edu/37647762/Le_voyage_au_Japon_bor%C3%A9al_explorateurs_et_missionnaires_occidentaux_dans_le_Hokkaido_colonis%C3%A9_1868-1901_.

¹⁹² LACAMBRE Geneviève (dir.), *op.cit.*, 1988, p. 80-90.

¹⁹³ BURTY Philippe, « Fine Art. Japonism. Paris : July 27, 1875 », *The Academy : A Monthly Record of Literature, Learning, Science, and Art*, vol. 8, July-December 1875, London, Robert Scott Walter, 1875, pp. 150-151, [en ligne], mis en ligne le 9 avril 2019 à partir des collections de University of Virginia, consulté le 13 avril 2020. URL : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uva.x004575239&view=1up&seq=212>; LACAMBRE Geneviève (dir.), *op.cit.*, 1988, p. 108.

C'est plutôt dans les années 1880 que des personnalités spécialistes de diverses disciplines scientifiques s'intéressèrent spécifiquement à la culture japonaise. Les résidents étrangers du Japon participaient d'ailleurs à des sociétés savantes fondées par des membres japonais et occidentaux¹⁹⁴. Mais Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting n'étaient pas venus au Japon dans ce cadre-là.

En revanche, Walter Weston était tout de même intégré aux cercles savants au Japon. En effet, dans son intervention de janvier 1906 à la R.G.S., il mentionne le Dr. Matsumura, professeur de botanique à l'Université impériale de Tōkyō, qui avait identifié pour lui des « fleurs alpines » dans la région du mont Fuji¹⁹⁵. Il avait ainsi plusieurs relations qu'il entretenait à des fins scientifiques. Son investissement scientifique et son intérêt pour la culture japonaise se retrouve encore dans sa participation active à l'Asiatic Society of Japan (Société asiatique du Japon). D'après le volume 22 des Transactions de la société asiatique du Japon (*Transactions of the Asiatic Society of Japan*), il fut élu membre ordinaire de la société lors de la réunion générale tenue à Tsukiji le 20 juin 1894¹⁹⁶.

Cette société fut fondée en 1872, soit vingt ans avant la Japan Society de Londres, ce qui montre que les échanges directs entre Japonais et Britanniques étaient plus avancés au Japon qu'en Grande-Bretagne. Elle est aussi la société la plus ancienne du Japon, et accueillait aussi bien des Occidentaux que des Japonais. Sur le site actuel de la société, il est écrit qu'elle avait été pensée comme « une société pour des *gentlemen* cultivés », ce qui correspond au profil de Walter Weston. Il est également précisé que durant la décennie 1882-1892, les thèmes des conférences n'étaient plus seulement géographiques et se diversifièrent.

¹⁹⁴ M. D.e, “Oyatoi Gaikokujin お雇い外国人”, In : *Dictionnaire historique du Japon*, vol. 16 (Lettres N (2), O, P et R (1), 1990, p. 149, [en ligne], consulté le 14 avril 2020. URL : www.persee.fr/doc/dhjap_0000-0000_1990_dic_16_1_932_t1_0149_0000_2.

¹⁹⁵ WESTON Walter, “Travel and Exploration in the Southern Japanese Alps”, *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, Jan., 1906, p. 30 : “A list of some of the Alpine flowers of which I preserved specimens may not be without interest. They were identified for me by Dr. Matsumura, the Professor of Botany in the Imperial University of Tokyo (see Appendix).”

¹⁹⁶ “Minutes of Meeting”, *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, vol. XXII, Yokohama, R. Meiklejohn & Co., 1894, [reprint. Tōkyō, Yushodo Booksellers LTD, 1964], p. xiv, [en ligne], mis en ligne le 27 juin 2019 à partir des collections de University of California, consulté le 13 avril 2020. URL : <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uc1.32106011925556&view=1up&seq=844>.

Si Walter Weston et Isabella Bird voyaient le Japon à travers un prisme savant, Masumi Yajima démontre tout au long de sa thèse jusqu'à quel point Herbert Ponting s'était inspiré de la représentation du mont Fuji dans les séries d'estampes de Hokusai dans ses photographies. L'esthétique paysagère japonaise était en effet principalement véhiculée par les estampes du mouvement *ukiyo-e*¹⁹⁷.

L'estampe japonaise était réalisée par l'impression de plusieurs blocs de bois de cerisier gravés en taille d'épargne, c'est-à-dire que le graveur laisse le motif à la surface du bloc ; chaque bloc correspond à une couleur. Rappelons aussi que l'estampe était à l'époque d'Edo un moyen d'information, et le mouvement *ukiyo-e* (« images d'un monde flottant »), avait pour thème principal la vie citadine quotidienne. Les paysages citadins et naturels japonais réels servaient toujours d'arrière-plan, surtout avec le développement des « albums de sites célèbres » vers 1780, thème qui se retrouvait déjà dans la littérature¹⁹⁸.

Mais le paysage représenté pour lui-même, le *fūkei-ga* (風景画), est généralement attribué à Hokusai. Geneviève Lacambre fait remarquer dans sa chronologie déjà citée que les études sur Hokusai se multiplièrent, ce qui montre que ses œuvres avaient été diffusées dans des revues et des expositions.

¹⁹⁷ Sur l'influence des estampes représentant la nature sur les artistes occidentaux, voir MABUCHI Akiko, « Japonisme et naturalisme », In : LACAMBRE Geneviève (dir.), *Le Japonisme, op.cit.*, 1988, p. 34.

¹⁹⁸ OUSPENSKI Mikhaïl Ivanovitch, *Cent vues d'Edo : estampes par Ando Hiroshige*, Bournemouth, Parkstone, 1997, trad. Natalia Multatuli et Vladimir Maximoff, p.7-8; MARQUET Christophe, « Les maîtres de l'estampe : Hokusai et Hiroshige », In : LAZIER Isabelle (dir.), avec MARQUET Christophe, NEYRET Mylène, REVOLON Sylvain, *Montagne et paysage dans l'estampe japonaise*, [cat. d'exposition au Musée de l'ancien évêché de Grenoble du 8 déc. 2018 au 31 mars 2019], Grenoble, Musée de l'ancien évêché, 2018, pp. 8-9. Voir surtout les travaux de Jacqueline Pigeot, spécialiste de la littérature classique et des récits des XV^e et XVI^e siècle au Japon qui enseigna à l'Université de Paris VII Diderot. Nous signalons enfin cet article, qui explique comment les guides touristiques japonais avaient été des objets de curiosité et d'inspiration pour les Européens : BÉRANGER Véronique, « Les Recueils illustrés de lieux célèbres {*meisho zue*}, objets de collection. Leur réception dans les milieux de la Société des études japonaises à travers l'exemple de la Collection d'Auguste Lesouëf (1829-1906) », *Ebisu*, n°29, 2002, pp. 81-113, [en ligne], consulté le 15 avril 2020. URL : www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_2002_num_29_1_1307.

Figure 7 Katsushika Hokusai, "Fuji rouge (2)", *Trente-six vues du mont Fuji*, 1831-1834, 25,6 x 36,6 cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, publié à Tōkyō par Eijudō Nishimuraya Yohachi, département Estampes et photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris ¹⁹⁹.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Même si entre 1890 et 1910, la photographie était de toute façon encore majoritairement monochrome, les photographes pouvaient ainsi emprunter à l'estampe du mouvement *ukiyo-e*, outre ses thèmes, ses caractéristiques de composition.

Ainsi, dans *In Lotus-Land Japan*, Herbert Ponting se réfère également plusieurs fois à Hiroshige lorsqu'il parcourt la route du Tōkaidō à pied, notamment pour sa série des *Cinquante-trois relais du Tōkaidō* (1832-1834)²⁰⁰. Cependant, il semble parfois confondre Hiroshige et Hokusai, ainsi que l'illustre ce passage :

« *La Kiyotaki survint en bondissant et en dansant sur la rivière mère entre de hauts précipices – auxquels de vieux pins hérissés se cramponnaient de manière tenace – rejoints par un petit pont de bois, et la scène entière était le véritable dessin original de Hiroshige*²⁰¹. »

Il existe bien une représentation de la cascade Kiyotaki, qui fait partie d'une série sur les cascades célèbres ; mais elle est en fait l'œuvre de Hokusai et non de Hiroshige. Toutefois, il n'est pas exclu que le dessin auquel il se réfère n'ait pas été estampé.

¹⁹⁹ Enregistré sous la référence BOITE FOL-DE-10 (1), [en ligne] mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 14 avril 2020. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105264276>.

²⁰⁰ MAKARIOU Sophie, CRAMEROTTI Cristina, *Sur la route du Tōkaidō : chefs-d'œuvre de la collection Leskowitz*, Paris, Musée des arts asiatiques Guimet, 2019 ; SCHLOMBS Adele, *Hiroshige 1797-1858 : le maître japonais des estampes ukiyo-e*, Köln/Paris, Taschen, 2010, trad. Wolf Fruhtrunk, p. 58.

²⁰¹ PONTING Herbert, *op. cit.*, 1910, p. 165 : "the Kiyotaki came bounding and dancing to the parent river between lofty precipices—to which old bristling pine-trees clung tenaciously—joined by a little wooden bridge, and the whole scene was the veritable original of a Hiroshige drawing."

Enfin, le paysage et ses composants étaient aussi représentés sur les objets d'art. La plupart des touristes européens au Japon savaient que la *curio street*, la rue des magasins de curiosités, de Yokohama était l'endroit à visiter pour chiner des céramiques et des objets laqués ; or, ces boutiques ne vendaient que des objets destinés à l'exportation, spécialement fabriqués pour le commerce touristique. Les guides touristiques en faisaient d'ailleurs la publicité²⁰².

Mais Herbert Ponting, qui visita les maisons d'artisans de Kyōto, savait que la production artisanale japonaise était à deux vitesses. Dans *In-Lotus-Land Japan* apparaissent des photographies qui étaient déjà reproduites dans l'album *Japanese Studies*. Ces photographies présentées dans le chapitre III de son récit de 1910 montrent des artisans en train de travailler l'ivoire, la broderie, ou en train de peindre des objets destinés à l'exportation²⁰³.

Par conséquent, l'art et la culture japonaise avait pu être abordée par différents biais par Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting. Isabella Bird et Walter Weston semblaient plus tournés vers l'anthropologie, la religion et les sciences naturelles. Cependant, l'art de l'estampe fait consensus, puisque les estampes de l'*ukiyo-e* avaient aussi eu une influence sur la manière de regarder le paysage japonais.

²⁰² WINCKEL Margarita, *Souvenirs from Japan. Japanese photography at the turn of the century*, Antique Collectors Club Ltd, 1991, p.19.

²⁰³ PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, pp. 40-67.

Figure 8 Katsushika Hokusai, “La cascade Kiyotaki Kannon à Sakanoshita sur le Tōkaidō, *Vues des cascades en diverses provinces*, v. 1832, 25,4x35,7cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, JP1428, The Metropolitan Museum of Art, New York.



Influence et distinction vis-à-vis des écrits contemporains sur le Japon

Dès la réouverture du Japon aux échanges internationaux, les écrits de voyage au Japon se multiplièrent de décennie en décennie. Même après l'assouplissement des règles de circulation dans le pays pour les étrangers, les lieux visités par les étrangers au Japon, touristes comme résidents, étaient souvent similaires. Cela s'explique par l'influence des guides de voyage et autres écrits qui contribuèrent à modeler les envies touristiques des voyageurs. Les lieux visités en priorité étaient donc les plus remarquables historiquement, mais aussi conformes à l'image pittoresque du « vieux Japon », comme le souligne Basil Hall Chamberlain dans la préface de l'édition de 1907 du guide Murray²⁰⁴.

En comparant le contenu général des récits de voyage d'Isabella Bird, de Walter Weston et d'Herbert Ponting avec les guides Murray et d'autres récits de voyage, la particularité de chacun sera reconsidérée par rapport à la tendance générale.

Dans un premier temps, les lieux visités par chacun peuvent être un élément de distinction par rapport aux autres récits de voyage. Cela dit, il faut toutefois garder à l'esprit que ces récits de voyage étaient rédigés à partir de notes prises au Japon, mais la mise en forme était réalisée plutôt après le séjour. C'est pourquoi les itinéraires transcrits peuvent correspondre en réalité à des allers-retours entre une ville de résidence temporaire comme Kōbe ou Tōkyō, ou entre le Japon et d'autres pays. De plus, rappelons que le récit d'Isabella Bird et son album de collotypes ont seize ans d'écart, et qu'elle parcourut moins d'endroits lors de sa seconde visite au Japon.

D'après le guide Murray de 1891, la résidence sans passeport était autorisée dans les ports mentionnés dans les traités conclus en 1858, à savoir Yokohama, Kōbe, Ōsaka, Nagasaki, Hakodate et Niigate. La circulation autour de ces ports était limitée à 24, 5 miles, soit environ 39 kilomètres de rayon. Pour visiter d'autres régions, il fallait en faire la demande auprès du Bureau japonais pour les étrangers, ou bien auprès des légations

²⁰⁴ CHAMBERLAIN B. H., MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan Including the Whole Empire from Saghalien to Formosa*, London, John Murray, 1907, 8th ed., p. vi, [en ligne], mis en ligne le 12 janvier 2009 à partir des collections de California Digital Library, consulté le 17 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/handbookfortr00john/page/n7/mode/2up> : "At the same time, it has been borne in mind that picturesque "Old Japan", so far as it still survives, is what the majority of intelligent persons come to see."

britanniques et américaines. Toutefois, ces demandes relevaient de la faveur, comme le précise B. H. Chamberlain dans l'introduction du guide. Pour accéder à ces espaces, l'autorisation était soldée d'une taxe²⁰⁵. Ces indications s'assouplirent une première fois dans le guide de 1899, puis disparurent dans celui de 1901. Avec l'édition de 1899 apparaissent des descriptions du nord, de la mer intérieure, de Kyūshū et de l'île de Formose (l'actuelle Taïwan), acquise par le Japon à l'issue de la guerre sino-japonaise en 1895. Enfin, l'édition de 1907 apporte encore plus de détails sur la côte nord-ouest de l'île d'Honshū, ainsi que sur l'intérieur de l'île d'Ezo. Finalement, la quasi totalité du territoire japonais pouvait être parcourue par les voyageurs, notamment grâce aux rapports d'explorateurs, qui avaient permis de mettre à jour certaines routes.

Justement, Isabella Bird s'était distinguée par son premier récit de voyage pour avoir été la première femme européenne à visiter le peuple Aïnou²⁰⁶. Or, lors de son second séjour, elle n'y retourna pas. Si l'on compare son itinéraire de 1880 décrit dans l'ouvrage *Unbeaten Tracks in Japan*, numérisé par la spécialiste Christina Spiker, avec les cartes d'Hokkaidō du guide Murray de 1907, on constate que les routes furent largement étendues²⁰⁷. En effet, depuis les années 1880, d'autres explorateurs visitèrent Hokkaidō pour étudier le peuple Aïnou, comme John Batchelor qui publia l'ouvrage *The Ainu of Japan (Les Aïnous du Japon)* en 1892²⁰⁸.

C'est toutefois le baron Raimund von Stillfried (1839-1911), un des plus influents photographes de Yokohama avec Felice Beato, qui fut un des premiers Occidentaux à produire des photographies des Aïnous et du paysage d'Hokkaidō²⁰⁹. Il avait résidé au

²⁰⁵ CHAMBERLAIN Basil Hall, MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan*, London, John Murray, 1891, 3rd ed., p. 3-4, format In-16, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-O2O-324, mis en ligne sur Gallica le 29 août 2016, consulté le 13 mars 2020. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692552t>.

²⁰⁶ REVIRON-PIÉGAY Floriane, « Isabella Bird's *Unbeaten Tracks in Japan* ou le récit de voyage comme autoportrait d'une aventurière engagée », *E-rea*, n° 14.1, 2016, [en ligne], mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 17 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5493>.

²⁰⁷ SPIKER Christina M., « Interactive Map - Hokkaido v.2 », *Mapping Isabella Bird: Geolocation & Unbeaten Tracks in Japan (1880)*, 2018, [en ligne], consulté le 17 avril 2020. URL : <https://mapping.cmspiker.com/japan/interactive-map---hokkaido-v2?path=mapping-unbeaten-tracks-in-japan>

²⁰⁸ *Catalogue of Pre-1900 Printed Books on Japan in European Languages in the Library of the International Research Center for Japanese Studies*, vol. 3 (1887-1900), Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 1998, p. 364.

²⁰⁹ La Maison de la Culture du Japon de Paris a écrit un article sur Medium, site alternatif d'informations générales, à propos de Kenzō Tamoto (1832-1912). D'après l'article, c'est lui qui aurait été le premier à documenter les paysages d'Hokkaidō et le peuple Aïnou. Cf. MCJP, « Kenzō Tamoto, premier photographe des Aïnous », *Medium*, 16 avril 2020, [en ligne] consulté le 22 avril 2020. URL :

Japon entre 1864 et 1883, et avait en effet été recruté par le gouvernement de Meiji pour produire un documentaire photographique sur Hokkaidō et les Aïnous pour promouvoir l'expansionnisme et la modernisation de la région. Son succès fut reconnu à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, où sa série « *Ainos* » fut exposée²¹⁰. Luke Gartlan montra comment ses photographies fut réinterprétées en gravure pour illustrer des études ethnologiques comme celle d'Isabella Bird, mais surtout celle du professeur Johannes Justus Rein, dont le nom apparaît dans la préface du premier livre de Walter Weston²¹¹. Par comparaison, Herbert Ponting ne livra qu'une vue de Shizuura, qui se trouve sur la côte sud-ouest de l'île d'Hokkaidō. Le reste de ses photographies représentent le peuple Aïnou. Hokkaidō semblait donc attirer les Occidentaux pour l'exotisme du peuple aïnou avant son paysage.

Pour son premier récit, Walter Weston se concentra sur les « Alpes japonaises » et le Nakasendō. Cette route historique liait Edo et Kyōto en passant par les montagnes situées au cœur de l'île d'Honshū, ce qui lui donna son nom de « route de la montagne centrale »²¹². Il a déjà été montré que ses explorations permirent d'enrichir le guide Murray dès la troisième édition de 1891, ce qui prouve qu'il fut un pionnier dans ces régions.

Toutefois, Walter Weston exprima lui-même sa difficulté à renouveler les connaissances sur le Japon, tellement le Japon avait été abordé sous de nombreux angles en un quart de siècle²¹³. La recherche de distinction des auteurs s'observe dans les titres de leurs récits, comme celui de l'écrivain américain Albert Leffingwell, qui intitula son récit *Rambles through Japan without a guide (Excursion à travers le Japon sans guide)*.

<https://medium.com/@mcjp/tamato-kenz%C3%B4-premier-photographe-des-a%C3%AFnous-32273e7cb0ab>. Felice Beato (1832-1909), italien d'origine et naturalisé anglais en 1850, fut un des principaux photographes au Japon. Il fonda un studio important à Yokohama avec l'illustrateur de presse Charles Wirgman (1832-1891) dans les années 1860. Lucie Goujard précise dans ses cours qu'il jouait sur le tirage photographique pour faire de la photographie de guerre un objet artistique, d'autant plus qu'il y intégrait le paysage. Voir ESTÈBE Claude, « Biographie de Felice Beato », *Japon, albums de photographies anciennes, Paris, Département de Photographie du musée Guimet*, consulté le 12 février 2020. URL : <https://www.guimet-photo-japon.fr/collection/Biographie-Felice-Beato.php>.

²¹⁰ GARTLAN Luke, *A Career of Japan. Baron Raimund von Stillfried and Early Yokohama Photography*, Leiden, Brill, 2015, p. 5, 133.

²¹¹ GARTLAN Luke, *op. cit.*, 2016, p. 135. Voir REIN J. J., *Japan: travels and researches undertaken at the cost of the Prussian government*, New York, A. C. Armstrong and son, 1884, [en ligne], consulté le 18 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/japantravelsand00reingoo/page/n8/mode/2up>.

²¹² CHAMBERLAIN Basil Hall, MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan*, London, John Murray, 1894, 4th ed., p. 270, [en ligne], mis en ligne le 17 mars 2008, consulté le 17 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/ahandbookfortra14firgoog/page/n301/mode/2up/search/nakasendo>.

²¹³ WESTON Walter, « Exploration in the Japanese Alps, 1891-1894 », *The Geographical Journal*, vol. 7, n° 2, Feb. 1906, p. 188, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1779387>.

Cependant, les titres des chapitres annoncent un itinéraire des plus communs, passant par les villes principales du Japon²¹⁴. De plus, rien que dès le frontispice, une vue centrée de la célèbre route vers Nikkō bordée de cryptomères (ou cèdres du Japon, *sugi* en japonais) est imprimée en pleine page. Cette vue centrée de la route qui mène au sanctuaire de Nikkō est typique des vues popularisées par la photographie : sur la base de données de l'université de Nagasaki, il n'y pas moins de trente photographies qui correspondent au titre « *A row of Japanese cedar trees along the Nikkō Road* » (« une rangée de cèdres japonais le long de la route de Nikkō »)²¹⁵.

Figure 9 Frontispice, "The Road to Nikko", dans LEFFINGWELL Albert, *Rambles through Japan without a guide*, London, S. Low Marstow, 1892²¹⁶.



²¹⁴ *Catalogue of Pre-1900 Printed Books on Japan in European Languages in the Library of the International Research Center for Japanese Studies*, vol. 3 (1887-1900), Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 1998, p. 435.

²¹⁵ Voir par exemple Raimund von Stillfried, "A row of Japanese cedar trees along the Nikko Road (23)", 27,8x22cm, n° 4925, Nagasaki University Library, [en ligne], consulté le 18 avril 2020. URL : <http://oldphoto.lb.nagasaki-u.ac.jp/en/target.php?id=4925>.

²¹⁶ [en ligne] mis en ligne le 13 décembre 2007, consulté le 18 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/ramblesthroughja00leffrich/>.

Jusqu'ici, les ouvrages d'Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting ne se distinguent qu'à moitié par rapport aux ouvrages de la même période. C'est plutôt le programme de chaque récit de voyage, ainsi que le style littéraire adopté, qui permettent de distinguer chaque auteur. Toute cette littérature sur le Japon pouvait être aisément connue puisqu'elle était listée dans les pages liminaires des guides de voyage, mais aussi des livres publiés chez des éditeurs majeurs comme John Murray ou Macmillan. Les ouvrages concernant l'Extrême-Orient étaient largement commercialisés par Kelly & Walsh, une entreprise d'impression et d'édition de livres en anglais fondée en 1876. Une branche était installée à Yokohama, un des ports principaux et haut-lieu du commerce de curiosités.

Au cours de la préparation de notre mémoire également, nous avons parcouru une trentaine d'ouvrages numérisés, sur la période de 1858 à 1912. Les motifs récurrents au sein de la catégorie des paysages, sites et monuments sont souvent les mêmes. On retrouve toujours les temples, le mont Fuji, les vues de baies portuaires, ainsi que des vues canoniques des principales régions aisément accessibles par les touristes.

Encore dans les années 1890 et 1900, des reproductions photographiques présentant les mêmes sujets et les mêmes compositions se retrouvent dans des ouvrages généraux sur le Japon. C'est justement le point de vue si fréquent de ces vues qui rend difficile l'attribution à tel ou tel photographe, d'autant plus les vues étaient réalisées dans un but commercial pour les touristes.

En résumé, les ouvrages sur le Japon publiés depuis les années 1850 conjuguent des motifs typiques du Japon pittoresque avec un texte documentaire. Ce mélange de registre se poursuit encore jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle dans les ouvrages écrits par des touristes. Mais à mesure que les sujets se spécialisent, des codes de représentation s'instaurent.

Dans les parties suivantes, les photographies reproduites dans les ouvrages d'Isabella Bird, d'Herbert Ponting et de Walter Weston seront donc analysées par rapport à ces différents modes de représentation. Une présentation plus précise de leurs ouvrages permettra de dégager leur spécificité par rapport au large corpus des récits de voyage au Japon.

Partie 2

-

**Le corpus : des photographies portées par des projets
distincts**

Chapitre 4 – Le rapport de chacun à la photographie

Avant de procéder à l'évaluation de leur travail photographique, il est essentiel de comprendre quel rapport Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting entretenaient avec la pratique photographique. Déterminons d'abord si chacun pratiquait la photographie à des fins scientifiques spécifiquement pour la Royal Geographical Society, ou bien si la photographie était aussi pour eux un moyen d'expression personnel, voire artistique. Pour cela, les écrits de chacun serviront de source principale. C'est surtout grâce au travail de défrichage réalisé par les spécialistes qu'il est possible de rendre compte du rapport de chacun à la photographie. Les manques d'informations seront également soulignés.

La pratique photographique : autodidacte ou encadré par la R.G.S ?

Isabella Bird : une passion studieuse pour la photographie

Les études sur les photographies d'Isabella Bird sont très récentes. Il semble que ce soient surtout les spécialistes anglo-saxons de la photographie en Asie, Terry Bennett et Luke Gartlan, qui se soient principalement penchés sur ses photographies. Deborah Ireland a ensuite publié en 2015 un livre riche de renseignements sur la pratique photographique d'Isabella Bird en Extrême-Orient. Elle s'était particulièrement appuyée sur la correspondance d'Isabella Bird, conservée dans les archives John Murray à la Librairie nationale d'Écosse, ainsi que sur les livres d'Isabella Bird publiés à l'issue de ces voyages²¹⁷. Deborah Ireland montre ainsi comment Isabella Bird développa une passion pour la photographie à 61 ans, et mit à profit son apprentissage pour la première fois en Chine.

C'est le secrétaire de la R.G.S., John Scott Keltie, qui l'introduit à la photographie, celui-là même qui l'avait soutenue pour son élection comme membre de la Société royale de photographie au milieu des années 1890²¹⁸. Elle avait commencé à prendre des cours à partir de juin 1892 auprès d'Howard Farmer, directeur de la photographie à Regent Street Polytechnic. Cette institution prestigieuse, d'abord aux mains

²¹⁷ Voir BISHOP (Bird) Isabella, *Korea and Her Neighbours. A Narrative of Travel, with an Account of the Recent Vicissitudes and Present Position of the Country*, New York, F.H. Revell Co., 1898, [en ligne], mis en ligne le 4 août 2008 à partir des collections de Princeton Theological Seminary Library, consulté le 21 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/koreaherneighbor00bird/>; du même auteur, *The Yangtze valley and beyond*, London, John Murray, 1899, [en ligne], consulté le 21 avril 2020. URL : <https://library.si.edu/digital-library/book/yangtzevalleybe00bird>.

²¹⁸ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 17.

de philanthropes particuliers, devint un établissement public dédié à la photographie et à l'image animée en 1891. C'est en effet en ses murs que le premier studio de portrait photographique d'Europe fut ouvert en 1841, et que fut accueilli le premier spectacle public d'image animée organisé par les frères Lumière en 1896²¹⁹. Par comparaison, l'atelier Nadar ouvre en 1854 à Paris, tandis qu'André A. E. Disdéri (1819-1889) ouvre le sien à Rennes en 1848²²⁰.

Deborah Ireland rapporte qu'Isabella Bird suivait les conseils de John Thomson (1837-1921), qui était un photographe écossais désigné en 1886 au poste d'instructeur de la photographie à la R.G.S. ²²¹. Il est également considéré comme le premier photojournaliste²²². John Thomson était une figure de référence pour Isabella Bird, puisqu'il avait déjà publié d'un album de voyage en Chine en 1874. Cet album consistait en quatre volumes réunissant environ deux cent photographies reproduites grâce au procédé du collotype²²³. Dans sa contribution au chapitre sur la photographie du manuel *Hints for Travellers* édité par la R.G.S., il insistait sur l'importance de la production de bons négatifs²²⁴.

C'est pourquoi elle compléta son apprentissage à Édimbourg en 1893 pour apprendre l'impression à partir de ses propres négatifs. De même, toujours selon les recommandations de Thomson rapportées par Deborah Ireland, Isabella Bird utilisait à la fois des films celluloïds et des plaques de verre pour produire ses négatifs²²⁵. Les films celluloïds avaient l'avantage d'être moins lourds, ils ne risquaient pas d'être brisés comme les plaques de verre, tout en nécessitant le même procédé de développement. En revanche,

²¹⁹ D'après « Our Heritage. A Place for Pioneers », *University of Westminster*, [en ligne], consulté le 21 avril 2020. URL : <https://www.westminster.ac.uk/about-us/our-university/our-heritage>.

²²⁰ AUBENAS Sylvie, « Le Panthéon Nadar », In : ENGEL Laurence (dir.), *Les Nadar, une légende photographique*, Paris, BnF, 2018, [en ligne], mis en ligne à l'occasion de l'exposition à la BnF du 16 oct. 2018 au 3 fév. 2019, consulté le 21 avril 2020. URL : <http://expositions.bnf.fr/les-nadar/l-art-du-portrait.html>; MÉLON Marc-Emmanuel, « DISDÉRI ANDRÉ ADOLPHE EUGÈNE - (1819-1889) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 21 avril 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/andre-adolphe-eugene-disderi/>.

²²¹ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 17.

²²² BADGER Gerry, PARR Martin, *The Photobook : A History*, vol. 1, London, Phaidon Press, 2004, p. 32.

²²³ THOMSON John, *Illustrations of China and its People*, 4 vol., London, Sampson Low, Marston, Low, & Searle, 1872-1874. Voir aussi JACOBS David, « THOMSON, JOHN (1837-1921) », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 1387-1389.

²²⁴ DONKIN W.F., THOMSON John, « Photography », In : FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 329, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

²²⁵ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 18, citant BISHOP (Bird) Bird, *The Yangtze Valley and Beyond*, London, John Murray, 1899, p. 117.

John Thomson souligne la technicité de leur manipulation²²⁶. Enfin, elle opérait avec deux appareils : un appareil monté sur tripode, d'un poids de 7 kg, et un appareil à main de presque 2kg²²⁷.

Figure 10 John Thomson, "Hong Kong, the Botanical Garden, 21", v. 1871, négatif en trois fragments au collodion humide sur plaque de verre, n° 18674i, Wellcome Collection Library, Londres²²⁸.

Finalement, Deborah Ireland rappelle que les informations concernant le matériel et la pratique photographique d'Isabella Bird sont disséminées dans ses récits de voyage, grâce aux notes qu'elle avait prises sur les conditions de ses prises de vue. Autrement dit, après avoir publié des récits de voyage illustrés par des artistes graveurs, elle se donnait les moyens de rapporter des témoignages visuels pour compléter ses écrits. Toutefois, malgré un apprentissage consciencieux de la photographie, Isabella Bird reconnaît elle-même que ses photographies étaient certes « fidèles, mais pas artistiques »²²⁹. Cela s'expliquerait par son projet de montrer ces photographies pour accompagner ses conférences auprès des sociétés savantes²³⁰.

Par conséquent, ce résumé des chapitres introductifs du livre de Deborah Ireland démontre dans le cadre de ce mémoire comment Isabella Bird employa la photographie comme plus-value à ses récits de voyage. Toutefois, nous verrons que sa production photographique au Japon fut moindre qu'en Chine, sûrement par le fait qu'elle avait déjà

²²⁶ DONKIN W.F., THOMSON John, « Photography », In : FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 322, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up> : « *Without doubt, glass plates yield the best results, but celluloid films in the smaller sizes up to 71/2x5, approach very nearly to glass in many respects, and have the advantage of being one twelfth the weight and not liable to breakage. They are exposed in the same slides, and require the same treatment as glass plates. As, however, the production of good film negatives requires considerable skill and nicety of manipulation, it will be well for the traveler who has not been able to attain expertness therein, to provide himself with glass plates in addition to flat celluloid films.* ». Voir le glossaire.

²²⁷ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 18, citant BISHOP (Bird) Isabella, *Korea and Her Neighbours*, vol. 1, London, John Murray, 1898, p. 67 : « *I was encumbered for the first time with a camera tripod weighing 16 lbs., and a hand camera weighing 4lbs., with the apparatus belonging to them, and had to reduce other things relatively.* »

²²⁸ Donation Henry Wellcome, [en ligne] consulté 25 avril 2020. URL : http://search.wellcomelibrary.org/iii/encore/record/C__Rb1176552__Sdigthomson__Ff%3Afacetcloud%3Abotanical%20gardens%3Abotanical%20gardens%3Abotanical%20gardens%3A%3A__Ff%3Afacetcloud%3Abridges%3Abridges%3Abridges%3A%3A__Ff%3Afacetcloud%3Ahan%20river%3Ahan%20river%3Ahan%20river%3A%3A__Orighresult__X3?lang=eng&suite=cobalt. Voir aussi YAO Betty, *China through the lens of John Thomson, 1868-1872*, Beijing, Beijing World Art Museum, 2009, p. 157.

²²⁹ «Letter to John Murray IV», 7th Feb. 1894, Ms. 42028 f 29, John Murray Archive, NLS, cité par IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 23 : «*faithfull, but not artistic*».

²³⁰ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, p. 21.

écrit sur ce pays une vingtaine d'année auparavant. Il aurait pourtant été intéressant de lire comment son regard avait évolué grâce à la photographie.

Walter Weston : la photographie comme outil scientifique

Ses textes ne témoignent pas vraiment de son rapport personnel à la pratique photographique. Il mentionne davantage ses compagnons de voyage et photographes qui produisirent également des photographies imprimées dans ses livres de voyage. Pourtant, Terry Bennett, spécialiste de l'histoire de la photographie au Japon, écrit de Walter Weston qu'il était un « vif photographe amateur », dont les photographies font partie des « plus belles photographies du Japon alpin »²³¹.

À propos de l'amateurisme, Clément Chéroux, historien spécialiste des formes récréatives de la photographie, a proposé une distinction entre l'amateur et l'expert dans un article d'ouvrage collectif²³². Les clichés d'un photographe amateur se reconnaîtraient par des petits formats, flous et mal cadrés, mais aussi par des sujets plutôt domestiques. À l'inverse, le photographe expert serait passionné par la technique, sachant opérer au bon moment, et maîtrisant les vues de nuit ainsi que les sujets mobiles ; il utiliserait différents appareils, et recourrait à différents procédés de tirage.

Or, Walter Weston ne semble pas correspondre à ce second profil, puisqu'il suivait sans doute les instructions du manuel *Hints to Travellers*. Dans le chapitre sur la photographie destiné aux « voyageurs-photographes » membres de la R.G.S., tous les paramètres techniques étaient détaillés en correspondance avec le sujet de la prise de vue, ainsi que l'appareillage et les éléments chimiques à emporter en voyage selon la région du monde visitée²³³. Walter Weston devait pouvoir maîtriser la photographie afin de produire un documentaire sur les hautes montagnes de Hida-Shinshū.

Référons-nous finalement à la définition de l'amateur d'après le *Century Dictionary* de 1895 : « Plus communément, celui qui cultive n'importe quelle étude ou art

²³¹ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 256 : « A keen amateur photographer, Weston took some of the finest photographs of alpine Japan ».

²³² CHÉROUX Clément, « Le jeu des amateurs 1880-1910. L'expert et l'usager », *In* : GUNTHER André, POIVERT Michel (dir.), *L'Art de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2016, [rééd. 2007], pp. 269-270.

²³³ DONKIN W.F., THOMSON John, « Photography », *In* : FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., pp. 322-323, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

par goût ou attachement, sans poursuivre un but professionnel ou dans la perspective d'un gain »²³⁴. Cette définition rejoint la définition de Clément Chéroux dans l'idée d'une pratique de loisir. Cependant, puisque Walter Weston semblait être déterminé à faire un usage d'illustration scientifique auprès d'un public savant, il n'était pas un simple amateur. En effet, il a déjà été démontré que Walter Weston avait une passion pour les montagnes, et qu'il était devenu une personnalité scientifique reconnue par ses pairs.

Par conséquent, Walter Weston n'était pas d'abord connu comme photographe car ses clichés étaient avant tout des supports consacrés à la démonstration scientifique.

Herbert G. Ponting : un maître de la stéréoscopie

Comme suggéré dans l'introduction, seuls A. J. P. Arnold et Masumi Yajima semblent avoir conduit une étude approfondie des photographies d'Herbert Ponting. Son nom est indissociable de l'histoire de la stéréoscopie, puisqu'il produisit des milliers de vues stéréoscopiques pour le compte de l'entreprise américaine Underwood et Underwood. Ces vues stéréoscopiques se retrouvent dans les collections du Victoria & Albert Museum, mais aussi dans la collection de la librairie universitaire de Nagasaki²³⁵. Ces vues stéréoscopiques sont référencées sous le nom d'Underwood, mais les légendes peuvent confirmer l'attribution à Herbert Ponting grâce à la date du copyright écrite au dos des vues stéréoscopiques ; cela correspond ainsi à la date de publication par Underwood et Underwood.

Cette entreprise fut fondée par deux frères, Bert et Elmer, à Ottawa au Canada en 1888²³⁶. Ils débutèrent en tant que distributeurs de vues stéréoscopiques, à l'instar de C. H. Graves et H. C. White. Quand Elmer devint chef de la photographie en 1891, l'entreprise évolua vers l'édition. Elle devint une des plus grosses compagnies d'édition de vues stéréoscopiques, ce qui permit à Herbert Ponting d'accéder indirectement à la renommée.

²³⁴ “Most commonly, one who cultivates any study or art from taste or attachment, without pursuing it professionally or with a view to gain”, dans “amateur”, DWIGHT Whitney William (dir.), *The Century Dictionary. An encyclopedic lexicon of the English language*, vol. 1, New York, The Century Co., 1895, p. 166, [en ligne], mis en ligne par Global Language Resources, consulté le 20 avril 2020. URL : <http://www.global-language.com/century/>. Traduction personnelle.

²³⁵ Pour l'Université de Nagasaki, on retrouve 19 de ces vues stéréoscopiques sous les numéros 4937 à 4979, 5005 et 5012.

²³⁶ BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quarritch, 2006, pp. 215-216.

Il a déjà été suggéré dans l'introduction qu'Herbert Ponting se considérait comme un artiste s'exprimant grâce à la photographie, mais pas comme photographe²³⁷. Nous avons également déjà résumé sa première approche de la photographie en Californie, où son talent fut remarqué grâce à des concours et des expositions. Terry Bennett rapporte également dans un article biographique qu'Herbert Ponting n'avait pas d'éducation artistique formelle, mais qu'il avait une compréhension intuitive de la composition et de la lumière. D'après H. P. Arnold, Herbert Ponting accordait peu d'importance aux revendications artistiques des photographes pictorialistes de l'époque comme Peter Henry Emerson (1856-1936) ou Alfred Stieglitz (1864-1946)²³⁸. Il s'attachait plutôt à la maîtrise technique afin de produire des clichés développés de qualité.

C'est ainsi qu'il se fit une spécialité du développement au charbon. Le tirage au charbon est un procédé réalisé à partir d'une gélatine au bichromate de potassium mélangée à des pigments de charbon. Le principe est alors similaire à celui de toute gélatine exposée puis développée par contact avec un négatif. Le rendu est brillant et sans altération, et offre une gamme riche de niveaux de gris²³⁹. Les photographies d'Herbert Ponting étaient ainsi reconnues pour leur qualité esthétique et technique par la critique anglo-saxonne²⁴⁰.

Pourtant, Terry Bennett mentionne le fait que ses vues de jardins japonais et portraits de femmes avaient été jugés « artificielles, sans imagination et ordinaires ». Il n'est toutefois pas précisé d'où ni de quand venaient ces critiques²⁴¹. Pourtant, Masumi

²³⁷ Propos rapporté dans BENNETT Terry, "Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor", In : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, p. 311.

²³⁸ ARNOLD H.J.P., *Photographer of the World : the Biography of Herbert Ponting*, Associated University Press, 1969, p. 26. Alfred Stieglitz fut une figure majeure dans l'histoire de la photographie américaine, puisqu'il défendit les photographes pictorialistes sécessionnistes en publiant leur travail dans son journal *Camera Work* en 1901. Voir WHEELER Sarah B., « STIEGLITZ, ALFRED (1864–1946) American photographer, creator and editor of Camera Notes, and founder of the 291 Gallery », In : HANNAVY John, op. cit., pp. 1341-1343. « EMERSON PETER HENRY - (1856-1936) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 25 juillet 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/peter-henry-emerson/>.

²³⁹ LAVÉDRINE Bertrand, avec GANDOLFO Jean-Paul et MONOD Sibylle, *(re)Connaître et conserver les photographies anciennes*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2007, p. 174-177 ; ARNOLD H.J.P., *Photographer of the World : the Biography of Herbert Ponting*, Associated University Press, 1969, p. 25.

²⁴⁰ ARNOLD H.J.P., *Photographer of the World : the Biography of Herbert Ponting*, Associated University Press, 1969, p. 43.

²⁴¹ BENNETT Terry, "Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor", In : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, p. 311 : "More than most photographers, Ponting tried to capture the "mood" and "feel" of the scene. It is worth bearing this in mind when criticisms are made of his Japanese garden scenes and portraits of women, which have been described as contrived, unimaginative and ordinary."

Yajima compare le style des photographies d'Herbert Ponting à celui de photographes qui revendiquaient la valeur artistique de la photographie. Il est ainsi rapproché du mouvement pictorialiste, mais aussi des photographes de l'Ouest américain, dont les photographies contrastées témoignent du sentiment de sublime que pouvaient procurer ces grands espaces²⁴².

Dans *In Lotus-Land Japan*, Herbert Ponting écrit que pour l'ascension du volcan Asama, il transportait jusqu'au sommet des montagnes un équipement photographique d'environ 36 kg. Cet équipement était constitué d'une chambre noire, d'un stock de plaques de verre et nourriture et vêtements pour pouvoir séjourner jusqu'à une semaine au sommet pour parvenir à prendre vues. Il était tout de même généralement aidé par un ami japonais, un guide et trois porteurs (*coolies*)²⁴³. Il utilisait donc certainement des négatifs au gélatino-bromure d'argent sur plaques de verre, ce qui était le plus courant au Japon à cette période²⁴⁴.

Herbert Ponting avait choisi les plaques de verre sûrement car le verre apportait un rendu plus lisse que le papier. Il sut donc faire preuve de précaution pour préserver ses plaques de verre, même pendant les ascensions périlleuses de volcans.

Par sa pratique audacieuse et professionnelle de la photographie, il correspondrait alors au profil de l'expert défini par Clément Chéroux dans l'article déjà cité plus haut. Il se distingue par rapport à Isabella Bird et Walter Weston par sa personnalité artistique, tout en étant attiré par les sciences naturelles comme il a également déjà été développé.

Photographier au Japon

Les historiens de la photographie au Japon s'accordent à dire que William Nassau Jocelyn (1832-1892) fut le premier photographe britannique au Japon. Il rejoignit en effet la mission de Lord Elgin en Chine, qu'il suivit ensuite jusqu'au Japon.

²⁴² YAJIMA Masumi, *op. cit.*, 2015, p. 38-58.

²⁴³ PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, p. 109 : "Nothing could be wished for more, so at 7 A.M. we started out with a guide, and three coolies to carry out lunch and my heavy photographic apparatus and plates, which weighed about 80 lbs."

²⁴⁴ BURTON William, "Photographers and Photography in Japan", *The Practical Photographer*, vol. 7, Sept. 1896, p. 225, cité dans BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quarritch, 2006, p. 11 : "Since, however, dry plates came into general use, and the supply became fairly reliable – alas with the fearful damp heat we have here in the summer it is far from absolutely reliable even now – things have changed, and the advance in photography, in this country, from an artistic point of view, during the past eight years or so has been most remarkable.". Voir le glossaire pour une définition du procédé.

Jocelyn était un photographe amateur et aristocrate, mais il réalisa les premières photographies au collodion humide au Japon²⁴⁵.

Les premières photographies occidentales au Japon remontent donc au milieu des années 1850. Mais les négatifs étaient souvent de mauvaise qualité ou endommagés ; beaucoup ont également disparu²⁴⁶.

Les Occidentaux dominaient la production photographique au Japon jusqu'aux années 1870, même si les Japonais pratiquaient également depuis les années 1850. Cela représentait un commerce florissant dans les villes qui accueillait les résidents et

voyageurs étrangers. Comme l'expliquent les historiens, la photographie touristique se développa grâce à l'instantané, mais aussi grâce à de nouveaux supports et appareils photographiques²⁴⁷.



Mais les photographes de la R.G.S. partaient vraisemblablement avec des appareils recommandés par le manuel *Hints for Travellers*. Il était

conseillé d'investir dans deux appareils, dont un appareil à main. Trois fabricants installés à Londres sont cités : Meagher, Ross et Hare.

Figure 11 Appareil « Key » de la Platinotype Company, 1891, n° 1161, lot 118 de la vente du 20 octobre 2017, Flints Auctions²⁴⁸.

George Hare avait par exemple breveté le 7 mai 1885 un appareil qui permettait d'emporter douze plaques, changeables depuis l'intérieur du boîtier sans avoir besoin

²⁴⁵ BENNETT Terry, "William Nassau Jocelyn (1832-1892) British amateur photographer", In : HANNAVY John (dir.), *op. cit.*, p. 777. Sur le collodion humide, voir le glossaire.

²⁴⁶ BENNETT Terry, 2006, p. 12.

²⁴⁷ André Gunthert, explique que « les innovations techniques décisives en matière de réduction du temps de pose, comme la mise au point du procédé du collodion, celle du gélatino-bromure d'argent, ou encore du développement alcalin, trouvent leur origine en Grande-Bretagne », voir GUNTHERT André, *La Conquête de l'instantané. Archéologie de l'imaginaire photographique en France (1841-1895)*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction d'Hubert Damisch, Paris, éditions de l'EHESS, 1999, p. 17.

²⁴⁸ « lot 118. A Platinotype Company Improved Key Camera », *Flint Auctions*, 20th Oct. 2017, [en ligne], consulté le 24 avril 2020. URL : <https://www.flintsauctions.com/lot/a-platinotype-company-improved-key-camera/#slide1>. Avec l'accord par mail de Jonathan du site Flint Auctions.

d'une chambre noire. Cela rendait ainsi plus pratiques les prises de vues en voyage, et l'équipement photographique pouvait ainsi s'alléger. Toutefois, les appareils de ce fabricant américain devenaient de plus en plus chers dans les années 1880²⁴⁹. Il convenait donc plus certainement à une clientèle fortunée, à l'image des *gentlemen* membres de la R.G.S.

Parmi les appareils à main, l'appareil Key de la compagnie Platinotype était considéré comme le meilleur ; il est d'ailleurs précisé dans le manuel que William Conway l'avait emporté en haute montagne²⁵⁰. En 1889, l'appareil portatif Key fut breveté. C'est William Willis, le fondateur de cette compagnie anglaise, qui produisait du papier d'impression platine et des composants chimiques, qui avait développé cet appareil²⁵¹.

C'était donc un concurrent de George Eastman, qui avait commercialisé les appareils Kodak. Le Kodak fut le premier appareil à intégrer le négatif en rouleau ; sa prise en main était simple, et il était possible de réaliser 100 vues. Une fois le film terminé, l'appareil était renvoyé à l'usine Eastman pour que le film soit développé puis imprimé²⁵². Mais le platinotype avait pour particularité d'utiliser l'impression platine, qui, selon William Burton, était reconnue pour ses qualités artistiques²⁵³.

²⁴⁹ KENNEL Sarah, "Hare, George (1825–1913) American born photographer and inventor", *In* : HANNAVY John (dir.), *op. cit.*, p. 633-634.

²⁵⁰ FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 322-323, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

²⁵¹ WARE Mike, « The Platinotype Company », *In* : HANNAVY John (dir.), *op. cit.*, p. 1134-1337.

²⁵² HARDING Colin, « Kodak », *In* : HANNAVY John (dir.), *op. cit.*, p. 802-804.

²⁵³ BURTON William K., *Practical guide to photographic & photo-mechanical printing*, London, Marion & Co., 1892, p. 156, [en ligne], mis en ligne le 17 juin 2014 par associate-christina-ha@archive.org à partir des collections de American Libraries et Getty Research Institute, consulté le 4 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/practicalguideto00burt/>. Voir le glossaire.

Ainsi, si Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting avaient chacun leur propre rapport à la photographie, ils ne sauraient s'abstenir de l'enseignement des spécialistes de l'époque en raison des contraintes des expéditions et du climat au Japon.

Figure 22 "William Kinnimond Burton", avant 1899, dans JONES Ann, « The Life and Legacy of William Kinnimond Burton », *Leopard. The Magazine of North-East Scotland*, Sept. 2006²⁵⁴.

Enfin, ils pouvaient se référer également aux membres de la Société de photographie japonaise, dont William K. Burton fut un initiateur et membre fondateur.

Il avait d'abord été nommé conseiller auprès du département sanitaire du Ministère de l'Intérieur du gouvernement de Meiji à la fin des années 1880, et avait également exercé en tant qu'architecte. En tant qu'expert en photographie, il avait publié



deux principaux manuels qui se vendaient bien à l'époque. Au Japon, il contribua à la fondation de la Société de photographie japonaise en 1889 à Tōkyō. C'est lui qui avait promu dans les journaux britanniques les deux photographes japonais

Kazumasa Ogawa et Seibeï Kajima, qui réalisèrent les collotypes des ouvrages d'Isabella Bird et d'Herbert Ponting²⁵⁵. C'est donc sûrement William K. Burton qui aurait permis à chacun d'entre eux de se rencontrer. On retrouve ces articles dans *The Practical Photographer* : celui du 1^{er} juin 1894 traite d'Ogawa, et celui du 1^{er} août de la même année de Kajima²⁵⁶.

²⁵⁴JONES Ann, « The Life and Legacy of William Kinnimond Burton », *Leopard*, Sept. 2006, [en ligne], consulté le 24 avril 2020. URL : <https://web.archive.org/web/20081210092244/http://www.leopardmag.co.uk/feats/126/william-kinnimond-burton>.

²⁵⁵CHECKLAND Olive, "W.K. Burton, 1856-99: 'Engineer Extraordinaire' », In : CORTAZZI Hugh (dir.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, pp. 174-185.

²⁵⁶BURTON William K., "K. Ogawa", *The Practical Photographer*, 1st June 1894, cité dans BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quarritch, 2006, p. 49-50 ; BURTON William K., « Kajima Seibeï », *The Practical Photographer*, 1st August 1894, cité dans BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quarritch, 2006, p. 53-55.



Figure 13 Seibei Kajima, "Autumn tints of Takinogawa, Oji (11) », 270x210mm, photographie coloriée à la main, n°4446, Nagasaki University Library Collection, Nagasaki.

Seibei Kajima (1866-1924), d'après William Burton, était le fils d'un riche marchand de saké en gros. Il commença à pratiquer la photographie comme passe-temps, en utilisant des plaques humides, à une époque où il n'existait pas encore de guide photographique en japonais ni de presse spécialisée. Il rencontra le succès grâce au procédé des plaques sèches importées d'Angleterre. En étant vice-président de la Société japonaise de photographie, il donna la possibilité aux Japonais photographes d'échanger avec les Occidentaux. Il devint également le propriétaire du deuxième magazine lancé au Japon et consacré à la photographie, *Shashin Sowa*. D'après Terry Bennett, il ouvrit son studio en 1895 à Tōkyō²⁵⁷. On apprend également dans une autre source qu'il se fit un nom dans le milieu de la photographie en finançant la manufacture de plaques sèches Tsukji, qui appartenait à Kazumasa Ogawa. C'était donc une personnalité hors-pair dans le monde de la photographie au Japon, ce qui pouvait valoriser les albums de photographies reproduites par ses soins.

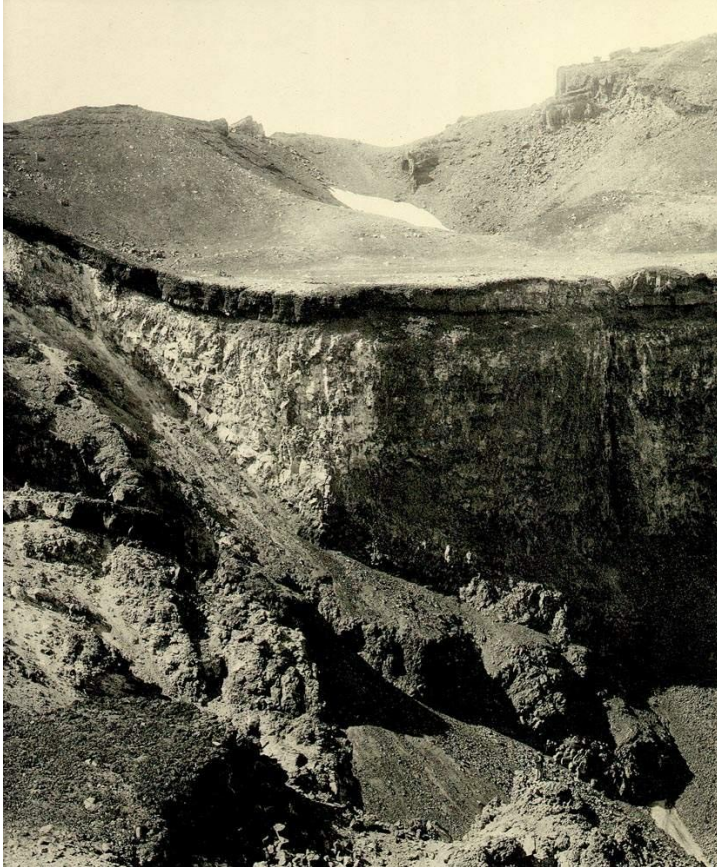
Kazumasa Ogawa(1860-1929) est une figure importante dans le développement de la photographie et des procédés photomécaniques au Japon. Il se forma d'abord au procédé des plaques sèches à Boston entre 1882 et 1884, puis à l'impression collotype

²⁵⁷ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 316.

auprès de la compagnie Albert Type. Il ouvrit son studio à son retour à Tōkyō, et en 1888 établit sa manufacture de production de plaques sèches à Tsukiji (*Tsukiji Kampan Seizo Kaisha*/築地甲板製造会社), au moment où les plaques importées étaient encore rares. Son investissement dans les procédés photomécaniques se poursuivit l'année suivante, lorsqu'il lança la première entreprise d'imprimerie photographique du Japon, qui produisait des photogravures, des similigravures et des collotypes à partir de 1894. Dans ces mêmes années, il exerça aussi une activité d'éditeur pour le premier journal photographique d'Asie de l'Est, *Shashin Shinpo* (写真新報, *Nouvelles de la photographie*) fondé en 1874, ainsi que pour *Kokka* (国家, *Nation*) dans lesquels étaient imprimés des collotypes sur plaques de cuivre, ce qui permettait d'imprimer du texte avec l'image sur la même plaque²⁵⁸. À la fois membre de la Société japonaise de photographie et premier membre japonais élu en 1895 par la R.G.S., il était en contact avec des japonologues éminents comme Basil Chamberlain. Ce dernier faisait d'ailleurs sa promotion dans les pages de publicité des guides Murray²⁵⁹.

²⁵⁸ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 210 et suivantes. Ogawa démontra ce procédé le 27 septembre 1889 à la Photographic Society of Japan, d'après un rapport du 12 octobre dans le *Japan Weekly Mail*.

²⁵⁹ "Kazumasa Ogawa. A Japanese Photographer", *Baxley Stamps*, [en ligne], consulté le 25 avril 2020. URL : <http://www.baxleystamps.com/litho/ogawa.shtml>.



Il convient d'autre part de s'arrêter sur Kazumasa Ogawa car il participa à plusieurs voyages photographiques dans un but patrimonial. En effet, en 1888 il partit à Nikkō pour photographier les œuvres d'art de la région avec Ernest Fenollosa, un Américain passionné des arts traditionnels japonais qui fut notamment directeur du musée impérial de Tōkyō en 1888²⁶⁰. Puis, en 1891, il participa à la campagne photographique qui devait documenter les dégâts du tremblement de terre de la région de Gifu avec le séismologue John Milne et le photographe William K.

Burton²⁶¹. L'album qui en résulta est d'ailleurs consultable dans les collections de la Bibliothèque nationale de France²⁶². Par conséquent, le paysage, les sites et les monuments était un sujet d'intérêt pour Kazumasa Ogawa, ce qui avait pu inspirer Herbert Ponting pour ses photographies.

Figure 34 Kazumasa Ogawa, "The Interior of the Crater of Fuji", v. 1892, 23x28cm, collotype n°10 d'après une photographie de William K. Burton, dans Burton W.K., MILNE John, *The Volcanoes of Japan, Part 1, Fujisan*, Yokohama, Kelly & Walsh, 1892, impression à Tōkyō Tsukiji Type Foundry, 10 collotypes par K. Ogawa, 28.8 x 39.5 cm, 32 pp²⁶³.

²⁶⁰ « FENOLLOSA ERNEST - (1853-1908) », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 26 janvier 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ernest-fenollosa/>.

²⁶¹ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 210 et suivantes. Voir aussi ESTÈBE Claude, « La collotypie et le Japon », [en ligne], consulté le 10 mars 2020. URL : https://www.academia.edu/1083859/La_collotypie_et_le_Japon.

²⁶² MILNE John, BURTON William K., *The great earthquake of Japan in 1891*, Yokohama, Lane, Crawford and Co., 1892, 35 collotypes d'OGAWA Kazumasa, SG WD-254, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Société de Géographie, [en ligne], consulté le 25 avril 2020. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105241241.r=kazuma%20ogawa?rk=64378;0>.

²⁶³ « The Volcanoes of Japan Part 1, Fujisan by John Milne & W.K. Burton. Collotype Plates by K. Ogawa, ca 1892 », *Baxley Stamps*, [en ligne], consulté le 26 avril 2020. URL : http://www.baxleystamps.com/litho/ogawa/ogawa_volcanoes1.shtml.

En conclusion, les travaux des historiens de la photographie en Extrême-Orient montrent à quel point la photographie était une pratique tout aussi répandue qu'en Occident, à partir du moment où le matériel était disponible et que les autochtones la pratiquaient aussi. Des règlements et des réseaux s'étaient mis en place grâce à l'impulsion des résidents étrangers au Japon, mais les Japonais y participaient tout autant. C'est dans ce contexte qu'Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting s'étaient donc insérés, bénéficiant de cette dynamique scientifique, commerciale et artistique.

Chapitre 5 – Contexte de production des ouvrages

Maintenant il s'agit d'aborder le contexte spécifique de production de chaque ouvrage. Autrement dit, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : à qui ils étaient destinés, comment et par qui les photographies furent-elles imprimées.

Dans l'introduction du premier volume de *The Photobook : A History*, Martin Parr, photographe, et Gerry Badger, critique et architecte, confrontent plusieurs définitions du livre photographique. Pour les auteurs, un livre photographique (« a *photobook* ») est un ouvrage avec ou sans texte dont le but premier est de porter des photographies. L'auteur est soit le photographe et éditeur, soit la personne qui a reproduit les photographies. Le livre peut être soit une simple impression de travaux, soit une publication artistique de luxe²⁶⁴. Ils citent également la définition donnée par le photographe néerlandais Cas Oorthuys :

« *Un livre de photographie est une forme d'art autonome, comparable à une sculpture, une pièce de théâtre ou un film. Les photographies perdent leur caractère photographique comme qu'objets « en tant que tels » et deviennent des parties, traduites en encre d'impression, d'un événement dramatique finalement appelé un livre*²⁶⁵. »

Ces définitions permettent d'une part une interprétation suffisamment large de ce qui peut correspondre à un livre photographique. D'autre part, la définition de Cas Oorthuys souligne le caractère relationnel des photographies entre elles, mais aussi avec les autres éléments typographiques du livre. C'est pourquoi il est important d'apporter une attention aux textes qui les relie et les encadre.

Les ouvrages seront traités dans l'ordre chronologique de leur publication. Cela correspond à la présence de chacun au Japon ainsi qu'à leur différence générationnelle. Ensuite, les vues seront présentées en tant qu'ensemble, en mettant en valeur la cohérence générale qui ressort de leur organisation.

²⁶⁴ BADGER Gerry, PARR Martin, *The Photobook : A History*, vol. 1, London, Phaidon Press, 2004, p. 6.

²⁶⁵ Ralph Pris en conversation avec Cas Oorthuys, 1969, In : BOOM Mattie, SUERMONDT Rik, *Photograph Between Covers : The Dutch Documentary Photobook After 1945*, Amsterdam, Fragment Uitgeverij, 1989, p. 12, cité dans BADGER Gerry, PARR Martin, *The Photobook : A History*, vol. 1, London, Phaidon Press, 2004, p.7 : « *A photobook is an autonomous art form, comparable with a piece of sculpture, a play or a film. The photographs lose their photographic character as things « in themselves » and become parts, translated into printing ink, of a dramatic event called a book.* ». Cas Oorthuys était un photographe entré en résistance pendant la Seconde guerre mondiale, voir "Cas Oorthuys", Atelier éditions Xavier Barral, [en ligne], consulté le 24 avril 2020. URL : <http://exb.fr/fr/auteurs?id=327>.

L'album de collotypes d'après les photographies d'Isabella Lucy Bird imprimé par Seibei Kajima

Dans un premier temps, précisons de quelle nature d'ouvrage il s'agit. *Views in the Far East* est un album photographique qui présente des photographies prises lors du séjour d'Isabella Bird en Asie dans la première moitié des années 1890. Il est conservé dans les collections spéciales de la Bibliothèque nationale d'Écosse à Édimbourg. Cet album est toutefois distinct d'un ensemble intitulé « *Far East, Miscellaneous* » (« Extrême-Orient, divers ») de plus de cent quarante photographies produites en Chine, en Corée, au Japon, au Maroc et en Perse, avec des itinéraires, des cartes et des lettres. Les lieux de nombreuses photographies n'ont toutefois pas été identifiés.

Concernant le contexte de production de cet album, Deborah Ireland écrit dans son livre qu'Isabella Bird avait fait une tournée des missions religieuses anglicanes en Asie, transportant son matériel photographique partout avec elle. De plus, Isabella Bird aurait écrit à John Murray IV qu'elle avait pour projet de publier par elle-même cinquante vues prises durant ce séjour. Elle avait déjà reçu des demandes de personnes qui souhaitaient voir ces vues, c'est-à-dire des clients potentiels. Ce volume aurait été produit pour lever des fonds pour un hôpital²⁶⁶.

Ces informations sont également relayées et complétées par Luke Gartlan dans un article sur Isabella Bird et la photographie au féminin. Il s'agit du premier album contenant le travail photographique d'Isabella Bird. Selon lui, cet album était typique des productions à petite échelle destinées au marché étranger de Tōkyō et Yokohama des années 1890²⁶⁷.

Ensuite, passons à la couverture et aux liminaires. Comme l'a écrit Luke Gartlan, le titre de cet album suggère des vues topographiques et architecturales ; cela rappelle ainsi la tradition des vues topographiques déjà présentées plus tôt. L'album ne contient de texte que la page de titre (**Figure 1 du volume 2**), ainsi que la numérotation des photographies avec leur titre respectif. Sur la page de titre, il est écrit :

« *Views in the Far East. Photographed by Isabella L. Bishop F.R.G.S. Collotyped by S. Kajima, Tokyo* ».

²⁶⁶ IRELAND Deborah, *op. cit.*, 2015, pp. 20-23.

²⁶⁷ GARTLAN Luke, "A Complete Craze: Isabella Bird Bishop in East Asia", *PhotoResearcher*, n°15, avril 2011, pp. 13-14, [en ligne], consulté le 15 novembre 2019 : "This publication was the first to reproduce examples of her photography and, however modest its production, constitutes a key source for her work. ³⁹It is typical of the small-scale photographic books produced primarily for the foreign market in Tokyo and Yokohama in the 1890s."

Kajima Seibei avait non seulement réalisé la reproduction des photographies, mais aussi la publication de l'ouvrage. Le nom de d'Isabella Bird apparaît toujours avec les initiales de son affiliation en tant que membre de la R.G.S. Toutefois, il semble que depuis son mariage avec le docteur John Bishop, elle n'écrivait jamais son nom de la même manière. En effet, sur la page de titre de *Korea and Her Neighbours* (1898), il est écrit « Isabella Bird Bishop », tandis que sur celle de *The Yangtze valley and beyond* (1899), son nom est écrit sous la forme « MRS. J. F. Bishop (Isabella L. Bird F.R.G.S.) ».

C'est probablement pour des raisons commerciales qu'elle conservait à la fois son nom de jeune fille et son nom de femme mariée. Toutefois, si elle ne conserve que son nom de femme mariée pour cet album, c'est sans doute par rapport à sa mission de charité auprès des hôpitaux fondés au nom de son mari. La première vue du Japon porte justement comme titre « *John Bishop Orphanage. Tokyo.* » (vue n°13).

La page de titre présente également des inscriptions au crayon de papier : différents numéros, mais aussi un prix, « £26 ». Puisqu'il n'y a pas de date, ni d'autre élément contextuel, il peut s'agir du prix auquel il était vendu à une certaine période. Le reste des numéros doivent être en rapport avec la référence de cet album dans les archives.

Sur la page du site de la bibliothèque qui référence cet album, il est écrit que l'album comporte soixante pages d'un format de 18x26cm, avec des illustrations. Cela correspond à un format paysage, relié à la manière japonaise traditionnelle, d'après Luke Gartlan toujours. On apprend aussi grâce à Deborah Ireland que le format des photographies serait au format 10,5x15cm. Seibei Kajima respecta sans doute ce format pour réaliser les collotypes.

L'album s'organise en trois sections qui concernent chacune un pays différent, à savoir dans l'ordre la Corée, le Japon et la Chine (**Fig. 2 du vol. 2**). La Corée est représentée par douze vues, le Japon par onze vues, et la Chine par trente-sept vues. Cela démontre l'importance accordée par Isabella Bird à ce dernier pays.

Finalement, cet album destiné à quelques personnes pour financer des hôpitaux annonçait la publication de son récit de voyage en Chine, voyage durant lequel elle produisit un plus grand nombre de vues.

Le rapport de voyage dans les « Alpes japonaises » de Walter Weston

Mountaineering and Exploration in the Japanese Alps est un livre publié à Londres par la maison d'édition John Murray en 1896. La R.G.S. possède un exemplaire dans ses collections. D'après les renseignements de sa fiche, il mesure 24,5x17,78cm, et comporte trois cent quarante-six pages. Il fut imprimé par Bradbury, Agnew, & Co., qui est une entreprise également située à Londres.

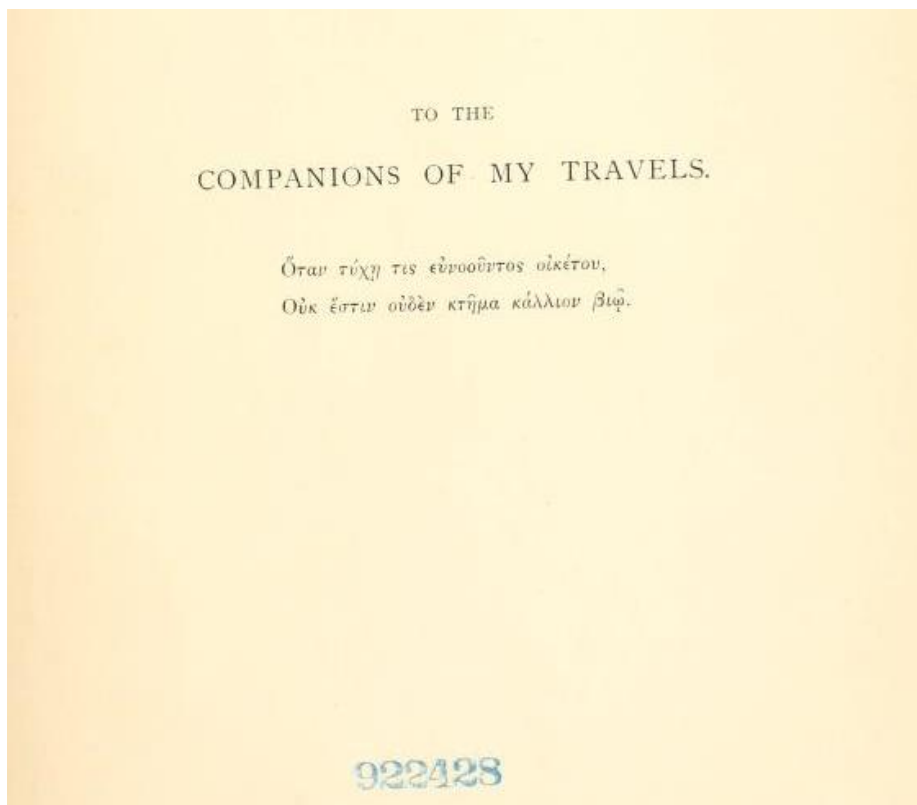
William Bradbury (1800-1869) et Frederick Mullet Evans (1804-1870) s'étaient associés en 1830 pour être imprimeurs, mais ils avaient élargi leur activité à l'édition de romans et de magazines spécialisés. Leurs fils reprirent l'entreprise en 1865 et revinrent à une activité d'imprimerie uniquement, soutenus financièrement par le marchand d'art et politicien Sir William Agnew (1825-1910). C'est d'ailleurs eux qui imprimèrent les ouvrages d'Isabella Bird publiés chez John Murray également. Cette firme se serait distinguée aussi par une maîtrise rapide des nouvelles technologies d'impression et de distribution à l'échelle industrielle. Elle marqua ainsi le monde de l'édition victorienne. L'ouvrage de Walter Weston bénéficiait donc à la fois de la réputation de la maison d'édition John Murray en matière de publication scientifique et viatique, mais aussi de la qualité de production de l'imprimerie Bradbury, Agnew, & Co.²⁶⁸.

Avant la préface, on peut lire la dédicace : « *To the companions of my travel* » (« à mes compagnons de voyage »). Elle est suivie de deux lignes en grec. Son livre suivant, *The Playground of the Far East*, porte une dédicace similaire : « *To my friends of the Japanese Alpine Club* » (« à mes amis du club d'alpinisme japonais »). Il montrait ainsi sa reconnaissance aux personnes avec qui il partageait sa passion pour la montagne et le Japon.

²⁶⁸ SUTHERLAND John, *The Stanford Companion to Victorian Fiction*, Standford, Stanford University Press, 1990, pp. 79-80, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : https://books.google.fr/books?id=QzJ3yNVVqtUC&pg=PA79&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false;
SCHILLINGSBURG Peter L., "Part I : Chapman and Hall and Bradbury and Evans", *Pegasus in Harness: Victorian Publishing and W. M. Thackeray*, University Press of Virginia, 1992, sur *The Victorian Web*, 20 juillet 2012, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : <http://www.victorianweb.org/authors/wmt/pegasus/ch3a.html#bradbury>.

Cette dédicace est suivie d'une préface, que Walter Weston avait écrite en août 1896 à Eggishorn, qui est l'un des sommets alpins situé en Suisse. Toujours entouré d'un paysage de montagne, il fait part de son admiration pour les paysages des montagnes japonaises. Il précise que le contenu de ce livre fut en partie publié auparavant dans le *Japan Mail*, dont il remercie l'éditeur. Il énonce ensuite les noms des personnalités importantes de la communauté britannique au Japon, ainsi que d'autres géographes. Il

Figure 15 Page de dédicace de l'ouvrage de Walter Weston.



remercie également H. W. Belcher, H. J. Hamilton pour leurs photographies dont certaines figurent dans le livre. À la fin de la préface, Walter Weston précise en note que le dessin sur la couverture du livre fut repris de l'emblème de Tomoe-kō, « une des principales sociétés d'alpinistes pèlerins japonais » ; il explique que « ces sociétés sont l'équivalent le plus proche en Extrême-Orient

des clubs alpins européens » (Fig. 3 du vol. 2)²⁶⁹.

Ainsi, dès la couverture et les pages liminaires de son livre, Walter Weston inscrit son livre au sein des publications scientifiques et spirituelles en rapport avec la montagne et le Japon. Jusqu'ici, aucun motif du Japon pittoresque n'est remarquable ni dans le texte, ni dans l'iconographie.

²⁶⁹ WESTON Walter, *op. cit.*, 1896, p. ix : “The design on the binding of this book is copied from the device of the Tomoe-kō, one of the principal societies of Japanese Pilgrim-Mountaineers (see p. 269). These societies are the nearest equivalent in the far-East to our European Alpine Clubs. The Tomoe-kō numbers some thousands of members, and recognises as its Patron Spirit the canonized climber known as Toko-Shutoku Reijin.”

Le livre contient trente-cinq illustrations monochromes. En fin de volume, il y a aussi deux cartes : l'une présentant les Alpes japonaises centrales (**Fig. 4. du vol. 2**), et l'autre la totalité du territoire japonais (**Fig. 5 du vol. 2**). La carte générale du Japon fait partie des cartes réalisées par l'entreprise cartographique John Bartholomew & Co. à Édimbourg. D'après l'inventaire des cartes de cette entreprise fourni par les Archives Bartholomew de la Bibliothèque nationale d'Écosse, il pourrait s'agir d'un document réalisé en 1889 dans le cadre de l'enquête géologique impériale du Japon (*Imperial Geological Survey of Japan*)²⁷⁰.

John George Bartholomew (1860-1920), qui était à cette époque à la tête de l'entreprise familiale à partir de 1888, s'était engagé dans la promotion du savoir géographique. Il proposa en effet à la fille de l'explorateur David Livingstone la fondation d'une société royale écossaise de géographie (*Royal Scottish Geographical Society*), afin de donner à l'Écosse l'opportunité de développer l'enseignement de la géographie, du commerce et de la connaissance politique du monde. La société fut ainsi fondée en 1884, avec l'aide d'un professeur de géographie de l'université d'Édimbourg. C'est donc une autre personnalité écossaise qui contribua à la diffusion du savoir géographique et scientifique, qu'Isabella Bird et Walter Weston avait dû côtoyer à l'occasion de leurs conférences à la Royal Scottish Geographical Society.

Quant aux illustrations, ce sont des reproductions photomécaniques des photographies de Walter Weston, H. W. Belcher, H.J. Hamilton et T. Hori. Ce livre contient en fait surtout des photographies de ses compagnons de voyage, H. W. Belcher (en 1891) et H. J. Hamilton (en 1894), qui sont des photographes sur lesquels les informations sont très restreintes. Il y a douze photographies de H. J. Hamilton, trois de H. W. Belcher, mais aussi quatre de T. Hori, une d'Ichida, et une de K. Tamamura. Ces trois derniers photographes étaient des compagnons de voyage ponctuels. Seule une photographie est attribuée à Walter Weston. Il y a également cinq images non attribuées, dont trois insérées dans la page de texte (**Fig. 6, 7, 8 du vol. 2**). Ces trois images auraient pu être reproduites selon le procédé de la photogravure ou de la phototypie, ce qui aurait

²⁷⁰ « Bartholomew Archives : Maps and Plans », *National Library of Scotland*, 2008, p. 19, [en ligne], consulté le 27 avril 2020. URL : <https://digital.nls.uk/bartholomew/contents/2014-03-bartholomew-maps-inventory.pdf>.

permis justement de transférer un négatif sur une plaque de métal dite « typographique », et de l'insérer avec le texte dans une presse²⁷¹.

Certes, Walter Weston attribue les photographies à ces personnalités dans son livre. Mais les commentaires des personnes présentes à ses conférences données à la R.G.S., dont la transcription fut publiée dans le *Geographical Journal*, soulignent toujours la qualité remarquable des photographies, sans les attribuer aux compagnons de voyage de Walter Weston. De plus, la confusion est telle que dans les collections de la R.G.S., les photographies qui sont attribuées dans le livre à H. J. Hamilton, ou T. Hori, portent le nom de Walter Weston. Son nom est effectivement écrit à l'encre manuscrite. Ces mêmes photographies figurent dans les articles du *Geographical Journal*, qui relatent les conférences précédemment citées. Soulignons aussi que les titres des photographies sont similaires, mais pas identiques, ce qui rend l'identification moins évidente.

Peut-être que Walter Weston supervisait la prise de vue pour être conforme à son projet scientifique, et ne prenait que quelques photographies par lui-même.

Précisons enfin que parmi les illustrations, il y a des facsimile divers d'origine japonaise sur l'histoire militaire (p. 289 et p. 291), sur le pionnier de « l'alpinisme japonais » (p. 283) et la vie urbaine japonaise (p. 189). Ces illustrations sont reproduites en pleine page.

Le livre contient seize chapitres, dont le contenu est détaillé dans le sommaire, après la préface. Il s'agit des comptes rendus de ses excursions estivales dans les montagnes, tels qu'il les a publiés dans le *Japan Mail* et présentés à la R.G.S., enrichis de ses notes de voyage consignées dans des carnets. Ces carnets sont dans les collections de l'Alpine Club de Londres²⁷².

²⁷¹ BURTON William K., *Practical guide to photographic & photo-mechanical printing*, London, Marion & Co., 1892, pp. 400-411, [en ligne] mis en ligne à partir des collections de American Libraries et Getty Research Institute le 17 juin 2014, consulté le 4 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/practicalguideto00burt/>; NADEAU Luis, « Photogravure », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 1112-1114. Voir le glossaire.

²⁷² Il s'agit du document intitulé « Diary of Walter Weston, 1894 » à la référence D1/80 et composé de 200 pages, dont nous avons commandé une copie. Il y a aussi les carnets D1/67 « Northern Japanese Alps 1912 », D1/68 « Japanese Alps 1913 », et D1/69 « Northern Japanese Alps 1914 ». Je remercie encore Glyn Hughes, archiviste, pour son aide.

Les chapitres sont suivis de deux appendices. L'appendice A reprend les remarques de William Gowland offertes à Walter Weston lors de la présentation de son article le 9 décembre 1895 ; l'appendice B s'intitule « Notes sur l'exorcisme des esprits en Corée », dont le contenu fut livré par E. B. Landis, un évêque de la mission médicale Corfe en Corée²⁷³. Cela montre encore une fois le respect que Walter Weston avait pour ses pairs scientifiques et missionnaires, puisqu'il contribue à l'avancée d'un savoir collectif. Cette démarche témoigne des pratiques scientifiques à l'époque victorienne telles que nous les avons présentées dans la première partie.

À la fin de son livre, Walter Weston détaille le matériel adéquat à emporter pour visiter les plus hautes montagnes du Japon²⁷⁴. Il contribue ainsi à encourager les futurs voyageurs ayant un projet similaire à la manière des manuels de voyage publiés par les membres de la Royal Geographical Society.

Par conséquent, l'ouvrage de Walter Weston comporte des éléments qui en font à la fois un rapport scientifique et un récit de voyage.

Le récit du voyage photographique d'Herbert George Ponting

In Lotus-Land Japan fut publié en 1910 chez Macmillan, la maison d'édition qui éditait aussi la revue scientifique *Nature* déjà évoquée. Les frères Écossais Daniel et Alexander Macmillan avaient débuté dans l'édition en ouvrant une boutique à Londres, puis à Cambridge en 1843. C'est cette deuxième boutique en particulier qui fit leur succès. Parmi les publications qui firent date, il y eut par exemple *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles* (*Alice's Adventures in Wonderland*, 1865) de Lewis Carroll, illustré par John Tenniel (1820-1914)²⁷⁵. Dans les années 1890, ils publièrent aussi le poète Alfred Tennyson (1809-1892), dont quelques vers du poème *The Lotos-Eaters* (1832) est cité justement sur la page de titre d'*In Lotus-Land Japan*. Ce poème, réédité dans un recueil par Macmillan en 1904, fait référence à un extrait de l'*Odyssée* d'Homère (livre IX), dans lequel Ulysse arrive sur une île dont les habitants sont des mangeur de « lotos ». Cette

²⁷³ Ces appendices se trouvent aux pages 327 et 330.

²⁷⁴ WESTON Walter, op. cit., pp. 317-325 : "Chapter XVI. Hints on Outfit, Provisions, Etc."

²⁷⁵ CATALANO Elizabeth, CHEETHAM Tracey, LLOYD Sarah, et alii, *The Macmillan Story. Bringing Authors and Readers Together Since 1843*, Macmillan Publishers, 2018, pp. 1-42, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : https://static.macmillan.com/static/macmillan/the-macmillan-story/9781250223296_The_Macmillan_Story.pdf.

plante symbolise généralement l'oubli de la patrie pendant le voyage²⁷⁶. Cette maison d'édition, à l'instar de celle de John Murray, avait exercé un rôle majeur dans l'édition de la littérature et de la science à l'époque victorienne. Peut-être cela justifierait-il en partie le style littéraire de l'écriture d'Herbert Ponting.

Le livre compte trois cent quatre-vingt-quinze pages. C'est d'ailleurs à la dernière page que le nom des imprimeurs « *R. & R. Clark, Limited, Edimbourg* » est écrit. Robert Clark (1835-1894) avait lancé son entreprise d'imprimerie en 1864 à Édimbourg, spécialisé dans l'impression de textes juridiques. Il voyagea à Londres, où il se lia avec les éditeurs Macmillan. Son imprimerie contribua au succès d'auteurs aujourd'hui célèbres, en proposant notamment des éditions de luxe de livres illustrés²⁷⁷. C'est sans doute pourquoi cette imprimerie fut choisie pour reproduire avec qualité les photographies d'Herbert Ponting.

La reliure du livre est rouge. Le titre ainsi que les motifs décoratifs de la couverture sont dorés (**Fig. 9 du vol. 2**). Les motifs sont typiques de la représentation du Japon pittoresque. Il y a d'abord une femme japonaise en *kimono*, de profil, s'inclinant à droite du titre : c'est probablement une *geisha*, d'après la richesse du tissu et de ses chaussures. Ce motif est en fait repris d'une photographie qui se trouve à la page 4, intitulée « *Greetings in the Temple Grounds* » (« Salutations dans les jardins du temple »). Elle représente deux *geishas* se saluant au milieu d'un décor naturel composé d'un plan d'eau et d'arbres en arrière-plan (**Fig. 10 du vol. 2**). Au-dessus de la *geisha* de la couverture, le mont Fuji est traversé par des nuées représentées par des traits horizontaux. Enfin, une branche de pin pointe vers le titre. Il n'y a aucun motif sur la quatrième de couverture. Cette couverture aurait donc pour fonction d'annoncer l'esthétique pittoresque des photographies contenues dans ce livre.

²⁷⁶ DORIE M., « Les plantes magiques de l'Odyssée. Lotos et moly », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 55^e année, n°195, 1967, pp. 573-584, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1967_num_55_195_7693.

²⁷⁷ "R& R Clark Ltd", *Scotsman*, 20th November 1946, 2p., [éd. 2004 par Bob Thompson], sur "Printing Companies", *The Scottish Printing Archival Trust*, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : <https://www.scottishprintarchive.org/wp-content/uploads/2012/04/RRClark1.pdf>. Cf. HEWITT David, "Scott, Sir Walter", *Oxford Dictionary of National Biography*, 23 Sept. 2004, [en ligne], consulté le 29 avril 2020. URL : <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-24928?p=emailA/Hivbmrff7EM&d=/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-24928>; PINNEY Thomas, "Kipling, Rudyard", *Oxford Dictionary of National Biography*, 23 Sept. 2004, [en ligne], consulté le 29 avril 2020. URL : <https://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-34334?p=emailA/OZ8nEUoP/A&d=/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-34334>.

La couleur dorée se retrouve d'ailleurs souvent sur les couvertures à fond sombre des livres sur le Japon, comme *Unbeaten Tracks in Japan* d'Isabella Bird²⁷⁸. Les motifs de ces couvertures reprennent aussi des éléments de la faune et de la flore du Japon. Ces motifs stéréotypés étaient ainsi certainement plus attractifs pour la vente, puisqu'ils synthétisent l'image du Japon fantasmé par les Occidentaux.

Le livre contient vingt chapitres. Chaque titre porte le nom d'une ville ou d'un site, associé à un élément caractéristique, comme par exemple les artisans de Kyōto (« *The Artist-Craftmen of Kyoto* »). Il n'y a que le chapitre XII qui ne concerne que les femmes japonaises (« *Concerning Japanese Women* »).

Il y a huit vues en couleur et quatre-vingt-seize monochromes. Cela constitue un total de cent quatre illustrations, qui sont toutes des reproductions de ses photographies. Ce sont ces mêmes photographies qui avaient déjà été publiées soit par les agences qui l'avaient employé pour réaliser des vues stéréoscopiques, soit par Kazumasa Ogawa dans les albums de collotypes déjà mentionnés. La coloration de ces vues fut d'ailleurs réalisée par Kazumasa Ogawa, puisque certaines figuraient déjà dans l'album *Japanese Studies* (1906)²⁷⁹. Les images colorées sont protégées par des pages plus fines et transparentes, sur lesquelles le titre de l'image est imprimé à l'encre noire et centré sur la page.

Aussi, le chapitre XIX étant consacré aux fabricants d'épées de Kamakura, les images qui accompagnent ce chapitre sont des reproductions de *tsuba*, ou garde d'épée. Herbert Ponting explique qu'il avait pu voir les collections du général Terauchi, le ministre de la guerre, ainsi que celle du prince Ito, qui portent par ailleurs des motifs végétaux japonais et des scènes de paysage²⁸⁰. La technique du collotype fut sûrement utilisée pour ces reproductions, puisque la gélatine permet d'imprégner le relief des pièces.

À l'époque, il y avait d'autres ouvrages sur le Japon qui pouvaient compter jusqu'à deux cent cinquante illustrations et documents, comme le montre l'exemple de l'ouvrage en deux volumes de Mary Crawford Fraser, *A Diplomatist's Wife in Japan*. Mais parmi ces

²⁷⁸ FRASER Mary Crawford, *A Diplomatist's Wife in Japan. Letters From Home to Home*, 2 vol., London, Hutchinson & Co., 1900, 250 ill., 24cm, voir *Catalogue of Pre-1900 Printed Books on Japan in European Languages in the Library of the International Research Center for Japanese Studies*, vol. 3 (1887-1900), Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 1998, p. 1229.

²⁷⁹ C'est le cas par exemple de « *Nara, the Heart of Old Japan* ». La liste des titres se trouve en ligne, mais l'intégralité des images n'est pas visible : « Japanese Studies. H. G. Ponting », *Baxley Stamps*, [en ligne], consulté le 30 avril 2020. URL : http://www.baxleystamps.com/litho/ogawa/ogawa_ponting.shtml.

²⁸⁰ PONTING Herbert G., op. cit., 1910, p. 373 : « *General Terauchi, the Minister of War, and the late prince Ito – whose magnificent collections of swords I had the honour of being shown by the owners in the person [...]. There were designs of Fuji, and of pine-trees binding in the wind, and various landscapes, and so forth* ».

illustrations, toutes ne sont pas des photographies ; on retrouve des portraits officiels, des reproductions d'estampes, et d'autres images diverses. De plus, il s'agit le plus souvent de photographies rassemblées pendant son séjour au Japon. Mary Crawford Fraser était mariée à Hugh Fraser (1837-1894), ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire à la légation britannique de Tōkyō. Il était donc courant de garnir son récit de voyage au Japon d'illustrations diverses et variées.

Ce qui distingue toutefois Herbert Ponting, c'est le fait d'avoir produit la grande majorité de ses photographies pour le compte de compagnies de vues stéréoscopiques. De plus, ces photographies avaient été reproduites dans des articles de magazines. Or, les droits de reproduction de ces photographies étaient généralement réservés à ces entreprises, et le nom de l'opérateur disparaissait. Mais Herbert Ponting avait pu réutiliser certaines de ses photographies pour la presse, ainsi que pour ses albums de collotypes publiés avant *In Lotus-Land Japan*. Il remercie justement dans sa préface Messieurs Underwood et Underwood ainsi que les représentants de The H. C. White Co., qui possédaient les droits sur ses photographies, mais aussi les propriétaires des magazines qui publièrent ses comptes-rendus et ses photographies de voyage au Japon²⁸¹.

D'après Daniela Vaj, cela restait rare qu'un photographe puisse garder les droits sur ses images²⁸². Il semblerait donc qu'Herbert Ponting défendait fermement son droit d'auteur²⁸³.

En résumé, *In Lotus-Land Japan* est un ouvrage produit par des acteurs distingués de l'édition écossaise. L'autorisation de reproduction de ces cent quatre photographies

²⁸¹ PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, pp. vi-vii : « *I wish also to acknowledge my indebtedness to Messrs. Underwood and Underwood and Messrs. The H. C. White Co. for permission to reproduce several photographs, made by myself, of which they own the copyright ; to the proprietors of the Century Magazine^ The World's Work, and Country Life for leave to reprint accounts of my ascent of Asama-yama, my visit to Namikawa-San, and the work of the old-time swordsmiths, abbreviated versions of which first appeared in the columns of these journals and to Mr. C. J. Tsuchiya for his consent, received after the body of this work had gone to press, to quote several extracts from his Guide-book to Hakone.* »

²⁸² D'après l'échange par courrier électronique avec Daniela Vaj du lundi 2 mars 2020.

²⁸³ Par exemple, dans certains articles on peut lire qu'Herbert Ponting se considérait comme étant le « possesseur des archives » produites pendant l'expédition en Antarctique du capitaine Scott. C'est pourquoi il déclina d'abord la demande de l'Amérique qui voulait racheter ses négatifs ; ces archives furent tout de même acquises par le gouvernement britannique pour servir de sources éducatives. Il écrivit : « *the negatives are the results of my own work and became my own property by agreement, yet I have always regarded myself as the possessor of archives ...* » (« les négatifs sont le résultats de mon propre travail et devinrent ma propre propriété par un accord, et je me suis toujours perçu comme le possesseur des archives... » dans « EPIC FILM FOR THE NATION. PICTORIAL RECORD OF CAPT. SCOTT'S WORK », *Western Morning News*, Friday 23th November 1928, p. 9, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000329/19281123/126/0009>.

paraît exceptionnelle. Aussi, le texte est composé d'extraits rédigés à partir de notes diverses pendant un séjour discontinu au Japon. Ce volume qui synthétise tout le travail d'Herbert Ponting rencontra le succès auprès de la critique.

C'est justement ce qui ressort dans l'article « *Japan From the Inside* », paru dans le magazine *The Field, The Country's Gentleman Newspaper*²⁸⁴:

Herbert Ponting avait contribué à ce magazine, qui fut fondé en 1853 « pour ceux qui aimaient tirer, pêcher, chasser, et pouvaient flairer un Bordeaux à 1 000 pieds »²⁸⁵. Autrement dit, pour ceux qui aimaient pratiquer les sports de plein-air propres à la *gentry* anglaise. L'auteur de l'article présente Herbert Ponting comme un cas à part par rapport à la quantité de récits de voyage publiés sur le Japon. Il explique entre autres qu'Herbert Ponting pouvait juger de manière plus fine la société japonaise et en comprendre sa beauté car il avait mis à profit son long séjour pour apprendre la langue et la culture japonais.

Par conséquent, l'ouvrage d'Herbert Ponting combine à la fois des caractéristiques exceptionnelles et communes lorsqu'il est comparé à d'autres publications contemporaines.

En tant que brève conclusion de cette partie, rappelons que le procédé photomécanique utilisé dans les ouvrages de Walter Weston et Herbert Ponting n'est précisé nulle part. Toutefois, sur le conseil de Luc Gartlan, Herbert Ponting étant un photographe professionnel, on peut supposer que ses photographies furent sans doute reproduites grâce à une technique coûteuse et sophistiquée²⁸⁶. Il pourrait s'agir de l'héliogravure, qui permettait de restituer une large gamme de tons. Cette technique était justement utilisée pour la reproduction d'œuvres d'art ainsi que dans les « publications 'archéologiques, pittoresques et monumentales' », comme l'expliqué Lucie Goujard dans

²⁸⁴ « *The main reason for the author's visit to Japan was the taking of photographs, in the practice of which craft he reveals himself to be a complete master, the result being the embellishment of the volume with more than one hundred beautiful illustrations, in colours and monochrome, of scenery and persons, the one as successful as the other.* », dans "JAPAN FROM THE INSIDE", *The Field, The Country Gentleman's Newspaper*, Saturday 09th July 1910, p. 73, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 2 avril 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0002446/19100709/266/0043>.

²⁸⁵ YOUNG Jonathan, "About Us", *The Field*, [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : <https://www.thefield.co.uk/about-us>.

²⁸⁶ D'après l'échange électronique avec Luc Gartlan, le 12 mai 2020.

un article sur l'édition photographique de luxe au tournant des XIX^e et XX^e siècles²⁸⁷. Le contexte technique des reproductions photographiques reste donc à définir.

²⁸⁷ GOUJARD Lucie, « L'art en prétexte. Naissance de l'édition moderne au tournant des XIX^e-XX^e siècles », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 50-51, [en ligne] consulté le 17 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-44.htm>. Elle s'appuie notamment sur DEGAASST Georges, *Les Arts et les industries graphiques*, Paris, La Renaissance, 1925. Voir aussi SAINT-GERMIER Marie-Claire, « L'édition photographique dans la librairie. Entretien avec André Jammes », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 54-59, [en ligne] consulté le 15 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-54.htm>.

Chapitre 6 – Approche générale des images

Catégories

Pour proposer une première approche générale des images du corpus, un comptage des vues fut effectué en suivant différentes catégories. Puisque nous nous intéressons aux vues des paysages, sites et monuments, les portraits et les cadrages resserrés sur des éléments particuliers d'architecture furent éliminés. Toutefois, afin d'en démontrer le caractère pittoresque, les paysages animés par des personnes furent inclus dans le comptage. Les vues de paysage avec un cadrage large furent distinguées des vues de jardins et de bâtiments, mais aussi des vues de sites au cadrage plus resserré²⁸⁸.

À propos des sujets, les vues avec montagne, avec lac, ou avec personnage constituent respectivement une catégorie particulière. Parfois, ces éléments sont combinés dans une même composition. Cette division permettra en réalité de réaliser une analyse iconographique comparée avec les séries d'estampes *ukiyo-e*, qui prennent justement pour thème la montagne ou les cascades célèbres.

La place du portrait dans chaque ensemble de photographies permet tout de même de déterminer proportionnellement celle accordée aux paysages, sites et monuments.

Ainsi, dans l'album d'Isabella Bird, il y a un portrait individuel d'une servante et un portrait de groupe des orphelins de l'orphelinat John Bishop. Ces orphelins se retrouvent sur la vue d'ensemble de l'orphelinat, répartis en deux groupes alignés sur les deux côtés du bâtiment. Une femme apparaît également à l'extrémité droite d'une vue de jardin, posant face à l'appareil. Considérons donc qu'il n'y a que deux portraits à proprement parlé, où le cadrage est resserré sur les personnages sans montrer le décor naturel ou architectural environnant.

Dans l'ouvrage de Walter Weston, il y a un portrait du chef des chasseurs, ainsi que qu'un portrait de deux chasseurs d'ours à Nakao, et un portrait d'un groupe de pèlerins. Mais il y a aussi un des membres du groupe de voyage qui pose sur la photographie « *Pole-Bridge at the Foot of the Abō-Tōge* » (« Pont-poteau au pied d'Abō-Tōge »), attirant l'attention sur ce pont de fortune réalisé avec une branche d'arbre. Des personnages apparaissent d'autre part sur la photographie de la maison du chef d'Iwahara, peut-être des

²⁸⁸ Voir les tableaux des annexes 1 et 2.

membres de sa famille. Selon le même principe de sélection des vues déjà énoncé, les deux photographies dernièrement citées furent conservées car les personnages animent le site.

Enfin, dans l'ouvrage d'Herbert Ponting, il y a environ vingt-huit portraits de femmes, d'artisans, de *geishas*, de compagnons de voyage et d'Aïnous. Le titre de certaines photographies ne désigne pas le sujet précis, en particulier dans le cas des photographies colorées qui mettent toujours en scène une *geisha* dans un décor de jardin ou de site naturel.

En rapportant le nombre de portraits réels au nombre de photographies reproduites dans les ouvrages, ce nombre est largement inférieur aux vues de paysages, sites et monuments.

Examinons ensuite comment s'organisent chaque ensemble.

Organisation des vues dans chaque ouvrage

D'abord, l'album d'Isabella Bird compte peu de vues. Cela permet difficilement de rendre compte d'un itinéraire cohérent. Les deux premières vues ont pour thème l'orphelinat John Bishop à Tōkyō et ses pensionnaires originaires de la province de Gifu, qui est située au nord de Nagoya. Les deux vues suivantes représentent le village de Tsushima depuis la baie, et les temples du village depuis le port. Tsushima est en fait une île située entre la Corée et l'île de Kyūshū ; il se peut qu'Isabella Bird soit passée par cette île pour rejoindre le Japon depuis la Corée, et il paraît moins logique qu'elle y soit allée depuis Tōkyō qui se trouve à plusieurs milliers de kilomètres au nord. Il y a ensuite le portrait de la servante, suivie de la vue de jardin et d'une vue représentant une auberge, sans précision de localisation. Les trois dernières vues montrent des lanternes de pierre à Chūzenji, un pont à Nikkō et le lac Chūzenji vue depuis Tozawa. Il paraît donc vraisemblable qu'elle soit principalement restée autour de Tōkyō et Nikkō pour réaliser cet ensemble de photographies. Les étapes de son séjour au Japon sont évoquées, et Isabella Bird sélectionna des sujets divers avec différents cadrages pour composer son album et montrer ce dont elle était capable en photographie.

Les photographies dans l'ouvrage de Walter Weston s'intercalent avec d'autres documents iconographiques. En comparant les titres des photographies avec la carte de son itinéraire dans les Alpes centrales japonaises, l'ordre des photographies ne correspond pas non plus à un itinéraire vraisemblable. En effet, des allers et retours entre des localités

assez éloignées sont fréquents ; par exemple, la photographie de la crête sud de Yarigatake est suivie du diplôme de la Société de géographie de Tōkyō, puis d'une vue plongeante sur la baie de Kōbe qui se trouve beaucoup plus au sud-ouest. De la même manière, les vues de Nikkō et du mont Fuji sont suivies par une photographie réalisée à Oyashirazu, soit à l'opposé de l'île d'Honshū.

Parmi les reproductions photographiques, « *On the Sea of Japan* » (« Sur la mer du Japon ») et « *The Mid-Day Meal* » (« Le repas de midi ») sont respectivement insérées au milieu du texte des pages 153 et 225. Il est probable que le procédé photomécanique utilisé pour ces reproductions soit différent des reproductions en pleine page. Les derniers chapitres, qui sont illustrés de facsimile, sont en marge du sujet principal de l'ouvrage, qui est les excursions dans les « Alpes japonaises ».

L'organisation des photographies est donc complexe. Elles illustrent le plus souvent le propos développé dans les pages qui les entourent.

Enfin, dans l'ouvrage d'Herbert Ponting, les sujets des photographies suivent le contenu des chapitres, comme dans le livre de Walter Weston. Mais dans le cas d'Herbert Ponting, il a déjà été dit que chaque chapitre couvrait un lieu et un thème particulier. Il est alors possible de déterminer des séries thématiques. Par exemple, au milieu du livre (entre les pages 132 et 208), dix-sept photographies représentant le mont Fuji et ses environs se suivent. De cette manière, les photographies prises aux mêmes endroits et sur le même thème sont systématiquement consécutives. Il en est de même avec les séries des portraits d'artisans, des femmes et des Aïnous, qui sont présentées dans des chapitres dédiés. Seules les photographies colorées ponctuent l'ouvrage, en étant espacées d'une soixantaine à une centaine de pages. Elles apparaissent toujours en début de chapitre. Les lieux de prise de vue ne sont pas toujours précisés, mais elles fonctionnent tout aussi bien comme une série au sein de l'ouvrage.

Cette organisation claire et thématique serait ainsi la manifestation d'un programme artistique défini par Herbert Ponting. Puisqu'il avait réalisé ces photographies lors de ses missions photographiques, il avait donc consciemment réparti ces photographies de manière à construire un récit cohérent.

Partie 3

-

Analyse iconographique

Chapitre 7 – La pratique documentaire : à la limite de l’artistique

L’instantané au service de l’enregistrement des phénomènes naturels

D’après les spécialistes, l’observation scientifique des paysages et le recensement des sites et des monuments par la photographie était majoritairement pratiquée jusqu’aux années 1890²⁸⁹. C’est dans un but d’élargissement des connaissances que le manuel à destination des voyageurs membres de la Royal Geographical Society encourage à documenter toute expédition. En effet, dans l’introduction du manuel *Hints to Travellers*, il est rappelé que dans l’intérêt pour le voyageur et pour ses futurs lecteurs, il est recommandé de prendre des notes, de dessiner ou de photographier afin de toujours apporter quelque chose d’enrichissant²⁹⁰.

Dans le corpus, ce caractère documentaire s’exprime surtout à travers les vues de montagnes et de volcans japonais. Ils s’inscrivent en réalité dans la lignée de précédents alpinistes. En effet, Walter Weston par exemple, en introduction de son chapitre XI, fait référence à Sir William Conway pour son ouvrage *The Alps from End to End*, qui fut publié en 1895, accompagné de cent illustrations en pleine page d’Arthur David McCormicken²⁹¹. De la même manière au Japon, il projetait pour sa dernière visite des Alpes japonaises en 1894 de traverser entièrement la chaîne du nord au sud²⁹².

²⁸⁹ GUILLEMOT Michel (éd.), *Dictionnaire mondial de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1994, pp. 653-655; BRAUN Marta, “Aux limites du savoir”, In : GUNTHERT André, POIVERT Michel (dir.), *L’Art de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2016, [rééd. 2007], pp. 139-159.

²⁹⁰ FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 2, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>. : “It is a loss, both to himself and to others, when a traveler does not observe, or fails to take notes of, the objects and the people he meets with; when he brings back no fresh facts as topography, natural history, climate, customs, and antiquities; when he uses neither the pencil nor the camera to record the scenery, the buildings, or the people he has met during his journey”.

²⁹¹ CONWAY William Martin, *The Alps from End to End*, Westminster, Archibald Constable & co., 1895, 100 full-page illustrations by A.D. McCormick.

²⁹² WESTON Walter, *op. cit.*, p. 219 : “The programme of my fourth and final summer visit to the Alps of Central Japan, in 1894, was to traverse the entire range from north to south. [...] It put one in a position to fully appreciate the value of such a work as Sir William Conway's splendid volume on his travels along "The Alps from end to end," and enabled me to realize that an "eccentric" mountaineer is not necessarily an eccentric one.”.

Pour rappel, les premiers enregistrements photographiques en haute montagne remonteraient aux années 1860²⁹³. Les frères Louis Auguste (1814-1876) et Auguste Rosalie (1826-1900) Bisson sont souvent cités pour leurs expéditions photographiques au sommet du mont Blanc en 1861 et 1862, le plus haut sommet d'Europe culminant à 4809 mètres²⁹⁴. Par comparaison, le mont Fuji au Japon culmine à 3776 mètres. En Angleterre, les vues alpines de William England (1830-1896), réalisées lors d'une expédition sous le patronage du British Alpine Club en 1865, remportèrent un succès en Europe²⁹⁵. Il faisait partie de la London Photographic Society et produisit de remarquables vues stéréoscopiques, tout comme Herbert George Ponting après lui.

Dans les ouvrages du corpus, les photographies appuient les observations rapportées. De cette manière, les photographies ont le même rôle que les gravures qui illustraient les récits de voyage scientifiques dans les Alpes, publiés entre le XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle. Elles montrent ainsi un phénomène naturel, décrit et analysé dans le texte. Déjà dans les années 1860, des normes documentaires avaient été établies dans le cadre des missions photographiques commandées par les sociétés de géographie. Les photographies d'Aimé Civiale, reproduites dans un rapport scientifique sur la géographie physique et géologique des Alpes, en sont un exemple²⁹⁶. Or, à partir de la décennie 1890, la photographie instantanée permit la prise de vue de phénomènes exceptionnels et éphémères. C'est alors dans la maîtrise de la technique photographique et du développement du négatif que se jouait la lisibilité géologique du paysage. Mais

²⁹³ Aux États-Unis, John C. Frémont avait été le premier à amener un daguerréotype dans les Montagnes Rocheuses en 1842, mais ses essais furent infructueux. Dans les Alpes, plusieurs photographes, dont John Ruskin, affirment avoir daguerréotyper le mont Cervin et le mont Blanc dès les années 1840. Voir l'article de MATTISON David, « Mountain Photography », *In* : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 947-950.

²⁹⁴ Voir CHLUMSKY Milan, ESKILDSEN Ute et MARBOT Bernard, *Les frères Bisson, photographes. De flèche en cime, 1840-1870*, [cat. d'exposition à la BnF organisée avec Museum Folkwang (Essen) du 15 juin au 29 août 1999], Paris, Bibliothèque nationale de France, 1999. Les frères Bisson ne sont pas pour autant considérés comme les premiers à avoir fait la première photographie du sommet du mont Blanc ; d'autres hypothèses sont proposées par Jean-Louis Roux, journaliste et collectionneur de vues stéréoscopiques, dans *Derrière la montagne. La face cachée du tableau*, [cat. d'exposition au couvent Sainte-Cécile du 6 décembre 2019 au 14 mars 2020], Grenoble, Glénat, 2019, p. 15.

²⁹⁵ BUTSON Matthew, "ENGLAND, WILLIAM (1816–1896) British photographer and inventor", *In* : HANNAVY John (éd.), *Encyclopedia of Nineteenth-Century Photography*, vol. 1, New York, Taylor & Francis, 2008, pp. 488-489.

²⁹⁶ TISSIER Jean-Louis et STASZAK Jean-François, « L'enregistrement des phénomènes naturels », *In* : LOISEAUX Olivier, *Trésors de la Société de géographie*, [exp. en ligne à la Bibliothèque nationale de France du 18 sept. au 16 déc. 2017], Paris, BnF, 2017, [en ligne], consulté le 07 mai 2020. URL : <http://expositions.bnf.fr/socgeo/arret/23.htm>.

certaines photographes se distinguèrent par leur capacité à ajouter une plus-value esthétique à ces vues documentaires.

Figure 16 Aimé Civiale, « Les glaciers de l'Oetzthal et du Stubaythal pris du Saile », 1863, 36 x 26,8 cm, épreuve sur papier albuminé, Sg Wc 602 (21), département des Cartes et Plans, Société de géographie, © Bibliothèque nationale de France.

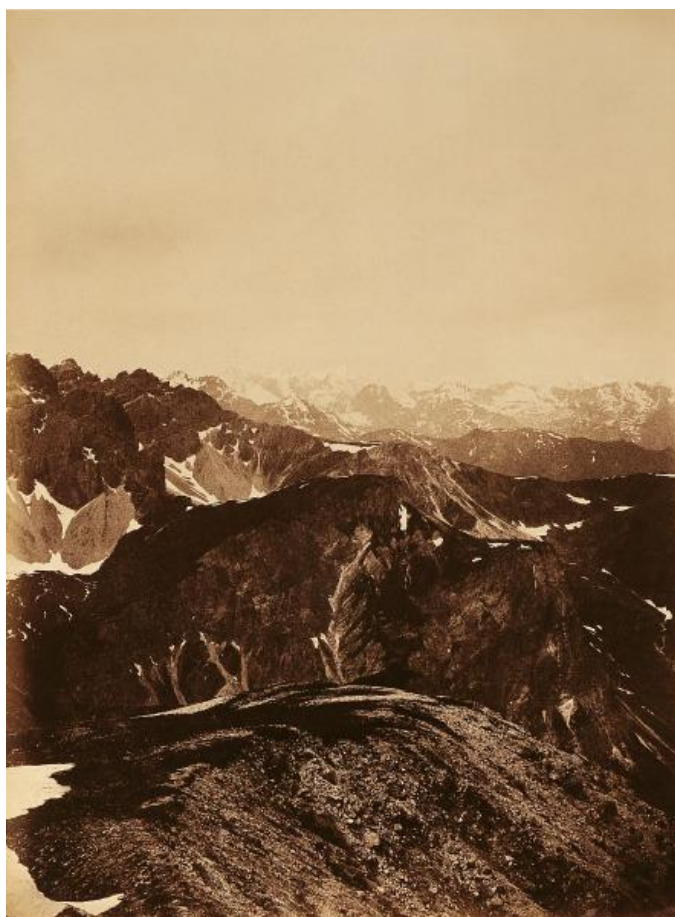
Les photographies d'Isabella Bird ne rentrent pas vraiment dans cette catégorisation, car son album ne comporte pas de texte qui pourrait justifier d'une portée documentaire de ses vues photographiques. De plus, cet album n'avait pas pour vocation d'être présenté à une entité scientifique.

D'abord, prenons par exemple la photographie d'Herbert Ponting intitulée « *Smoke and Steam Rising from Asama's Crater After the Explosion* » (« Fumée et gaz s'élevant du cratère d'Asama après l'explosion ») (**Fig. 11 du vol. 2**).

Le point de vue est frontal, et le format de la photographie est vertical.

Herbert Ponting est face à deux hommes, situés autour de l'axe central de l'image. L'un, de profil, porte un costume sombre, et se tourne vers l'homme de droite. Ce dernier est de dos, il porte un objet qui s'apparente à une échelle, probablement celle qu'Herbert Ponting utilisait pour ses prises de vue. C'est un *coolie* japonais. Ils sont tous les deux en mouvement, mais dans des positions et des directions différentes. Leur attitude ne paraît pas paniquée malgré l'explosion du volcan qui vient de se passer. Ils se trouvent dans un espace exclusivement minéral, fait de rochers et de pierres volcaniques.

Les nuages de fumées renvoient une lumière claire, à l'instar de la surface éclairée des pierres. Les costumes des deux hommes et le fond sombre sont des éléments de contrastes dans la scène. La dimension minérale du site, ainsi que les nuages de fumée, sont des sujets qui permettent de se rendre compte de la gamme des niveaux de gris. Cela



est d'autant plus mis en valeur par le choix des négatifs sur plaques de verre développés à la gélatine.

Il s'agit donc d'une vue instantanée d'un phénomène naturel, en présence des équipiers de l'expédition. Cela accentue ainsi la dimension réelle et exceptionnelle du témoignage. D'autre part, l'enregistrement photographique d'un tel événement au plus près du cratère du volcan représente une expérience risquée, mais aussi sublime. En effet, le photographe se met en danger pour avoir la chance d'observer le volcan, dont le paysage minéral est montré dans les quelques pages précédentes. Toutes ses sensations sont décrites dans ces pages, en des termes plutôt esthétiques que scientifiques.

Avant Herbert Ponting, William K. Burton avait déjà publié plusieurs volumes entre 1892 et 1893 sur les tremblements de terre et les volcans au Japon. Contrairement à Herbert Ponting, les photographies de ces volumes furent réalisées après les événements, et l'expédition avait pour but de faire un état des lieux des dégâts. Dans ces volumes au format horizontal, les collotypes de Kazumasa Ogawa réalisés d'après les photographies de W. K. Burton accompagnent le texte documentaire du sismologue John Milne. L'hypothèse que ces volumes avaient certainement servi de modèles a déjà été énoncée dans la partie concernant la photographie au Japon.

Enfin, puisqu'Herbert Ponting et Walter Weston se sont tous les deux intéressés aux montagnes, il est possible de comparer des clichés d'un même événement naturel. C'est par cette comparaison que se distingue d'un côté un photographe doué d'un sens esthétique, et d'un autre côté un photographe avant tout motivé par la pratique documentaire.

Effectivement, les photographies intitulées « *Fuji from "Three-Days-Moon Lake* » d'Herbert Ponting (**Fig. 12 du vol. 2**) et « *Fuji-san, with Cloud Cap, from the South-West* » de Walter Weston (**Fig. 13 du vol. 2**) représentent chacune le mont Fuji, couvert par des nuages arrondis à son sommet.

Herbert Ponting réalisa la prise de vue en hiver, alors que Walter Weston la réalisa au mois de mai dans la matinée. Herbert Ponting se trouvait au « *Three-Days-Moon Lake* » (« le lac de la lune de trois jours »). Ce lac ne doit pas être confondu avec le Mikazukiko (三日月湖), qui veut bien dire « lac de la lune de trois jours » mais qui se trouve à Fukuoka ; le lac dont parle Herbert Ponting est en fait le lac Yamanaka (山中湖),

qui fait partie des cinq lacs qui entourent le mont Fuji du nord-ouest au nord-est²⁹⁷. Walter Weston, lui, se trouvait à Suzukawa, un village au sud du volcan. Les deux opérateurs étaient donc éloignés du volcan, mais dans des environnements différents.

Pour les deux clichés, chaque opérateur se trouvait sur un terrain plat, et cadra la photographie de manière à accorder la moitié de l'image au volcan. La moitié basse de l'image est ainsi réservée à l'environnement proche de l'opérateur, qui apporte une atmosphère particulière à la scène. Herbert Ponting se trouvait sur la berge du lac, tandis que Walter Weston était dans un milieu rural, face à une étendue d'herbe floue et plusieurs bâtiments. Le cliché d'Herbert Ponting présente au premier plan deux hommes japonais debout, l'un sur la berge, et l'autre sur une barque, qui semblent en train de parler. Dans le cliché de Walter Weston, il n'y a pas de personnage, mais les divers bâtiments témoignent de l'activité des habitants. Le volcan, de sa base à son sommet, occupe la moitié de l'espace supérieur dans l'image d'Herbert Ponting. Dans celle de Walter Weston, avec les autres structures architecturales plus éloignées sur la gauche de l'image, le premier plan est plutôt dense, et contraste avec la moitié supérieure occupée par le ciel et le volcan.

Dans les deux images, les lignes principales sont surtout horizontales ; les pentes du volcan, ainsi que les arêtes des toits ou de la barque sont des lignes obliques. Dans le cliché d'Herbert Ponting, le blanc de la barque répond au nuage et souligne la pente du volcan par correspondance. Le regard est guidé vers le volcan par la ligne perpendiculaire et légèrement courbe créée par la berge du lac. Mais dans le cliché de Walter Weston, la composition est complexifiée par l'architecture qui est introduite au premier plan sur la ligne centrale de l'image. Toutefois, dans les deux clichés, la ligne centrale de l'image correspond à une barrière d'arbres qui sépare l'environnement de l'opérateur du mont Fuji. La profondeur est donc construite de deux manières différentes dans ces deux clichés. Dans le cas d'Herbert Ponting, elle est suggérée par la ligne de fuite, tandis que dans le cas de Walter Weston il y a une succession de plan qui aplatit l'image.

Concernant la lumière, elle est diffuse dans les deux images. Le contraste est créé par les arbres lointains et sombres. Le cliché de Walter Weston est jauni par le papier, mais

²⁹⁷ « 静岡新聞 富士山臨時支局 2014 », *Shizuoka Shinbun*, 5 août 2014, [en ligne], consulté le 30 avril 2020. URL : https://www.at-s.com/news/photo_collection/detail.html?ft=30&no=7&fbclid=IwAR303s4J9YeK7qTy3Prwo4cAHMID-FnOKD8YE2QRAiRsVqIwXSxahudhXdk.

les tons clairs dominant. Il est même possible de distinguer la déformation des nuages en plusieurs couches au-dessus du volcan par rapport au ciel. En revanche, dans le cliché d'Herbert Ponting, les nuances de gris sont plus profondes, et les blancs pourraient avoir été renforcés pour souligner l'écho entre la barque et le nuage. Cette différence d'ambiance lumineuse est peut-être aussi due à la différence de saison et à l'heure de la prise de vue.

Enfin, du point de vue technique, il est clair que le cliché d'Herbert Ponting présente une plus grande qualité de détails que celui de Walter Weston. La mise au point est moins maîtrisée sur l'ensemble de la vue, et la composition ne semble pas avoir été aussi réfléchie que dans la vue depuis le lac. Alors que Walter Weston semble avoir enregistré un événement atmosphérique éphémère en s'arrêtant un instant, Herbert Ponting a arrangé une vue naturaliste tout en apportant le même témoignage.

Par conséquent, les photographies d'Herbert Ponting ne paraissent jamais purement documentaires car il y introduit toujours une dimension esthétique. À l'inverse, celles de Walter Weston répondraient plutôt à un impératif scientifique sans pour autant correspondre à des normes documentaires.

Des vues documentaires accompagnées de mesures topographiques

Les données chiffrées pourraient être un indice encore plus pertinent pour démontrer cette dimension scientifique dans les clichés de Walter Weston et d'Herbert George Ponting.

Les tirages d'époque de Walter Weston, dont le projet était de parcourir des pans inexplorés des « Alpes japonaises », comportent un titre écrit à la main avec une indication de l'altitude. Cependant, dans le livre, ces indications sont reportées dans le texte ; seule l'orientation cardinale fut conservée dans le titre de l'image imprimée. C'est le cas de l'image intitulée « *Hodakayama, from the S.E.* » (**Fig. 15 du vol. 2**). Sur le tirage de lecture, il est écrit à l'encre noire « *Hodakayama from the N.E. 10.150 ft Japanese Alps* ». L'abréviation « *ft* » signifie *foot*, ou « pied » en français ; c'était une mesure d'usage pour les distances dans l'Empire britannique²⁹⁸. Notons également que les points cardinaux

²⁹⁸ 10,150 pieds équivalent à 3,09 kilomètres, d'après le tableau de conversion *Lexilogos*, [en ligne], consulté le 10 mars 2020. URL : <https://www.lexilogos.com/conversion.htm>.

furent modifiés dans le livre. De plus, la mesure de l'altitude ne se retrouve qu'à la page 181²⁹⁹.

Walter Weston suivait donc effectivement les indications du manuel de la société puisqu'il possédait un baromètre au mercure conseillé par John Coles, ce qui lui permettait de calculer et comparer l'altitude des hauteurs qu'il grimpait.

Parmi les autres images attribuées à Walter Weston qui portent ces indications d'arpentage dans les collections de la Royal Geographical Society, « *Hodakayama from the S.E.* » est la seule qui fut imprimée. Mais cette photographie est attribuée à T. Hori dans le livre. Cette attribution ne correspond pas aux données de la collection de la R.G.S. Dans le texte, aucune mention n'est faite à cette personne. Dans l'index des commerçants et des photographes amateurs au Japon entre 1853 et 1912 de Terry Bennett, Masumi Hori (Yohei) (1826-1880) avait ouvert un studio à Kyōto, qui resta dans la famille jusqu'en 1942 ; toutefois, il n'est pas certain que T. Hori soit de cette même famille³⁰⁰. La personne qui écrivit sur le tirage d'époque n'a pas été identifiée. Si ce n'est pas Walter Weston lui-même qui a pris ces photographies et les a signées, la question reste en suspens. Cela démontre à quel point la production photographique de Walter Weston reste encore à étudier.

Figure 17 « Hodokayama », avec les inscriptions manuscrites « Hodakayama », « PR/033728 », « D1467 », « Phot. Rev. W. Weston 1895 », « Japan. », « E. », 8x10in., tirage sépia d'époque, PR/033728, Picture Library, RGS-IGB Collections, London.



Au sein des clichés reproduits dans le livre d'Herbert Ponting, il y a également une téléphotographie du mont Fuji, prise à 15 miles (soit

24 kilomètres) de distance, comme le titre le précise (**Fig. 14 du vol. 2**). Il s'agit d'une vue

²⁹⁹ WESTON Walter, *op. cit.*, p. 181-182 : “From the summit, which my R.G.S. mercurial barometer made 10,150 feet, the distant prospect resembled that from Yurigatake, its northern neighbor.”

³⁰⁰ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 316

rapprochée du cratère, sur lequel la lumière frappe depuis la droite. Cela crée un fort contraste avec la moitié gauche de l'image. Le moment de la prise de vue fut choisi à une heure de la journée où la lumière n'était pas diffuse, ce qui contribue à l'effet dramatique du cliché. Mais l'appareil utilisé, ainsi que ce type de cadrage rapproché sur le cratère, constituent des arguments qui pourraient tout aussi bien en faire une vue documentaire de montagne.

Par conséquent, Herbert Ponting avait une maîtrise de la photographie qui lui permettait de photographier n'importe quel sujet. Le cliché témoigne et documente, mais l'œil du photographe esthétise le sujet. La même chose ne peut être affirmée pour les photographies de Walter Weston, qui fonctionnent plutôt comme des bornes du parcours au cœur de la chaîne de montagne.

Chapitre 8 – Des sujets typiques du Japon pittoresque

Comme nous l'avions expliqué dans les précédents chapitres, les caractéristiques des vues romantiques et pittoresques se confondait avec l'imaginaire touristique dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting avaient certainement une connaissance générale des théories de l'art occidental, même s'ils en font peu part dans leurs écrits. Toutefois, ils avaient certainement lu l'ouvrage d'Henry Peach Robinson (1830-1901), *Pictorial Effect in Photography*, qui parut en 1869 et fut réédité plusieurs fois. H. P. Robinson était un des membres du groupe The Linked Ring, qui était une organisation qui fit sécession en réaction contre la Photographic Society of London, qui ne reconnaissait pas l'ambition artistique des photographes dits « pictorialistes »³⁰¹.

Son ouvrage est justement référencé par W. F. Donkin et John Thomson dans le chapitre sur la photographie du manuel *Hints to Travellers* édité par la R.G.S.³⁰². Henry Peach Robinson avait pour but de transmettre l'importance d'une connaissance des principes de l'art et de la nature pour maîtriser l'art de la photographie, et ainsi produire des vues pittoresques, au sens pictural³⁰³. L'analyse qui va suivre permettra donc de distinguer le niveau de maîtrise de ces principes par les trois photographes du corpus.

Au Japon, les lieux emblématiques de l'histoire et de la culture japonaise étaient justement au centre de l'attention de la plupart des visiteurs étrangers. C'est pourquoi on retrouve dans le corpus des sujets pittoresques typiques : les jardins, les monuments et les temples, les paysages de littoral et de montagne. Si toutes les vues ne présentent pas de

³⁰¹ ROSENBLUM Naomi, CARTIER-BRESSON Anne (préface), *op.cit.*, pp. 227-228, 238 ; « Pictorialisme », GUILLEMOT Michel (éd.), *Dictionnaire mondial de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1994, pp. 506-507.

³⁰² DONKIN W.F., THOMSON John, « Photography », In : FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7th ed., p. 329, [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

³⁰³ « *Photography, it has been said, can but produce the aspects of Nature as they are; and "Nature does not compose : her beautiful arrangement are but accidental combinations." But it may be answered, that it is only the educated eye of one familiar with the laws upon which pictorial works depends who can discover in nature these accidental beauties, and ascertain in what they consist.* » (« La photographie, a-t-il été dit, ne peut que produire les aspects de la Nature tels qu'ils sont ; et « la Nature ne compose pas : ses beaux arrangements ne sont que des combinaisons accidentelles. » Mais il pourrait être répondu, que seul celui dont l'œil est familier de lois sur lesquelles reposent les œuvres picturales ne peut découvrir ces beautés accidentelles de la nature, et affirmer en quoi elles consistent. »), dans ROBINSON Henry Peach, *The Pictorial Effect in Photography*, New York, The Scovill and Adams Company, 1892, 3rd american ed., [en ligne], mis en ligne par Getty Research Institute le 22 avril 2014, consulté le 05 février 2020. URL : https://archive.org/details/pictorialeffecti00robi_0/page/n11/mode/2up. Traduction personnelle.

personnages en premier plan, la présence humaine est souvent suggérée par des voiliers sur l'eau par exemple.

Les éléments qui montrent la modernisation du Japon sont mis de côté : il n'y a pas de chemin de fer ni de lampadaires dans les vues citadines, ni de costumes à l'occidentale.

Des sujets similaires se retrouvent ainsi d'un ouvrage à l'autre. En revanche, le traitement d'un même sujet par Isabella Bird, Walter Weston ou Herbert Ponting est très différent.

Le jardin dans les photographies d'Isabella Bird et d'Herbert Ponting

Prenons d'abord comme exemple le thème du jardin chez Isabella Bird et Herbert Ponting. Ce sujet est absent de l'ouvrage de Walter Weston.

Dans le livre d'Herbert Ponting, ce thème est représenté dans cinq photographies prises à Tōkyō. Ces photographies sont rassemblées dans le chapitre « *Flower Festivals of Tokyo* » (« Festivals des fleurs à Tokyo »), où Herbert Ponting explique la symbolique et les rites associés à chaque fleur emblématique des festivals, qui se déroulent tout au long de l'année.

Le lotus est présenté en dernier, car il n'y a pas de festival qui lui est consacré ; la fleur de lotus porte d'ailleurs une symbolique funeste dans la culture japonaise bouddhiste (**Fig. 16 du vol. 2**)³⁰⁴. C'est pourtant la fleur qui a inspiré le titre de l'ouvrage d'Herbert Ponting.

Le point de vue est surbaissé de manière à être à la hauteur de la femme accroupie devant les lotus. Deux autres femmes japonaises en *kimono* sont debout, tournant autour de cette mare de lotus. Celle qui se trouve à droite, la plus éloignée de l'opérateur, a déplié son ombrelle ; l'autre garde son ombrelle baissée, et elle avance vers l'opérateur. Deux grues blanches se font face au centre de la partie inférieure de l'image.

Le chemin qui entoure la mare de lotus est courbe ; il part du centre inférieur vers le bord gauche médian de l'image, pour continuer vers la droite, menant le regard vers la japonaise à l'ombrelle. Ce chemin crée une profondeur, et permet de comprendre que les trois femmes, dans trois positions différentes, avancent d'en haut à droite vers le milieu inférieur, tout en posant leur regard sur les lotus.

³⁰⁴ PONTING Herbert, *op. cit.*, pp. 228-230.

L'attention est justement dirigée sur eux ; la moitié de l'image semble dominée par leurs feuilles déployées. Ce cadrage resserré apporte un nouveau rapport de proportion, à l'échelle des fleurs et des oiseaux. Les blancs sont présents par touche : ils sont sur les fleurs, sur les oiseaux, et dans les motifs des *kimonos*. Tout le reste de l'image est composé d'un large éventail de tons sombres. La profondeur tonale de cette image, tout comme le cadrage, invitent à la contemplation. Cela correspond ainsi au propos d'Herbert Ponting sur l'abnégation dans ces mêmes pages.

Le jardin traité par Isabella Bird apparaît dans une vue intitulée « *A Japanese Garden* » (« Un jardin japonais ») (**Fig. 17 du vol. 2**). Ce titre est explicite, mais il ne nous apprend ni le lieu ni le nom du jardin.

Dans cette vue horizontale, une femme en *kimono* clair pose sur la droite de l'image, entre le premier tiers inférieur et les deux tiers supérieurs de l'image. Sa position permet de comprendre le dénivelé du jardin, et contribue à structurer la profondeur de l'image. Elle se tient droite, et regarde l'objectif ; à sa droite, on distingue un rocher et une lanterne de pierre. L'appareil est sûrement posé sur son trépied, sans surbaissement. On remarque de ce fait la variété de hauteur des essences d'arbres de ce jardin. On peut également apercevoir un pavillon presque au centre, dans la moitié gauche de l'image, recouvert par les feuillages.

L'image est légèrement floue dans les deux tiers supérieurs. Le cadrage est large mais coupe le feuillage de l'arbre central, ainsi que des arbustes de droite. Le regard suit la ligne courbe dessinée par le dénivelé du jardin, en passant par l'arbuste du premier plan, la femme en *kimono*, jusqu'au pavillon. La densité du feuillage rend la lecture de l'image complexe, mais elle est contrebalancée par la zone du ciel, qui est surexposée. La lumière mord un peu le feuillage des arbres du haut de l'image, et se reflète sur la végétation la plus exposée.

Par rapport à l'image d'Herbert Ponting, la dimension narrative est moindre. La vue réunit toutefois une japonaise en vêtement traditionnel, un élément d'architecture typique et différentes variétés d'arbres. La technique de mise au point et d'exposition n'est pas non plus maîtrisée. L'impression donnée par cette vue est plus proche de l'étude que de la composition pittoresque.

Après le registre documentaire, le thème du jardin démontre encore une fois la pratique artistique et la maîtrise photographique d'Herbert Ponting. Toutefois, ses

photographies correspondraient plutôt à une esthétique naturaliste, puisqu'il représente ses sujets dans un environnement naturel et sans retouche artistique du négatif.

Les monuments chez Walter Weston et Herbert Ponting

On retrouve plusieurs exemples de vues de monuments dans les ouvrages illustrés de Walter Weston et Herbert Ponting.

Parmi les monuments japonais photographiés, il y a les châteaux (**Fig. 7 pour Weston, Fig. 18 pour Ponting**), les statues monumentales de Bouddha (**Fig. 6 pour Weston, Fig. 19 pour Ponting**), ainsi que les sanctuaires et les temples (**Fig. 20 pour Weston, Fig. 21, 22, 23, 24 pour Ponting**). Ces vues ne présentent pas toujours de personnages, car le sujet principal reste l'architecture autochtone et sa place dans le paysage. Mais lorsque des personnages sont effectivement inclus dans la vue de monument, ce sont toujours des Japonais. L'effet produit est une impression d'avoir une capture de l'atmosphère authentique du Japon spirituel et ancestral.

Lorsque l'on observe par exemple les vues de statues monumentales de Bouddha, il est possible de faire la même remarque que pour la comparaison entre Isabella Bird et Herbert Ponting sur les vues de jardin. L'image de Walter Weston montre cinq jeunes garçons japonais posant face à l'objectif, debout devant le Daibutsu du temple de Nōfukuji, vu de biais. Dans l'image d'Herbert Ponting, le Bouddha Amida est vu de face, mais la scène est animée par deux pèlerins qui suivent le chemin en angle droit vers la statue. La scène est agrémentée d'un pin, qui apparaît dans le cadrage sur la hauteur du côté gauche. Son ombre est portée sur le chemin, ce qui contribue à la théâtralisation de cette vue.

Ainsi, il est possible de dire qu'Herbert Ponting savait comment mettre en valeur un site ou un monument grâce au positionnement des personnages.

Dans le cas des châteaux, il n'y a pas de présence humaine. On peut remarquer que les points de prise de vue sont similaires. Les vues sont prises face à un plan d'eau, montrant le château depuis un de ses angles afin de faire mettre en valeur sa façade étagée. La vue est légèrement surbaissée, ce qui permet de voir le château entièrement se détacher sur le ciel. Le château de Matsumoto photographié par Walter Weston fut construit dans une configuration spatiale différente du château de Hikone photographié par Herbert Ponting. Mais les deux forteresses sont entourées d'arbres et de douves.

La photographie du château d'Hikone se distingue par son format vertical, qu'Herbert Ponting employa pour montrer le reflet du château dans l'eau. Ce reflet apparaît tout en bas de l'image, ce qui donne l'illusion de proximité avec l'opérateur, et l'observateur de l'image. Herbert Ponting a donc mis en scène cette vue de monument, en jouant sur les effets de contraste entre le château qui dépasse dans le ciel et son reflet clair dans l'eau.

À l'opposé, dans la vue de Matsumoto, le château est centré, dans un format carré cerné de noir. La profondeur est limitée par la place centrale de ce château et de la végétation sombre qui l'entoure. Le contraste entre la partie basse et la partie haute de l'image est également assez fort. Toutefois, les étages du château sont soulignés par le blanc de la façade, créant un effet de rayure qui progresse vers le ciel. Malgré une maîtrise douteuse de l'exposition et du développement de la plaque de verre, Walter Weston est plutôt bien parvenu à aligner les nombreuses lignes horizontales du château avec les bordures de la photographie, ce qui crée une impression de stabilité. Il donne ainsi à voir un monument de manière neutre et efficace.

Par conséquent, les différents registres esthétiques se recoupent dans les vues en fonction du sujet, mais aussi du traitement du sujet. Si les monuments typiques du Japon font partie du répertoire pittoresque, les choix de représentation déterminent néanmoins l'atmosphère des vues.

Par ailleurs, il est possible d'affirmer qu'Herbert Ponting maîtrisait les effets du pittoresque en photographie. À l'inverse, Walter Weston et Isabella Bird ne recherchaient sans doute pas le même caractère artistique ; leurs vues manquent alors parfois de maîtrise technique, ou bien de narration.

Chapitre 9 –Des caractéristiques visuelles similaires aux estampes *ukiyo-e*

La majorité des titres des vues suivent la tradition des vues topographiques, ou vues de sites, puisqu'ils indiquent le lieu et le sujet de la prise de vue. Par un relevé des lieux indiqués par ces titres, nous pouvons dire que les mêmes lieux firent l'objet des prises de vues des trois voyageurs.

Ces prises de vue sont en fait inspirées des vues de *meishos*, ces lieux devenus célèbres par la littérature et l'histoire. C'est surtout à l'époque d'Edo, période de stabilité politique et de prospérité économique, que la mobilité de la population avait été encouragée par le gouvernement shogunal. Comme l'explique Sylvie Brosseau dans un article présentant l'essai de Jacqueline Pigeot *Michiyuki-bun, poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*, un *meisho* est « ensemble de données matérielles et immatérielles à la croisée de plusieurs processus fondateurs : religieux, historique, politique, symbolique, esthétique. ». Cette notion remonterait à l'époque Heian (781-930), mais des exemples furent trouvés dans le *Manyōshū*, qui est considéré comme étant la première anthologie de poésie du voyage écrit aux environs de 760³⁰⁵.

D'autre part, le cadrage de ces vues rappelle la composition des estampes *ukiyo-e*. Par exemple, des arbres typiques du Japon, comme le pin ou le cerisier, apparaissent souvent au niveau des bordures, ou bien en premier plan de l'image comme agrément d'une vue de paysage. Dans l'iconographie japonaise, un arbre précis peut faire écho à une saison, ou à une symbolique particulière. Les sujets humains sont en costume traditionnel, et animent la vue en premier plan aussi. Quant aux montagnes, elles constituent généralement le point de fuite des vues, construites par rapport à elles³⁰⁶.

Lacs

³⁰⁵ BROSSEAU Sylvie, « Jacqueline PIGEOT, *Michiyuki-bun, poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien* », *Cipango*, n°17, 2010, p. 5, [en ligne], mis en ligne le 16 novembre 2012, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1134>. Sylvie Brosseau est spécialiste de l'histoire urbaine et paysagère japonaise ; elle enseigne à l'université de Waseda à Tōkyō et fait partie du laboratoire de recherche UMR 7218 LAVUE, lab. Architecture, Urbanisme, Sociétés CNRS-Université Paris-8, cf. « BROSSEAU Sylvie », *Japarchi*, [en ligne], consulté le 04 mai 2020. URL : <https://japarchi.fr/annuaire/brosseau-sylvie/>.

³⁰⁶ Voir BROSSEAU Sylvie, « Jacqueline PIGEOT, *Michiyuki-bun, poétique de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien* », *Cipango*, n°17, 2010, [en ligne], mis en ligne le 16 novembre 2012, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1134>.

Herbert Ponting et Isabella Bird présentent plusieurs vues du lac Chūzenji et de Nikkō (**Fig. 25 et 26 du vol. 2**). C'est là que se trouve enterré l'un des premiers shōgun de l'ère Edo, Tokugawa Ieyasu, ce qui en fait un des lieux principaux historique et pittoresque du Japon³⁰⁷.

Dans le traitement de ce thème, il faut remarquer la même tendance à cadrer les arbres au premier plan, créant un contraste entre leur silhouette sombre et le lac. Cela peut rappeler certaines estampes d'Utagawa Hiroshige, comme dans la série des *Cent vues d'Edo* (1857). Hiroshige représente des arbres remarquables ou typiques du paysage japonais au premier plan, mais toujours incomplets, comme s'il laissait dépasser du hors champ une branche ou deux. Dans le cas de l'estampe « Les Érables rouges à Mama près du sanctuaire Tekona-no-Yashiro et le pont Tsugihashi », le paysage est perçu entre les branches de l'érable, qui forment une fourche devant le spectateur. Les choix de composition de Hiroshige pourraient être une solution artistique inspirante en photographie, puisque le paysage qui est délimité par l'image photographique est toujours incomplet par rapport au regard humain.

³⁰⁷ PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, p. 278 : “Nikko, where the greatest of Japan’s old-time rulers was buried, does not rank among the “Three Principal sights” of the land. It ranks above them” “it is the climax of Japanese wonders. It is the goal of every traveller to the East, and the name betokens, to the Japanese mind, the standard by which the claims to scenic fame of all other places are measured.”.

Figure 18 Utagawa Hiroshige I (1797-1858), « Les Érables rouges à Mama près du sanctuaire Tekono-Yashiro et le pont Tsugihashi », *Cent vues d'Edo*, 1857 (période d'Edo, Ansei 4), 35,9x24,5 cm, gravure sur bois polychrome imprimée à l'encre et couleur sur papier (*nishiki-e*), publié par Uoya Eikichi, n° 21.9496, William S. and John T. Spaulding Collection, Fine Arts Museum, Boston, Photograph © Museum of Fines Arts, Boston³⁰⁸.



³⁰⁸ Avec l'accord de Jennifer Riley, responsable des droits d'image et des archives digitales, dans l'échange par mail 23 juillet 2020.

Cascades

Le thème des cascades est précisément le thème principal d'une série intitulée *Voyage au fil des cascades des différentes provinces* par Katsushika Hokusai, qu'il fit publier vers 1833. Dans les premiers plans de ces estampes au format vertical, des voyageurs sont toujours représentés dans des situations variées. Herbert Ponting reprit cette idée dans plusieurs photographies.

Par exemple, en se référant au guide Murray, il décrit la beauté des chutes de Shiraito située sur la route de Kamiide à l'ouest du mont Fuji (**Fig. 27 du vol. 2**)³⁰⁹. Cette région concentre en effet des temples remarquables dans un paysage de cascades et de forêts, ce qui y crée une atmosphère propice à l'émerveillement³¹⁰. Herbert Ponting met en valeur ces cascades par une photographie, dans laquelle il inclut le mont Fuji, l'emblème du paysage japonais. Le format est similaire aux *kakemonos*, les rouleaux peints japonais. Une photographie de la même cascade apparaît dans l'ouvrage de Walter Weston, mais prise sous un autre angle et au format horizontal (**Fig. 28 du vol. 2**).

Deux autres photographies reproduites dans son ouvrage sont également traitées dans un format vertical : « *Kegon-no-taki* » (« la cascade de Kegon ») et « *The Waterfall of Falling Jewels at Yumoto* » (« La cascade des bijoux à Yumoto ») (**Fig. 29 du vol. 2**). Dans ce dernier cliché, la cascade est prise d'un point de vue qui permet de distinguer les différents filets de l'eau dévalant les rochers, à la manière dont Hokusai représenta la cascade de Kirifuri.

Ainsi, Herbert Ponting se distingue dans ce corpus par son intérêt pour l'art de l'*ukiyo-e*, qui est percevable dans les thèmes et le traitement de ses photographies.

³⁰⁹ PONTING Herbert G., *op. cit.*, 1910, p. 158 : "The Kamiide route is, however, a very fine one, as the Shira-ito-no-taki, or "White-Thread Waterfalls," are exceedingly beautiful, and without rivals in Japan, "for even Nikkō," with all its lovely cascades, "has nothing like them" (Murray's Handbook)"

³¹⁰ CHAMBERLAIN Basil Hall, MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan*, London, John Murray, 1891, 3rd ed., p. 152, format In-16, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-O2O-324, mis en ligne sur Gallica le 29 août 2016, consulté le 13 mars 2020. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692552t>.

Figure 19 Katsushika Hokusai, "Les chutes d'eau de Kirifuri, sur le mont Kurokami, dans la province de Shimotsuke », *Voyage au fil des cascades des différentes provinces*, v. 1832, 37,1 x 26,2 cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, JP2924, Henry L. Phillips Collection, The Metropolitan Museum of Art, New York.



Le mont Fuji

Cette montagne, située au sud-ouest de Tōkyō, occupe une place importante dans la culture japonaise. Cela peut être constaté à travers ses nombreuses représentations artistiques et littéraires. Les pèlerinages et l'ascension du mont Fuji se développèrent surtout à partir de l'ère d'Edo, tout comme les autres circuits autour des lieux célèbres de la culture japonaise. Le mont Fuji devint aussi un motif incontournable pour les Occidentaux³¹¹. Dans la grande majorité des récits que nous avons lus, voir le mont Fuji de ses propres yeux se révélait être un moment de grande émotion.

Herbert Ponting photographia le mont Fuji sous de nombreux angles. Il s'était inspiré de la série des *Trente-six vues du mont Fuji* de Hiroshige. Une photographie en particulier lui demanda une longue préparation. En effet, pour réaliser la vue « *Fuji and the Kaia grass* » (« Fuji et l'herbe *kaia* »), il se rendit sur le site de la prise de vue une douzaine de fois depuis le village de Nakanokuratoge, situé à environ 22,5km (**Fig. 30 du vol. 2**). Pour montrer le mont Fuji à travers ces brins d'herbe, il ne souhaitait ni nuages, ni vent³¹². C'est un exemple qui prouve à quel point la maîtrise des données météorologiques est cruciale en photographie de paysage. Si l'on compare cette photographie avec l'état de l'estampe intitulée « La plaine de Musashino » d'Utagawa Hiroshige conservée au Fine Arts Museum de Boston, on peut dire que les éléments de la composition sont similaires, mais les enjeux techniques sont aux antipodes³¹³. Pour autant, l'influence de Hiroshige sur Herbert Ponting est indéniable, malgré l'utilisation de techniques de représentation différentes.

Ainsi, dans les deux images, le sommet du mont Fuji est décalé plutôt vers la droite. Les hautes herbes occupent la moitié, voire les deux tiers de l'image. Les flancs du mont Fuji se déploient ainsi sur la partie horizontale supérieure de l'image. Alors qu'Herbert Ponting ne souhaitait aucun mouvement atmosphérique, Hiroshige fait courber l'herbe comme s'il y avait du vent, et utilise la réserve, autrement dit le blanc du papier, pour créer des nuages et de la brume. L'estampe, comme le dessin ou la peinture, permet

³¹¹ TAKASHINA Shūji, « Le mont Fuji et la culture japonaise », *Nippon*, 19 mars 2012, [en ligne], consulté le 28 mai 2020. URL : <https://www.nippon.com/fr/currents/d00021/?pnum=5>.

³¹² BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, pp. 265-266.

³¹³ Utagawa Hiroshige, « La plaine de Musashino », estampe *nishiki-e*, encre et pigments sur papier, format chūban (17,8x25cm), 12^e mois des *Trente-six vues du mont Fuji*, William Sturgis Bigelow Collection, n° 11.39217, Museum of Fine Arts, Boston, [en ligne], consulté le 1^{er} juin 2020. URL : <https://collections.mfa.org/download/464546>. L'estampe de type *nishiki-e* était une impression sur un papier de brocart.

de créer une atmosphère à l'envie dans un paysage ; or, en photographie, cela représente un obstacle à la bonne réalisation d'un cliché à cause des effets de flou et de surexposition.

Par conséquent, les photographies d'Herbert Ponting, d'Isabella Bird et de Walter Weston, croisent les traditions européennes de la représentation pittoresque du paysage, des sites et des monuments avec le répertoire et les canons de composition de l'*ukiyo-e* japonais. Ces photographies témoignent ainsi des échanges et de l'assimilation des motifs du Japon vers l'Europe.



Figure 40 Utagawa Hiroshige I, (1797-1858), "La plaine de Musashino", de la série *Trente-six vues du Mont Fuji*, 1852 (période Edo, Kaei 5), 18,3 x 25 cm, gravure sur bois polychrome imprimée à l'encre et en couleur sur papier (*nishiki-e*), horizontal *chūban*, publié par Sanoya Kihei (Kikakudô), n°21.9559, William S. and John T. Spaulding Collection, Fine Arts Museum, Boston, Photograph © Museum of Fine Arts, Boston³¹⁴.

³¹⁴ Avec l'accord de Jennifer Riley, responsable des droits d'image et des archives digitales, dans l'échange par mail 23 juillet 2020.

Conclusion

Ce mémoire de recherche en histoire de l'art contemporain fut finalement l'occasion d'observer l'interprétation des motifs du paysage, des sites et des monuments avec les techniques de l'aquarelle, l'estampe japonaise et la photographie. Les exemples d'Isabella Lucy Bird, du Révérend Walter Weston et d'Herbert George Ponting montrent comment les registres du documentaire, du naturalisme, du sublime, du pittoresque et du japonisme pouvaient se mêler dans leurs photographies, et témoigner des courants esthétiques au tournant des XIX^e et XX^e siècles. L'étude de ce corpus photographique permit aussi de faire dialoguer différents contextes de production et d'échange. En effet, Isabella Lucy Bird, le Révérend Walter Weston et Herbert George Ponting, qui étaient mentionnés à la fois dans les journaux de la Royal Geographical Society, ainsi que dans ceux de la Royal Photographic Society de Londres, contribuèrent à relier de nombreux acteurs de l'imprimerie et de la photographie, des arts et des sciences, de la Grande-Bretagne au Japon. Ainsi furent rassemblées leurs photographies dans des ouvrages relatant leur expérience personnelle du voyage au Japon.

Il reste toutefois des points à éclaircir ou à approfondir à partir de cette recherche.

Si le récit du premier voyage d'Isabella L. Bird publié en 1878 fut largement étudié, ses photographies du Japon reproduites sous la forme de collotypes en 1896 ne semblent pas avoir fait l'objet d'une étude complète, contrairement à ses clichés de la Chine. De même, Walter Weston est très peu référencé comme un photographe amateur, sauf par Terry Bennett³¹⁵. Peu d'informations sont disponibles dans les documents d'époque le concernant. Des tirages et des diapositives ayant servi à ses conférences, réalisés à partir de ses négatifs, pourraient faire l'objet d'une étude exclusive.

Il pourrait également être intéressant de poursuivre la recherche de H. J. P. Arnold sur les photographies d'Herbert George Ponting, en exploitant la collection des vues stéréoscopiques du Victoria and Albert Museum, ainsi qu'en dédiant une analyse de ses précédents albums photographiques publiés par Kazumasa Ogawa cités en introduction. Même si ces albums regroupent plus ou moins les mêmes photographies que celles visibles

³¹⁵ BENNETT Terry, *op. cit.*, 2006, p. 256.

dans *In Lotus-Land Japan*, ils représentent un projet éditorial unique, qui est annoncé dès la couverture de chacun, réalisée de façon artisanale.

Concernant le contenu iconographique des récits de voyage au Japon, il semble que l'étude de l'évolution des motifs reste segmentaire. De fait, plusieurs centaines de récits de voyage au Japon furent publiés entre le milieu du XIX^e siècle et la fin de l'ère Meiji, soit de la reprise des échanges entre le Japon et les Occidentaux jusqu'à la Première guerre mondiale. C'est pourquoi une analyse globale des illustrations de ces récits, toute technique confondue, devrait faire l'objet d'un travail collectif et programmé. Malgré la difficulté d'accès à ces sources, disséminées dans les librairies et collections du monde entier, il est tout de même possible de consulter de nombreux ouvrages en ligne, et dans leur intégralité.

Pour terminer, saluons les efforts menés par les institutions culturelles et muséales pour promouvoir leurs ressources numérisées et leurs outils de recherche en ligne durant cette période d'épidémie de Covid-19. De même, les bibliothèques universitaires étant fermées, les étudiants chercheurs établirent un partage solidaire d'ouvrages de référence en sciences humaines et en arts sur les réseaux sociaux, qui s'avéra indispensable pour beaucoup. Enfin, réaffirmons la dimension interdisciplinaire et complémentaire de la recherche en sciences humaines : si, pour diverses raisons, l'accès direct à une source primaire paraît difficilement réalisable, il est toujours possible de proposer une étude provisoire sur un aspect de la source, en établissant des hypothèses qui pourront être validées, ou corrigées par d'autres chercheurs par la suite. La recherche ne devrait être limitée par aucune frontière, disciplinaire, culturelle ou administrative, puisque la connaissance est universelle.

Sources

BIRD Isabella Bishop

BIRD Isabella, « Notes on Old Edinburgh by the Author of “The English Woman in America”, *Odds and Ends*, n° 21, London, Edmonson and Douglas, 1869, [en ligne] numérisé et mis en ligne à partir des collections de Robarts, Université de Toronto le 1^{er} février 2007, consulté le 15 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/notesonoldedinbu00birduoft/mode/2up>.

BIRD Isabella, *The Hawaiian archipelago. : Six months among the palm groves, coral reefs, & volcanoes of the Sandwich Islands*, London, John Murray, 1875, [en ligne], mis en ligne le 27 septembre 2011, consulté le 3 avril 2020. URL :

<https://archive.org/details/hawaiiarchipel00bird/page/n13/mode/2up>.

BIRD Isabella, *A Lady's Life in the Rocky Mountains*, London, John Murray, 1879, [en ligne] mis en ligne le 29 août 2007, consulté le 30 mars 2020. URL :

<https://archive.org/details/lifeinrockyladys00birdrich/>.

BIRD Isabella, *Unbeaten Tracks in Japan. An Account of Travels on Horseback in the Interior Including Visits to the Aborigines of Yezo and the Shrines of Nikko and Ise*, 2 vols., New York, G. Putnam & Sons, 1880, [en ligne], mis en ligne à partir des collections de Duke University Libraries, consulté le 5 décembre 2020. URL :

https://archive.org/details/unbeatentracksin00bird_0/.

BISHOP (BIRD) Isabella, *Views in the Far East*, Tōkyō, S. Kajima, 1896, 60 collotypes, 18x26cm, MMSID 99675393804341, Special Collections, Edinburg, National Library of Scotland.

PONTING Herbert George

PONTING Herbert George, *Japanese Studies by H. G. Ponting. F.R.G.S. Collotyped by K. Ogawa. F.R.P.S.*, Tōkyō, Kazumasa Ogawa, 1906, 52 collotypes, 28 x 20 cm, N07/18R, rgs330376, Royal Geographical Society - Institute of British Geographers Collection, London, Royall Geographical Society Library.

PONTING Herbert George, *In Lotus-Land Japan*, London, Macmillan & Co., 1910, [en ligne], mis en ligne par Majority World Collection, Princeton Theological Seminary Library le 25 octobre 2012, consulté le 16 septembre 2019. URL : https://archive.org/details/inlotuslandjapan00pont_0/mode/2up.

PONTING Herbert George, *Twenty-Five Reproductions of photographs of Fuji San Photographed by Herbert G. Ponting*, Tōkyō, Kazumasa Ogawa, 1905, 25 collotypes, 25~25.4 x 37.5 cm, N02/23H, rgs 242931, Royal Geographical Society - Institute of British Geographers Collection, London, Royall Geographical Society Library.

WESTON Walter (Rev.)

Ouvrages

WESTON Walter, *Mountaineering and exploration in the Japanese Alps*, London, John Murray, 1896, [en ligne], mis en ligne par University of California Libraries le 10 septembre 2008, consulté le 23 septembre 2019. URL : <https://archive.org/details/mountaineeringex00westrich/mode/2up>.

WESTON Walter, *The Playground of the Far East*, London, John Murray, 1918, [en ligne], mis en ligne par University of California Libraries le 14 juillet 2018, consulté le 20 janvier 2020. URL : <https://archive.org/details/playgroundoffare00west/>.

Périodiques

WESTON Walter, "Travel and Exploration in the Southern Japanese Alps", *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, janvier 1906, pp. 18-33, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 14 janvier 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1776788>.

WESTON Walter, « Exploration in the Japanese Alps, 1891-1894 », *The Geographical Journal*, vol. 7, n° 2, février 1906, pp. 188-198, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1779387>.

WESTON Walter, « Exploration in the Northern Japanese Alps », *The Geographical Journal*, vol. 46, n° 3, septembre 1915, pp. 188-198, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1779387>.

Photographies de Walter Weston dans les collections de la Royal Geographical Society-Institute of British Geographers :

Les données de ses photographies sont données dans le catalogue en ligne des collections. Le format des données tel qu'il apparaît sur le catalogue a été conservé. Toutes les images sont conservées dans la bibliothèque d'images (« Picture Library »). Le virage, la qualité de conservation et les dimensions sont indiqués. En revanche, il n'y a pas de précisions sur le développement ni sur la technique photographique employée.

Mere, foot of Hodakayama, PR/033727, 1 pho sepia, good 8x10in.³¹⁶

Hodokayama, PR/033728, 1 pho sepia, good 8x10in.

Yaringalake 2nd highest peak in Japan, PR/033729, 1 pho sepia, good 8x10in,

Norikura 10,100 ft, PR/033730, 1 pho sepia, good 8x20in.

Ionendake 10,100 ft, PR/033731, 1 pho sepia, good 8x10in.

Arête of Yaringalake, PR/033732, 1 pho sepia, good 8x10in.

Natural hot springs & bath houses on O Range, 086031, 1 pho sepia, good 5 x 3 3/4 in.

Soffatava on O Range, 086032, 1 pho sepia, good 5 1/4 x 4 in.

Japanese Hotel at Omachi, 086036, 1 pho sepia, good 5 1/4 x 4 in.

On the summit of Antake - clouds at sunrise, 086038, 1 pho sepia, fair 6 x 4 in.

Oya shirazu, ko shirazu at the north end of Japanese Alps, 086039, 1 pho sepia, good 5 1/4 x 4 in.

Valley of Gamada looing N. east, 086040, 1 pho sepia, good 5 1/2 x 4 in.

Kasadake, 086041, 1 pho sepia, good 5 1/2 x 4 in.

³¹⁶ Environ 20,32x25,4cm.

Autres sources

Catalogues

Catalogue of Pre-1900 Printed Books on Japan in European Languages in the Library of the International Research Center for Japanese Studies, 4 vol., Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 1998.

Ouvrages numérisés

ABNEY William de Wiveslie (Capt.), *Instruction for Photography*, London, Piper & Carter, 1876, 3^{ème} éd., [en ligne] mis en ligne à partir des collections d'American Libraries le 19 octobre 2017, consulté le 9 avril 2020. URL : https://archive.org/details/instructioninpho00abne_1/page/118/mode/2up/search/sky.

BURTON William K., *Practical guide to photographic & photo-mechanical printing*, London, Marion & Co., 1892, [en ligne] mis en ligne à partir des collections de American Libraries et Getty Research Institute le 17 juin 2014, consulté le 4 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/practicalguideto00burt/>.

CHAMBERLAIN Basil Hall, MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan*, London, John Murray, 1891, 3^{ème} éd., format In-16, Paris, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-O2O-324, mis en ligne sur Gallica le 29 août 2016, consulté le 13 mars 2020. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9692552t>.

CHAMBERLAIN Basil Hall, *Things Japanese Being Notes On Various Subjects Conneced With Japan*, London, John Murray, 1898, 3^{ème} éd., Digital Library of India, [en ligne] mis en ligne le 16 janvier 2017, consulté le 13 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.173191/mode/2up>.

CHAMBERLAIN B. H., MASON W. B., *A Handbook for Travellers in Japan Including the Whole Empire from Saghalien to Formosa*, London, John Murray, 1907, 8^{ème} éd., [en ligne], mis en ligne le 12 janvier 2009 à partir des collections de California Digital Library, consulté le 17 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/handbookfortr00john/page/n7/mode/2up>.

CIVIALE Aimé, *Les Alpes : au point de vue de la géographie physique et de la géologie : voyages photographiques dans le Dauphiné, la Savoie, le Nord de l'Italie, la Suisse et le Tyrol*, 1 vol., Paris, J. Rothschild, 1882, 14 ill., 25cm, [en ligne], mis en ligne sur la Jubilothèque de l'Université Pierre-Marie-Curie à Paris, consulté le 05 mars 2020. URL : http://jubilotheque.upmc.fr/ead.html?id=GR_000329_001.

CONWAY William Martin, *The Alps from End to End with 100 full-page illustrations by A.D. McCormick*, Westminster, Archibald Constable & Co., 1895, [en ligne] mis en ligne à partir des collections de la librairie de l'université du Michigan le 06 avril 2008, consulté le 05 mars 2020. URL : <https://archive.org/details/alpsfromendtoen01conwgoog/mode/2up>.

EMERSON Peter Henry, *Naturalistic photography for students of the art*, London, Sampson Low, Marston, Searle & Rivington, 1889, [en ligne], publié par Getty Research Institute le 06 mai 2014, consulté le 28 février 2020. URL : <https://archive.org/details/naturalisticphot00emer/mode/2up>.

FRESHFIELD D.W., WHARTON W.J.L., *Hints to Travellers, Scientific and General*, London, The Royal Geographical Society, 1893, 7^{ème} éd., [en ligne], mis en ligne avec la contribution de University of California Libraries le 22 juillet 2008, consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.org/details/hintstotraveller00fres/page/n13/mode/2up>.

HUMBERT Aimé, *Japan and the Japanese Illustrated*, New York, D. Appleton & Co., 1874, p. 11, [en ligne], mis en ligne à partir des collections de University of Toronto –

Robarts Library le 14 avril 2008, consulté le 18 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/japanjapaneseill00humbuoft/>.

ROBINSON Henry Peach, *The Pictorial Effect in Photography*, New York, The Scovill and Adams Company, 1892, 3^{ème} éd. américaine, [en ligne], mis en ligne par Getty Reseach Institute le 22 avril 2014, consulté le 05 février 2020. URL : https://archive.org/details/pictorialeffecti00robi_0/page/n11/mode/2up.

RUSKIN John (1819-1900), *Écrits sur les Alpes. Textes réunis et présentés par Emma Sdegno et Claude Reichler*, Paris, Presses universitaires de l'université Paris-Sorbonne, 2013, trad. de l'anglais par André Héland.

The Alpine Club Archives

WHYMPER Edward, "Travels of Miss Bird", document écrit à la main à l'encre sur papier 1831-1904, 22 p., anglais, présenté par Edward Whymper à Henry Montagnier en 1911 d'après une lettre glissée dans la couverture, part du leg Montagnier, 1922/C106, Londres, Alpine Club Archives.

Périodiques numérisés

***The British Newspaper Archive*³¹⁷**

"Mr John Murray's list of recent works", *Eddowes's Journal, and General Advertiser for Shropshire, and the Principality of Wales*, Wednesday 16th November 1881, p. 4, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 18 mars 2020. URL :

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0001502/18811116/096/0004>.

"Here, There, and Everywhere", *The Westminster Gazette*, Friday 30th March 1906, p. 12, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL :

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0002947/19060323/082/0012>.

"At a meeting of the Manchester Royal Geographical Society last night...", *The Manchester Courier and Lancashire General Advertiser*, Saturday 31th 1906, p. 10, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL :

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000206/19060331/107/0010>.

"Local and district news", *Lancashire Evening Post*, Friday 30th August 1907, p. 4, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL :

<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000711/19070830/134/0004>.

"TEA ON THE MOUNTAINS, RICE IN THE VALLEY. COPYRIGHT PHOTOGRAPH BY HERBERT G. PONTING, F.R.G.S.", *Illustrated London News Group*, Saturday 22th August 1908, p. 275, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0001578/19080822/058/0018>.

³¹⁷ Ces archives en ligne regroupent « la plupart des tirages de journaux publiés au Royaume-Uni depuis 1800 », avec la collaboration de The British Library (la librairie publique britannique). Il est possible de faire des recherches gratuitement, mais la consultation des sources est payante. Un abonnement fut donc souscrit pour trois mois afin d'apporter des sources premières à ce mémoire. Voir « About The British Newspaper Archive », *The British Newspaper Archive*, Findmypast Newspaper Archive/British Library, 2020, [en ligne], consulté le 20 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/help/about>.

“A CHINESE EMPEROR’S RESTING PLACE”, *The Graphic*, Saturday 12th December 1908, p. 741, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 2 avril 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/9000057/19081212/022/0019>.

“IN LOTUS LAND : FAIR LILIES IN A JAPANESE GARDEN FROM A PHOTOGRAPH BY HERBERT G. PONTING. 10, ST BRIDE’S AVENUE, E.C.”, *The Graphic*, Saturday 06th February 1909, pp. 172-173, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/9000057/19090206/020/0016>.

“THE HAUNT OF THE ALPINE TOURIST”, *The Graphic*, Saturday 17th July 1909, p. 85, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/9000057/19090717/023/0021>.

“JAPAN FROM THE INSIDE”, *The Field, The Country Gentleman’s Newspaper*, Saturday 09th July 1910, p. 73, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 2 avril 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/bl/0002446/19100709/266/0043>.

“JAPANESE PHOTOGRAPHS. A LOCAL EXHIBITION”, *Sunderland Daily Echo and Shipping Gazette*, Monday 27th November 1910, p. 6, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 2 avril 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000289/19101107/183/0006>.

“Geographical Society”, *Aberdeen Evening Express*, Saturday 11th March 1916, p. 4, The British Newspaper Archives, The British Library Board, [en ligne], consulté le 19 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000445/19160311/076/0004>.

“EPIC FILM FOR THE NATION. PICTORIAL RECORD OF CAPT. SCOTT’S WORK”, *Western Morning News*, Friday 23th November 1928, p. 9, The British Library Board, [en ligne], consulté le 30 mars 2020. URL : <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/viewer/BL/0000329/19281123/126/0009>.

*The Geographical Journal*³¹⁸

CHERRY-GARRAD Apsley, “Obituary: Mr. H. G. Ponting.”, *The Geographical Journal*, vol. 85, n°4, 1935, pp. 391–391, [en ligne], consulté le 11 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1785615.

“Obituary : Mrs. Bishop.” *The Geographical Journal*, vol. 24, n° 5, 1904, pp. 596–598, [en ligne] consulté le 11 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1776203.

E.H., “Obituary : The Reverend Walter Weston”, *The Geographical Journal*, vol. 95, n° 6 juin 1940, pp. 478-479, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 12 novembre 2019. URL : <https://www.jstor.org/stable/1788456>.

O’RORKE H. W. L., LONGFORD J. H., VAUGHAN Cornis, “Travel and Exploration in the Southern Japanese Alps: Discussion”, *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, janvier 1906, pp. 33-3, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 14 janvier 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1776789>.

³¹⁸ *The Geographical Journal* fait partie des collections de la Royal Geographical Society, dont une partie est disponible sur le catalogue en ligne de journaux et de sources premières Jstor.org.

“Meetings of the Royal Geographical Society, Session 1905-1906.”, *The Geographical Journal*, vol. 27, n° 1, 1906, pp. 95–96, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 13 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1776802.

“New Maps”, *The Geographical Journal*, vol. 27, N° 3, mars 1906, pp. 323-324, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 25 janvier 2020. URL : <https://www.jstor.org/stable/1776443>.

“New Maps.”, *The Geographical Journal*, vol. 30, n° 2, 1907, pp. 235, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 13 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1776645.

“Reviewed Work: *In Lotus-Land Japan* by H. G. Ponting”, *The Geographical Journal*, vol. 36, n°3, 1910, pp. 344–345, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 11 mars 2020. URL : www.jstor.org/stable/1777315.

The Photographic Journal³¹⁹

“Ordinary Meeting”, *The Photographic Journal*, vol. 21, n°4, 8 décembre 1896, p. 94, *In : Archives of the Royal Photographic Society*, vol. 37, n° de série 1-12 à partir du 1^{er} sept. 1896, [en ligne], publié par The Royal Geographical Society (with the Institute of British Geographers), consulté le 05 février 2020. URL : <https://archive.rps.org/archive/volume-37/721037-volume-37-page-71?q=isabella%20bird>.

³¹⁹ Les volumes de *The Photographic Journal* sont en ligne sur le site des archives de la Royal Photographic Society, <https://archive.rps.org/>.

Bibliographie

Les références indiquées ici furent trouvées personnellement en bibliothèque et grâce aux catalogues numérisés. Le service du Prêt entre Bibliothèques de l'université fut bien utile pour pouvoir consulter des ouvrages conservés ailleurs en France ou à l'étranger. Certaines des références furent partiellement consultées pour leur lien plus ou moins direct avec le sujet de cette étude.

Reconnaissant l'incomplétude de cette bibliographie, due d'une part au large éventail des thèmes abordés faisant l'objet d'une longue historiographie, d'autre part à la volonté de se concentrer sur la photographie britannique, il est conseillé de se référer aux bibliographies déjà réalisées par les auteurs cités en introduction.

Historiographie

Ouvrages

BURKE Peter, *What is Cultural History ?*, Cambridge, Polity Press, 2004.

Articles de revue

DELUERMOZ Quentin, FUREIX Emmanuel, CHARPY Manuel *et alii*, « Le XIX^e siècle au prisme des *visual studies*. Entretien de Quentin Deluermoz et Emmanuel Fureix avec Manuel Charpy, Christian Joschke, Ségolène Le Men, Neil McWilliam, Vanessa Schwartz », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 49, 2014/2, pp. 139-175, [en ligne] consulté le 23 novembre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2014-2-page-139.htm>.

ROBBINS Keith, « L'historiographie britannique et la « Britishness » », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°37, 2008, [en ligne], consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://rh19.revues.org/3515>.

Essais critiques généraux

BARTHES Roland, *L'Empire des signes*, Paris, Points, 2014.

BELTING Hans, *Pour une anthropologie des images*, Gallimard, Paris, 2004.

GOMBRICH Ernst H., *L'Art et l'illusion, psychologie de la représentation picturale*, Paris, Gallimard, 1987, [rééd. 1860].

PANOFSKY Erwin, *L'Œuvre d'art et ses significations. Essais sur les « arts visuels »*, Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, [rééd. 1969 ; 1955], trad. de l'anglais Marthe et Bernard Teyssède.

Contexte général

La librairie : l'édition et le livre illustré

Ouvrages et actes de colloque

CHARTIER Roger, *Le livre en révolutions. Entretiens avec Jean Lebrun*, Paris, Textuel, 1997.

HAMON Philippe, *Imageries. Littérature et image au XIX^e siècle*, Paris, José Corti, 2001 pp. 41-77 ; pp. 272-306, [rééd. 1989].

MELOT Michel, *L'Estampe*, Genève, Skira, 1981.

MELOT Michel, *L'Illustration, histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984.

Articles de revues

HAMON Philippe, « La littérature, un « magasin d'images », *Sociétés & Représentations*, n° 25, 2008/1, pp. 219-232, [en ligne] consulté le 15 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2008-1-page-219.htm>.

Voyage et tourisme

Ouvrages

CORBIN Alain (dir.), *L'Avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 2009.

ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.

URBAIN Jean-Didier, *L'Idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Payot, 2002.

VENAYRE Sylvain, *La Gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Articles de revue

BERTRAND Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 121-3, 2014, pp.7-25, [en ligne], mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2834>.

VENAYRE Sylvain, « La Belle époque de l'aventure (1890-1920) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°24, 2002, [en ligne], consulté le 30 septembre 2017. URL : <http://rh19.revues.org/371>.

Le paysage

Ouvrages et extraits d'ouvrages

BERQUE Augustin, *Les Raisons du paysage. De la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995.

CAUQUELIN Anne, *L'Invention du paysage*, Paris, Plon, 1989.

CAUQUELIN Anne, *Le Site et le paysage*, Paris, PUF, 2002 [3^e éd.].

CLARK Kenneth, *L'Art du paysage (Landscape into Art)*, Brionne, éditions Gérard Montfort, coll. Imago Mundi, 1988, trad. de l'anglais André Ferrier et Françoise Falcou, [1949 1^{ère} éd.].

CORBIN Alain, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Flammarion, Paris, 1988.

CORBIN Alain, *L'Homme dans le paysage. Entretien avec Jean Lebrun*, Textuel, Paris, 2001.

FERBER Linda, *The Hudson River School. Nature and the American Vision*, New York, The New York Historical Society, 2009.

HYAMS Edward, *A History of Gardens and Gardening*, London, J. M. Dent & Sons Ltd, 1971.

JAKOB Michael, *Le Jardin et les arts. Les enjeux de la représentation*, Gollion, Infolio, 2009.

JOUTARD Philippe, *L'Invention du Mont Blanc*, Paris, Gallimard, 1986.

- JOUTARD Philippe, MAJASTRE Jean-Olivier (éd.), *Imaginaires de la haute montagne*, Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1987.
- KARATANI Kōjin, "The Discovery of Landscape", *Origins of Modern Japanese Literature*, Durham, Duke UP, 1993, trad. du japonais par Brett de Bary et alii., pp. 18-34, [réimpr., trad. *Nihon kindai bungaku no kigen*, 1980, Tōkyō, Kodansha bungei bunko, 1995].
- MARTINET Marie Madeleine, *Art et Nature en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle. De l'harmonie classique au pittoresque du premier romantisme*, Paris, Aubier, 1980.
- MATHIS Charles-François, *In Nature We Trust. Les paysages anglais à l'ère industrielle*, Paris, éditions de l'EHESS, 2010.
- NOVAK Barbara, *American Painting of the Nineteenth Century. Realism, Idealism, and the American Experience*, Oxford, Oxford University Press, 2007, [3^{ème} éd].
- NOVAK Barbara, *Nature and Culture. American Landscape and Painting 1825-1875*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 3^{ème} éd.
- PELLEGRINO Francesca, *Mondes lointains et imaginaires*, Paris, Hazan, coll. Repères iconographiques, trad. de l'italien par Claire Mulkai, 2007.
- PRADO Patrick, « Paysages avec et sans oiseaux », In : MOTTET Jean (dir.), *L'Arbre dans le paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, pp. 196-217.
- REICHLER Claude, *Les Alpes et leurs imagiers, voyage et histoire du regard*, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, coll. Le Savoir suisse, 2013.
- ROGER Alain (dir.), *La Théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Vallon, 1995.
- ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997.
- WALTER François, *Les Figures paysagères de la nation. Paysages et territoires en Europe (XVI^e-XX^e siècle)*, Paris, éditions de l'EHESS, 2004.

Articles

- BRIFFAUD Serge, « Les grands récits du paysage occidental. Une traversée historique et critique (XIX^e-XXI^e siècles) », *L'Information géographique*, vol. 78, 2014/3, pp. 42-79. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2014-3-page-42.htm>.

Catalogues d'expositions

- CARLIER Sylvie, GOUJARD Lucie (dir.), *Voyage en paysages, par monts et vallées, lacs et forêts, 1830-1910*, [cat. d'exp. au musée Paul Dini du 18 oct. 2009 au 14 févr. 2010], Villefranche-sur Saône, Musée Paul-Dini, 2009.
- LIABOEUF Brigitte (dir.), *Avec vue sur lac. Regards sur les lacs alpins du XVIII^e siècle à nos jours*, [cat. d'exposition au Musée-Château et au Palais d' Île d'Annecy du 19 juin au 18 oct. 2009], Lyon, Fage, 2009.
- MADELINE Laurence, BOUILLER Jean-Roch (dir.), *J'aime les panoramas. S'approprier le monde*, [cat. d'exposition au musée d'art et d'histoire, musée Rath de Genève du 12 juin au 12 sept. 2015 et au MuCEM de Marseille du 4 nov. 2015 au 29 fév. 2016], Paris, Flammarion, 2015.
- Musée de Grenoble, Palazzo Bricherasio (Turin), *Le Sentiment de la montagne*, [cat. d'exposition au Musée de Grenoble du 1^{er} mars au 1^{er} juin 1998, au Palazzo Bricherasio du 1^{er} juil. au 15 oct. 1998], Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1998.
- Réunion des Musées Nationaux, *Paysages d'Italie. Les peintres du plein air (1780-1830)*, [cat. d'exposition au Grand Palais à Paris du 3 avril au 9 juil. 2001, au Centro Internazionale d'Arte e Cultura di Palazzo Te à Mantoue du 1^{er} sept. au 16 déc. 2001], Paris/Milan, RMN/Electra, 2001.

ROUX Jean-Louis, *Derrière la montagne. La face cachée du tableau*, [cat. d'exposition au couvent Sainte-Cécile du 6 déc. 2019 au 14 mars 2020], Grenoble, Glénat, 2019.

L'orientalisme

Ouvrages

GAILLARD Emmanuelle, WALTER Marc, *Un certain goût pour l'Orient : XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2010.

LEMIEUX-FRAITOT Sidonie, *L'Orientalisme*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2015.

PELTRE Christine, *L'Atelier du voyage. Les peintres en Orient au XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1995.

SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, éditions du Seuil, 1980, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, [rééd. 1978].

Articles de revue

KOBER Marc, « Pourquoi l'orientalisme d'Edward W. Said n'est-il pas un japonisme ? », *Sociétés & Représentations*, n°37, 2014/1, pp. 91-105, [en ligne], consulté le 15 janvier 2017. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-1-page-91.html>.

La Grande-Bretagne

L'ère victorienne

BURROW John Wyon, *Evolution and society: A Study of Victorian Social Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966.

CHASSAIGNE Philippe, *Lexique d'histoire et de civilisation britanniques*, Paris, Ellipses, 1997.

HEYCK T.W., *The Transformation of Intellectual Life in Victorian England*, Chicago, Lyceum Books INC., 1982.

HOCMARD Gérard, *La Grande-Bretagne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

JUMEAU Alain, *L'Angleterre victorienne. Documents de civilisation britannique du XIX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Perspectives anglo-saxonnes, 2001.

MACKENZIE John M. (ed.), *The Victorian Vision. Inventing New Britain*, London, V&A Publications, 2001.

MARSHALL P.J., *The Cambridge History of the British Empire*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1996.

MARX Roland, *Religion et société en Angleterre de la Réforme à nos jours*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.

THANE Pat, "Late Victorian Women", In : GOURVISH T.R., O'DAY Alan (ed.), *Later Victorian Britain, 1867-1900*, London, Macmillan, 1990, pp. 175-204, [réimpr. 1988].

Site web

The Victorian Web, consulté le 11 mars 2020. URL : <http://www.victorianweb.org/>.

Les relations entre Grande-Bretagne et Japon

Ouvrages

CHECKLAND Olive, *Japan and Britain after 1859: Creating Cultural Bridges*, New York, Routledge/Curzon, 2003.

CORTAZZI Hugh, *Victorians in Japan. In and around the Treaty Ports*, London, The Athlone Press, 1987.

CORTAZZI Hugh, DANIELS Gordon (éd.), *Britain and Japan 1859-1991. Themes and personalities*, London/New York, Routledge, 1991.

CORTAZZI Hugh (éd.), *British Envoys in Japan 1859-1972*, Folkestone, Global Oriental, 2004.

DENNEY John, *Respect and Consideration : Britain in Japan 1853-1868 and beyond*, Leicester, Radiance Press, 2011.

HOTTA-LISTER Ayako, *The Japan-British Exhibition of 1910: Gateway to the Island Empire of the East*, Richmond, Surrey, Japan Library, 1999.

YAMADA Chisaburoh F. (dir.), *Japon et Occident. Deux siècles d'échanges artistiques*, Fribourg, Office du livre, 1977, traduction Diana de Rham (rééd. Tōkyō/Paris, Kodansha International Ltd./UNESCO, 1976).

YOKOHAMA Toshio, *Japan in the Victorian Mind: A Study of Stereotyped Images of a Nation, 1850-80*, Houndmills/London, Macmillan, 1987.

Catalogue d'exposition

SATO Tomoko, WATANABE Toshio (éd.), *Japan and Britain. An Aesthetic Dialogue 1850-1930* [cat. d'exposition à la Barbican Gallery 17 oct.-12 janv. 1992], London, Lund Humphries, 1991.

Thèse

SIARY Gérard, *Les Voyageurs européens au Japon de 1853 à 1905*, thèse de doctorat en littérature comparée sous la direction de Pierre Brunel, Université de Paris IV-Sorbonne, 1988.

Articles de revue

JACKSON Anna, "Imagining Japan: The Victorian Perception and Acquisition of Japanese Culture", *Journal of Design History*, vol. 5, n° 4, 1992, pp. 245-256, [en ligne] consulté le 15 octobre 2018. URL : <https://www.jstor.org/stable/1315989>.

PHAM P. L., "On the Edge of the Orient : English Representations of Japan, circa 1895–1910", *Japanese Studies*, n°19/2, 1999, pp. 163-181, [en ligne], consulté le 18 avril 2020. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10371399908727675>.

L'art britannique

FEREBEE Ann, *A History Of Design From The Victorian Era To The Present. A survey of the Modern style in architecture, interior design, industrial design, graphic design, and photography*, New York, Van Nostrand Reinhold Company, 1970.

MEYER Laure, *Les Maîtres du paysage anglais de la Renaissance à nos jours*, Paris, Terrail, 1992.

SPAR Francis (dir.), avec COURTOIS Michel, DEMORIANE Hélène, DESLANDRES Yvonne, FANIEL Stéphane, FERRIER André et NICOLIER Jean, *Le Style anglais 1750-1850*, vol. 4, Paris, Hachette, coll. « Connaissance des Arts », 1959.

Le japonisme et l'art japonais

Ouvrages

CORTAZZI Hugh, *Images of Japan 1885-1912 : Scenes, Tales and Flowers*, Norwich, Sainsbury Institute for the Study of Japanese Arts and Cultures, 2011.

- FORRER Matthi, *Hokusai. La Manga. L'édition complète commentée*, 2 t., Paris, Hazan, 2014, trad. du hollandais par Françoise Veys.
- KATO Shuichi, *Japon. La vie des formes*, Paris, La Bibliothèque des Arts, 1992, trad. du japonais par Rose-Marie Fayolle.
- KUCK Loraine, *The World of the Japanese Garden. From Chinese Origins to Landscape Art*, New York/Tōkyō, Walker/Weatherhill, 1968.
- LAMBOURNE Lionel, *Japonisme. Échanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Paris, Phaidon, 2007, trad. de l'anglais par Jacques Guidod.
- LÉSOUALC'H Théo, *La Peinture japonaise*, Lausanne, Éditions Rencontre, 1967.
- ONO Ayako, *Japonism in Britain : Whistler, Menpes, Henry, Hornel and nineteenth-century Japan*, London/New York, Routledge, 2003.
- SCHLOMBS Adele, *Hiroshige 1797-1858 : le maître japonais des estampes ukiyo-e*, Köln/Paris, Taschen, 2010, trad. Wolf Fruhtrunk.
- SHIMIZU Christine, *L'Art japonais*, Paris, Flammarion, coll. Tout l'art histoire, 2001.

Catalogues d'exposition

- DALON Laure, NAGATA Seiji (dir.), *Hokusai* [cat. d'exposition au Grand Palais du 1er oct. 2014 au 20 nov. 2014, 1er déc. 2014 au 18 janv. 2015], Paris, Galeries nationales du Grand Palais/Réunion des Musées Nationaux, 2014.
- LACAMBRE Geneviève (dir.), *Le Japonisme*, [cat. d'exposition au Grand Palais du 18 mai au 15 août 1988], Paris, Galeries nationales du Grand Palais/Réunion des Musées Nationaux, 1988.
- LAMBERT Gisèle, BOUQUILLARD Jocelyn (dir.), *Estampes japonaises. Images d'un monde éphémère*, [cat. d'exposition à la BnF, 18 nov. 2008– 15 fév. 2009], Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008.
- LAZIER Isabelle (dir.), avec MARQUET Christophe, NEYRET Mylène, REVOLON Sylvain, *Montagne et paysage dans l'estampe japonaise*, [cat. d'exposition au Musée de l'ancien évêché de Grenoble du 8 déc. 2018 au 31 mars 2019], Grenoble, Musée de l'ancien évêché, 2018.
- NEUER Roni, LIBERTSON Herbert, YOSHIDA Susuru, *Estampes japonaises*, Paris, Flammarion, 2002, trad. de l'anglais par Catherine et Jean Allain, [rééd. *Ukiyo-e, 250 d'estampes japonaises*, 1997].
- OUSPENSKI Mikhaïl Ivanovitch, *Cent vues d'Edo : estampes par Ando Hiroshige, Bournemouth*, Parkstone, 1997, trad. Natalia Multatuli et Vladimir Maximoff.
- QUETTE Béatrice, *Japon-Japonismes. Objets inspirés, 1867-2018*, [cat. d'exposition au Musée des Arts Décoratifs du 15 nov. 2018 au 3 mars 2019], Paris, Les Arts Décoratifs, 2018.
- SHIMIZU Christine (dir.), avec BRISSET Claire-Akiko, LEGGERI-BAUER Estelle, MAUCUER Michel, ROBERT Jean-Noël, et PIGEOT Jacqueline, *Le Japon au fil des saisons*, [cat. d'exposition au Musée Cernuschi du 19 sept. 2014 au 11 janv. 2015], Paris, Paris Musées, 2014.

Photographie

Encyclopédies et dictionnaires

- AUER Michel (dir.), *Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours*, 2 vol., Hermance, Camera obscura, 1985.
- GUILLEMOT Michel (éd.), *Dictionnaire mondial de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1994.

HANNAVY John (éd.), *Encyclopedia of Nineteenth-Century Photography*, 2 vol., New York, Taylor & Francis, 2008.

Ouvrages critiques

KRAUSS Rosalind, *Le Photographique*, Paris, Macula, 1990.

SHORE Stephen, *The Nature of Photography*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1998.

SONTAG Susan, *On Photography*, New York, Farrar, Strauss & Giroux, 1977.

Histoire de la photographie

Ouvrages

BARTHES Roland, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. Cahiers du cinéma, 1980.

BENJAMIN Walter, « Petite histoire de la photographie », In : BENJAMIN Walter, *L'Homme, le langage, la culture : essais*, Paris, Denoël, 1971, trad. Maurice de Gandillac.

BRUNET François, *La Photographie. Histoire et contre-histoire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2017.

CRARY Jonathan, *Techniques de l'observateur. Vision et modernité au XIX^e siècle*, suivi de *Spectacle, attention, contre-mémoire*, Bellevaux, éditions Dehors, 2016, trad. Frédéric Maurin.

FONT-RÉAULX (de) Dominique, *Peinture et photographie. Les enjeux d'une rencontre, 1839-1914*, Paris, Flammarion, 2020, (rééd. 2012).

FRIZOT Michel (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Larousse, 2001.

GUNTHERT André, POIVERT Michel (dir.), *L'Art de la photographie. Des origines à nos jours*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2016, [rééd. 2007].

LAVÉDRINE Bertrand, avec GANDOLFO Jean-Paul et MONOD Sibylle, *(re)Connaître et conserver les photographies anciennes*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2007.

ROSENBLUM Naomi, CARTIER-BRESSON Anne (préface), *Une Histoire mondiale de la photographie*, Paris, éditions Abbeville, 1992, trad. de l'anglais par Paul Alexandre, Dominique Férault, Jean Pêcheux, Sabine Porte, [1984, Cross River Press Ltd.].

Thèse

GUNTHERT André, *La Conquête de l'instantané. Archéologie de l'imaginaire photographique en France (1841-1895)*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction d'Hubert Damisch, Paris, éditions de l'EHESS, 1999.

Articles de revue

ABOUT Ilsen, CHÉROUX Clément, « L'histoire par la photographie », *Études photographiques*, n°10, novembre 2001, [en ligne], mis en ligne le 18 novembre 2002, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/261>.

GUNTHERT André, « Photographie et temporalité. Histoire culturelle du temps de pose », *Images Re-vues*, Hors-série 1, 2008, [en ligne] consulté le 25 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/743>.

La photographie et le livre

Ouvrages et articles d'ouvrages

BADGER Gerry, PARR Martin, *The Photobook : A History*, vol. 1, London, Phaidon Press, 2004.

CARTIER-BRESSON Anne (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Paris, Marval/Paris Musées, 2008.

Thèses

GOUJARD Lucie, *L'illustration des œuvres littéraires par la « photographie d'après nature » en France : une expérience fondatrice d'édition photographique (1890-1912)*, thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de François Robichon, Université de Lille III, 2005.

Articles de revue

ESTÈBE Claude, « La collotypie et le Japon », [en ligne], consulté le 10 mars 2020. URL : https://www.academia.edu/1083859/La_collotypie_et_le_Japon.

GOUJARD Lucie, « L'art en prétexte. Naissance de l'édition moderne au tournant des XIX^e-XX^e siècles », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 44-53, [en ligne] consulté le 17 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-44.htm>.

SAINT-GERMIER Marie-Claire, « L'édition photographique dans la librairie. Entretien avec André Jammes », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 54-59, [en ligne] consulté le 15 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-54.htm>.

Catalogue d'exposition

AUBENAS Sylvie, *D'encre et de charbon. Le concours photographique du Duc de Luynes 1856-1867*, [cat. d'exposition à la BnF – Société de photographie du 27 avr. Au 28 mai 1994], Paris, Bibliothèque nationale de France, 1994.

Photographie en voyage

Ouvrages

LOISEAUX Olivier (dir.), *Les Premiers voyageurs photographes 1850-1914*, Paris, Glénat, 2018.

MEAUX Danièle, *Voyages de photographes*, CIEREC-Travaux 141, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, mars 2009.

MEAUX Danièle, MOUREY Jean-Pierre (dir.), *Le Paysage au rythme du voyage*, CIEREC-Travaux 153, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2011.

MITMAN Gregg, WILDER Kelley (dir.), *Documenting the World. Film, Photography, and the Scientific Record*, Chicago, University of Chicago Press, 2015.

OSBORNE Peter D., *Traveling Light : Photography, Travel and Visual Culture*, Manchester, Manchester University, 2000.

Thèse

BUSTARRET Claire, *Parcours entre lire et voir : les albums photographiques de voyages en Orient (1850-1880)*, thèse de doctorat en sémiologie sous la direction d'Anne Marie Christin, Paris VII, 1989.

Articles de revue

FOLIARD Daniel, « Orientalismes ? », *Études photographiques*, n°34, Printemps 2016, [en ligne] consulté le 23 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3605>.

LAURENT Martin, « Point de vue sur les images du monde. Voyage, photographie, médias de 1839 à nos jours », *Le Temps des médias*, n°8, 2007/1, pp. 142-158, [en ligne], consulté le 04 février 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2007-1-page-142.htm>.

Photographie au Japon

Ouvrages

BENNETT Terry, *Photography in Japan 1853-1912*, North Clarendon, Tuttle Publishing, 2004.

BENNETT Terry, *Old Japanese Photographs. Collector's Data Guide*, Bernard Quaritch, 2006.

ESTÈBE Claude, *Yokohama Shashin 1860-1900*, New York, YellowKorner, 2014.

GARTLAN Luke, *A Career of Japan : Baron Raimund von Stillfried and Early Yokohama Photography*, Leiden, Brill, 2015.

GUESQUIERE Jérôme (dir.), *La Photographie ancienne en Asie*, Paris, Musée National des Arts Asiatiques Guimet/Scala, 2016.

PELLERIN Denis, *La Photographie stéréoscopique sous le Second Empire*, Paris, Bibliothèque de France, 1995.

SHIRAHATA Yōzaburō (dir.), *Shorelines*, n°6, Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 2009. (白幡洋三郎監修, 海辺 [異邦人のまなざし], 第6輯, 京都, 国際日本文化研究センター, 2009.

SHIRAHATA Yōzaburō (dir.), *Natural*, n°10, Kyōto, International Research Center for Japanese Studies, 2009 (白幡洋三郎監修, 天然 [異邦人のまなざし], 第10輯, 京都, 国際日本文化研究センター, 2009.).

WINCKEL Margarita, *Souvenirs from Japan. Japanese photography at the turn of the century*, Antique Collectors Club Ltd, 1991.

Articles d'ouvrage

FLORES Teresa Mendes, « Stéréo-Alpinistes : les vues stéréoscopiques du Massif des Alpes et la possibilité d'une esthétique basée sur la technique », In ALMIRON, Miguel, JACOPIN Esther et PISANO Giusy (dir.), *Stéréoscopie et illusion : Archéologie et pratiques contemporaines : photographie, cinéma, arts numériques*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, [en ligne] consulté le 21 juillet 2020. URL : <http://books.openedition.org/septentrion/24246>.

Thèses

ESTÈBE Claude, *Le Premier âge d'or de la photographie au Japon (1848-1883). Constitution et analyse d'une base de données iconographiques de la fin de la période Edo (période Bakumatsu) au milieu de l'ère Meiji*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre-

François Souyri, Paris, INALCO, 2006, [en ligne], consulté le 13 février 2020. URL : https://www.academia.edu/929568/Le_premier_%C3%A2ge_dor_de_la_photographie_au_Japon_de_Bakumatsu_%C3%A0_Meiji_1848-1883_.

GYEWON Kim, *Registering the Real: Photography and the Emergence of New Historic Sites in Meiji Japan*, thèse en philosophie sous la direction de Hajime Nakatan, Montréal, McGill University, 2010.

TRAN John L., *From Yokohama to Manchuria : a photography-based investigation of nostalgia in the construction of Japanese landscape*, thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Toshio Watanabe, London, University of Arts, mars 2005.

Sur les voyageurs photographes

Isabella Bird

Ouvrages

BARR Pat, *A Curious Life for a Lady. The Story of Isabella Bird*, e-pub., London, Faber & Fabern, 2015, [rééd. Secker and Warburg, 1970].

IRELAND Deborah, *Isabella Bird: A Photographic Journal of Travels Through China, 1894-1896*, Feltham, AE Publications, 2015.

STODDART Anna M., *The Life of Isabella Bird*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, [rééd. London, John Murray, 1906].

Articles de revue

GARTLAN Luke, “‘A Complete Craze’: Isabella Bird Bishop in East Asia”, *PhotoResearcher*, n°15, avril 2011, pp. 13-26, [en ligne], consulté le 15 novembre 2019. URL : https://www.academia.edu/download/30432468/researcher15_gartlan.pdf.

MACADAMS, Elizabeth, "Isabella Bird and Japonisme Travel Writing: Common Interests.", *English Literature in Transition, 1880-1920*, vol. 57, n° 4, 2014, pp. 480-496, [en ligne] consulté le 26 novembre 2019. URL : muse.jhu.edu/article/546616.

REVIRON PIEGEAY Floriane, « Isabella Bird's *Unbeaten Tracks in Japan* ou le récit de voyage comme autoportrait d'une aventurière engagée », *E-rea*, 14 janvier 2016, [en ligne] consulté le 19 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5493>.

STERRY Lorraine, “Constructs of Meiji Japan : the Role of Writing by Victorian Women Travellers”, *Japanese Studies*, n°23/2, 2003, pp. 167-183, [en ligne], consulté le 18 avril 2020. URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1037139032000129702>.

Sites web

KANASAKA Kiyonori, “In the footsteps of Isabella Bird: Adventures in twin time travel”, [présentation de l'exposition de la National Library of Scotland du 28 oct. au 27 nov. 2005 avec le programme EU-Japan Year of People to People Exchange], *National Library of Scotland*, consulté le 07 février 2020. URL : <https://www.nls.uk/exhibitions/isabella-bird>.

KANASAKA Kiyonori, “Isabella Bird and Japan: A Reassessment”, *YouTube*, mis en ligne par The Daiwa Foundation le 10 juillet 2017. URL : https://youtu.be/hHOrK2_9fTA.

SPIKER Christina M., *Mapping Isabella Bird: Geolocation & Unbeaten Tracks in Japan (1880)*, [en ligne], consulté le 07 février 2020. URL : <https://mapping.cmspiker.com/japan/index>.

Walter Weston

HAMISH Ion, “Mountain High and Valley Low : Walter Weston (1861-1940) and Japan”, *In* : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain and Japan 1859-1991: Themes and Personalities*, London/New York, Routledge, 1991.

HAMISH Ion, “Mountaineering in Japan: British Pioneers and the Pre-war Japanese Alpine Club”, *In* : CORTAZZI Hugh, GORDON Daniels (éd.), *Britain & Japan: Biographical Portraits*, vol. 9, 2015, pp. 123-134.

SHIRO Aoki, WESTON Walter, *Nihon arupusu no tozan to tanken*, Tōkyō, Iwanami Shoten, 1997 (青木枝朗, ウェストン著, 日本アルプスの登山と探検, 東京、岩波書店, 1997.).

Herbert G. Ponting

Ouvrages et extraits d'ouvrages

ARNOLD H.J.P., *Photographer of the World : the Biography of Herbert Ponting*, Associated University Press, 1969.

ARNOLD H.J.P., *Herbert Ponting: Another World. Photographs in the United States, Asia, Europe & Antarctica, 1900-1912*, London, Sidgwick & Jackson, 1975.

BENNETT Terry, “Herbert George Ponting, 1870-1935 : Photographer, Explorer, Inventor”, *In* : CORTAZZI Hugh (éd.), *Britain and Japan : Biographical Portraits*, vol. 4, London, The Japan Society/Routledge, 2002, pp. 303-311.

Article

LYNCH Dennis, “The Worst Location in the World: Herbert G. Ponting in the Antarctic, 1910-1912.”, *Film History*, vol. 3, n° 4, 1989, p. 291-306, [en ligne], consulté le 4 avril 2020. URL : www.jstor.org/stable/3815044.

YAJIMA Masumi, (島 真澄美), [ハーバート・ジョージ・ポンティングの写した日本-自然を題材とした写真の考察], *国際文化研究紀要論文*, 19号, 東北、東北大学国際文化学会, 2013年3月31日、pp. 117-130.

Thèse

YAJIMA Masumi, *Herbert Ponting et le Japon de Meiji – Expression et perspective de photographes britanniques en visite au Japon*, thèse de doctorat en culture internationale sous la direction de SAKAMAKI Koji, Université de Tohoku, 2015, (矢島 真澄美, ハーバート・ジョージ・ポンティングと明治日本 —来日英国人写真家の表現と視点—, 博士(国際文化), 博士学位論文, 指導教員 坂巻康司, 東北大学, 2015), [en ligne], mis en ligne le 28 novembre 2015, consulté le 08 février 2020. URL : hdl.handle.net/10097/61381.

Site web

COX Dan, “Herbert George Ponting, beyond the Antarctic”, *V&A Blog. News, articles and stories from the V&A*, 30 août 2018, [en ligne], consulté le 06 février 2020. URL : <https://www.vam.ac.uk/blog/caring-for-our-collections/herbert-george-ponting-beyond-the-antarctic>.

Table des annexes

Annexe 1 : Classification des vues par sujet	137
Annexe 2 : Classification des vues de monuments et de sites avec ou sans figure humaine	139

Annexe 1 : Classification des vues par sujet

Sujet/Auteur	Isabella L. Bird	Herbert G. Ponting	Walter Weston
Vue d'ensemble	Tsushima Village	<ul style="list-style-type: none"> - Approaching Storm on Lake Motosu - A Glen on the Katsuragawa - Evening on the Inland Sea - Moonlight at Shizuura - Sunset from the Summit of Fuji - Tea on the Hills and Rice - Two Miles Above the cClouds 	<ul style="list-style-type: none"> - Fukushima on the Nakasendo - Fujisan with clouds cap - Kobe from the West - On the Sea of Japan - Yukikuradake from Above the Renge Onsen
Jardin	A Japanese Garden	<ul style="list-style-type: none"> - Hikone - In an Iris Garden - In Lotus-Land - Kameido - The Hakeitei Inn and Garden Hikone - Reflections 	
Monument/bâtiment	<ul style="list-style-type: none"> - John Bishop Orphanage - Tsushima Temples - A Japanese Inn - Red Bridge Nikko - Stone Lanterns. Chuzenji 	<ul style="list-style-type: none"> - Amida the Buddha - An Avenue of Tori at Inari - An Old Feudal Castle - Kinkakuji - Moonlight at Kiyomizudera - Nara Pagoda - The Old Tori at Miyajima - Yomei Gate at Nikko - Nara Pagoda 	<ul style="list-style-type: none"> - Bath Houses Renge Onsen - Bath Houses of Shirahone Onsen - Daibutsu Hyogo - House of the Headman of Iwahara - Matsumoto Castle - Roofs at Omachi - Shrine on summit of Ontake - Zosubashi a Bridge
Montagne		<ul style="list-style-type: none"> - At the Crater Aso san - Crest of Fuji - Fuji and the Kaia Grass - Fuji and the Pine Trees - Fuji at Sunrise - Fuji from Lake Shoji - Fuji from Three Days Moon Lake - Fuji from Lake Motosu - Fuji Through the Pines of Lake Motosu - Photographing at the Craters Lip Aso san - Smoke and Steam Rising Asama - Holy Crater of Fuji san - Fuji from Nishi no Umi 	<ul style="list-style-type: none"> - Hodakayama from S.E. - Hodakayama Myojindake - Ridge of Yarigatake - Yarigatake from the N.E. - Yukikuradake from Above the Renge Onsen

Sujet/Auteur	Isabella L. Bird	Herbert G. Ponting	Walter Weston
Site	<ul style="list-style-type: none"> - Tsushima Temples - On Chuzenji Lake - Red Bridge Nikko - Chuzenji Lake from Tozawa - Tsushima Village 	<ul style="list-style-type: none"> - A Glen on the Katsuragawa - Waterfall of Falling Jewels Yumoto - A Lotus Pond - A Sea Worn Arch at Matsushima - Approaching Storm on Lake Motosu - At Matsushima - Bamboo Avenue at Kyoto - Kegon no Taki - Cherry Blossom Time in Japan - Fuji and the Shiraito Waterfall - Lake Chuzenji - Miyajima - Nantaizan and Lake Chuzenji - Nara at the Heart of Japan - On Matsushima Bay - On Tokyo Bay - Shooting the Rapids of the Katsuragawa - The Cryptmeria Nikko - Hotel Across Lake Shoji - Pines of Shizuura - Tree and the Wave - Under the Purple Wisteria - Greetings in the Temple Grounds - Autumn at Miyanoshita - At the Chrysanthemum Show - Passing the Lantern - A Shower in the Woods 	<ul style="list-style-type: none"> - Oyashizadzu - Fukushima on the Nakasendo - Pole Bridge at the Foot of the Abotoge - Shiraito no Taki

Annexe 2 : Classification des vues de monuments et de sites avec ou sans figure humaine

Auteur	Bird	Ponting	Weston
Monument avec figure humaine	<ul style="list-style-type: none"> - John Bishop Orphanage - Red Bridge Nikko 	<ul style="list-style-type: none"> - Amida the Buddha - Avenue of Tori Inari - Hikone - Kinkakuji - Yomeigate Nikko 	<ul style="list-style-type: none"> - Daibutsu - Bath Houses Renge Onsen - Bath Houses of Shirahone - Shrine on Summit - House of Headman
Monument sans figure humaine	A Japanese Inn	Old Feudal Castle	<ul style="list-style-type: none"> - Roofs at Omachi - Zosubashi
Site avec figure humaine	<ul style="list-style-type: none"> - A Japanese Garden - Tsushima Village - Tshushima Temples - Red Bridge Nikko 	<p>A Lotus Pond Bamboo Avenue at Kyoto Cherry Blossom Time in Japan Hikone Old Tori at Miyajima Pines Shizuura Nara Pagoda In an Iris Garden In Lotus Land Kameido Kegon no Taki Reflections Shooting Rapids Katsuragawa Moonlight at Kiyomizudera Nantaizan and Lake Chuzenji On Matsushima Bay On Tokyo Bay Waterfall of Falling Jewels at Yumoto Under the Purple Wisteria Greetings in the temple grounds Autumn at Miyanoshita At the Chrysanthemum Show Passing the Lantern A Shower in the Woods</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pole Bridge - Baths Houses x2
Site sans figure humaine	<ul style="list-style-type: none"> - On Chuzenji Lake - Chuzenji Lake from Tozawa 	<ul style="list-style-type: none"> - Glen on the Katsuragawa - A Sea Worn Arch at Matsushima - Lake Chuzenji - Tree and the Wave 	<ul style="list-style-type: none"> - Fukushima - Zosubashi - Shiraito no Taki

Table des illustrations

Figure 1 Mrs. Bishop In Manchu Dress (Madame Bishop en robe Mandchou), avec la description "From 'The Yangtze valley.'" ("Depuis la vallée Yangtze") "Copyright 1899 by G.P. Putnam's Sons" ("Droits réservés 1899 à G.P. Putnam et fils"), 1899, tirage photographique, 17 x 10 cm, The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs: Picture Collection, The New York Public Library Digital Collections, The New York Public Library.	17
Figure 2 Herbert George Ponting, « Herbert George Ponting and cinematograph, Antarctica », janv. 1912, 15,7 x 11,9 cm, tirage argentique en noir et blanc, Ref. PA1-f-067-067-2. Alexander Turnbull Library, Wellington, New Zealand.	19
Figure 3 "Long's Peak from Table Mountains", frontispice, CHAPIN Frederick H., <i>Mountaineering in Colorado. The Peaks About Estes Park</i> , Boston, Appalachian Mountain Club, 1889.	37
Figure 4 Joseph Mallord William Turner, <i>The Lake of Geneva, for Rogers's 'Italy'</i> , v.1826-7, 243 x 304 mm, gouache, crayon et aquarelle sur papier tissé blanc, D27669, leg Turner CCLXXX 152, Tate Britain, Londres, © Tate, London 2020.	43
Figure 5 "Fujisan.", dans BIRD Isabella, <i>Unbeaten Tracks in Japan</i> , New York, G. Putnam & Sons, 1880, p. 13.	47
Figure 6 "A Haunt of the Alpine Tourist. The Matterhorn mirrored in the Riffelsee [...] Photograph by Herbert G. Ponting" <i>The Graphic</i> , 17 juin 1909, © Illustrated London News Group. Image created courtesy of THE BRITISH LIBRARY BOARD.	52
Figure 7 Katsushika Hokusai, "Fuji rouge (2)", <i>Trente-six vues du mont Fuji</i> , 1831-1834, 25,6 x 36,6 cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, publié à Tōkyō par Eijudō Nishimuraya Yohachi, département Estampes et photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris.	57
Figure 8 Katsushika Hokusai, "La cascade Kiyotaki Kannon à Sakanoshita sur le Tōkaidō, <i>Vues des cascades en diverses provinces</i> , v. 1832, 25,4x35,7cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, JP1428, The Metropolitan Museum of Art, New York.	59
Figure 9 Frontispice, "The Road to Nikko", dans LEFFINGWELL Albert, <i>Rambles through Japan without a guide</i> , London, S. Low Marstow, 1892.	63
Figure 10 John Thomson, "Hong Kong, the Botanical Garden, 21", v. 1871, négatif en trois fragments au collodion humide sur plaque de verre, n° 18674i, Wellcome Collection Library, Londres.	68
Figure 11 Appareil « Key » de la Platinotype Company, 1891, n° 1161, lot 118 de la vente du 20 octobre 2017, Flints Auctions.	73
Figure 12 "William Kinnimond Burton", avant 1899, dans JONES Ann, « The Life and Legacy of William Kinnimond Burton », <i>Leopard. The Magazine of North-East Scotland</i> , Sept. 2006.	75
Figure 13 Seibeï Kajima, "Autumn tints of Takinogawa, Oji (11) », 270x210mm, photographie colorisée à la main, n°4446, Nagasaki University Library Collection, Nagasaki.	76
Figure 14 Kazumasa Ogawa, "The Interior of the Crater of Fuji", v. 1892, 23x28cm, collotype n°10 d'après une photographie de William K. Burton, dans Burton W.K., MILNE John, <i>The Volcanoes of Japan, Part 1, Fujisan</i> , Yokohama, Kelly & Walsh, 1892, impression à Tōkyō Tsukiji Type Foundry, 10 collotypes par K. Ogawa, 28.8 x 39.5 cm, 32 pp.	78
Figure 15 Page de dédicace de l'ouvrage de Walter Weston.	84
Figure 16 Aimé Civiale, « Les glaciers de l'Oetzthal et du Stubaythal pris du Saile », 1863, 36 x 26,8 cm, épreuve sur papier albuminé, Sg Wc 602 (21), département des Cartes et Plans, Société de géographie, © Bibliothèque nationale de France.	99
Figure 17 « Hodokayama », avec les inscriptions manuscrites « Hodakayama », « PR/033728 », « D1467 », « Phot. Rev. W. Weston 1895 », « Japan. », « E. », 8x10in., tirage sépia d'époque, PR/033728, Picture Library, RGS-IGB Collections, London.	103
Figure 18 Utagawa Hiroshige I (1797-1858), « Les Érables rouges à Mama près du sanctuaire Tekona-no-Yashiro et le pont Tsugihashi », <i>Cent vues d'Edo</i> , 1857 (période d'Edo, Ansei 4), 35,9x24,5 cm, gravure sur bois polychrome imprimée à l'encre et couleur sur papier (<i>nishiki-</i>	

- e), publié par Uoya Eikichi, n° 21.9496, William S. and John T. Spaulding Collection, Fine Arts Museum, Boston, Photograph © Museum of Fine Arts, Boston. 112
- Figure 19 Katsushika Hokusai, "Les chutes d'eau de Kirifuri, sur le mont Kurokami, dans la province de Shimotsuke », *Voyage au fil des cascades des différentes provinces*, v. 1832, 37,1 x 26,2 cm, gravure sur bois polychrome imprimée sur papier, JP2924, Henry L. Phillips Collection, The Metropolitan Museum of Art, New York. 114
- Figure 20 Utagawa Hiroshige I, (1797-1858), "La plaine de Musashino", de la série *Trente-six vues du Mont Fuji*, 1852 (période Edo, Kaei 5), 18,3 x 25 cm, gravure sur bois polychrome imprimée à l'encre et en couleur sur papier (*nishiki-e*), horizontal *chūban*, publié par Sanoya Kihei (Kikakudō), n°21.9559, William S. and John T. Spaulding Collection, Fine Arts Museum, Boston, Photograph © Museum of Fine Arts, Boston. 116

Sigles et abréviations utilisés

BnF :	Bibliothèque nationale de France
Fig. :	Figure
F.R.G.S. :	Fellow of the Royal Geographical Society
I.C.O.M. :	International Council of Museums
R.G.S. :	Royal Geographical Society
R.P.S. :	Royal Photographic Society
Vol. :	Volume

Glossaire

Celluloïd : Ce fut la « première matière plastique artificielle », utilisée pour la photographie et le cinéma, mais aussi d'autres objets. Elle fut inventée par l'Américain John Wesley Hyatt (1837-1920), qui avait eu l'idée de combiner du camphre au collodion (le mélange de nitrocellulose, d'éther et d'alcool utilisé en photographie à partir des années 1850). Cela permettait à la matière de résister plus longtemps aux effets du temps. En revanche, l'inconvénient de l'introduction de nitrate de cellulose dans les films celluloïd était leur inflammabilité³²⁰.

Collodion humide (*Wet Collodion Negative*) : Le collodion humide sur verre fut élaboré et popularisé par Frederick Scott Archer (1813-1857) en 1851. Le collodion est le produit d'une solution mélangeant du nitrate de cellulose avec de l'alcool et de l'éther, associée avec de l'iodure de potassium. Ce produit enduisait une plaque de verre, plongée alors dans une solution de nitrate d'argent, afin de sensibiliser la plaque à la lumière. La plaque était ensuite soumise à l'exposition, durant laquelle l'image latente se formait. La plaque était enfin traitée chimiquement pour révéler et fixer l'image³²¹. Les plaques étaient produites industriellement, et pouvaient être utilisées n'importe quand, partout dans le monde. Les négatifs au collodion humide permettaient d'obtenir des images de grande qualité, lorsqu'elles étaient imprimées sur du papier albuminé (papier recouvert de blanc d'œuf et de chlorure de sodium), ce qui fit le succès de l'imprimeur lillois Louis-Désiré Blanquart-Évrard. La photographie au collodion humide resta majoritaire jusqu'à la fin du XIX^e siècle³²².

Collotype : Le procédé de reproduction photomécanique du collotype, ou phototype, consistait à enduire une plaque de verre ou de métal avec de la gélatine

³²⁰ LASZLO Pierre , « PLASTIQUES », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 25 juillet 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/plastiques/>.

³²¹ ESMERALDO Sabrina, "Collodion (négatif sur verre au)", *In* : CARTIER-BRESSON Anne (dir.), *Le Vocabulaire technique de la photographie*, Paris, Marval/Paris Musées, 2008, p. 48 ; GREEN Bryan Clark, « Wet Collodion Negative », *In* : HANNAVY John (dir.), *op. cit.*, pp. 1485-1486.

³²² GANDOLFO Jean-Paul , « PHOTOGRAPHIE - Histoire des procédés photographiques », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 25 juillet 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/photographie-histoire-des-procedes-photographiques/>.

sensibilisée au bichromate de potassium. Cette plaque était ensuite séchée puis exposée en contact avec un négatif photographique. C'est un des procédés qui découlent du brevet posé par Alphonse Poitevin en 1855 pour l'impression des encres grasses sur pierre lithographique³²³. En effet, pour imprimer un collotype, la plaque exposée était à nouveau humidifiée et une encre grasse était passée au rouleau. Ainsi, les parties insolées, qui sont les parties claires du négatif, sont enduites d'encre font apparaître le motif une fois passée sous la presse lithographique³²⁴.

Gélatinobromure d'argent (*Gelatin silver bromide negative*) : Ce procédé fut mis au point par Richard Leech Maddox en 1871, à partir d'une émulsion de bromure mélangé à de l'argent suspendu dans de la gélatine. Toutefois, les variations de température pouvaient avoir des effets sur la photosensibilité de la gélatine. Son utilisation ne se généralisa pas avant la fin des années 1880, quand la fabrication industrielle de plaques de verre et de papiers pour le développement permit un accès plus large³²⁵.

Gravure sur bois de bout : Cette technique fut inventée par Thomas Bewick en Angleterre, entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Le bois, souvent du buis choisi pour sa dureté, était gravé perpendiculairement à ses fibres à l'aide du burin, à l'inverse de la taille douce pour laquelle le graveur utilisait un couteau et une gouge pour graver dans le sens des fibres³²⁶.

Lithographie : La lithographie avait été inventée en 1796 par Aloys Senefelder, et expliquée dans son *Traité de lithographie* paru en 1818. Cette technique de reproduction repose sur le principe de la répulsion réciproque des encres grasses et de l'eau³²⁷.

³²³ BJELKHAGEN Hans I., « POITEVIN, ALPHONSE LOUIS (1819–1882) French chemist and printmaker », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 1139-1140.

³²⁴ ESTÈBE Claude, « La collotypie et le Japon », [en ligne], consulté le 10 mars 2020. URL : https://www.academia.edu/1083859/La_collotypie_et_le_Japon.

³²⁵ KINGLSEY Hope, « Gelatine silver print », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 573-575; « Glossaire », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2; pp. 60-61, [en ligne], consulté le 30 avril 2020. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-60.htm>.

³²⁶ LE MEN Ségolène, « BOIS DE BOUT, gravure », *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 4 avril 2020. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/bois-de-bout-gravure/>. MELOT Michel, *L'Illustration, histoire d'un art*, Genève, Skira, 1984, p. 129.

³²⁷ ADHÉMAR Jean, *La France romantique. Les lithographies de paysage au XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1937, aussi référencé dans les travaux de Lucie Goujard.

Photogravure/héliogravure (*intaglio/photo-etching*) : Ce procédé de reproduction photomécanique est le produit des recherches du Français Nicéphore Niepce dans les années 1820, de l'Anglais William Henry Fox Talbot (1800-1877), qui avait mis au point le calotype et le papier salé au nitrate d'argent pour « dessin photogénique » autour des années 1850, et du Tchèque Karl Klic (1841-1926) à Vienne en 1879. Cela consiste à mettre en contact une plaque de cuivre avec une gélatine sensibilisée à la lumière, elle-même exposée à un film positif. La plaque de cuivre subissait alors plusieurs bains d'acide, et les parties exposées de l'image correspondent aux parties creusées de la plaque, que vient mordre l'acide. C'est là que se logera l'encre au moment de l'impression, comme dans le procédé de l'aquatinte. Le résultat est une image de grande qualité³²⁸.

Platinotype (*Platinum print*) : C'est dès 1839 que John Herschel puis Robert Hunt avaient tenté d'utiliser des sels de platine dans un procédé photomécanique, mais sans succès. C'est surtout William Willis qui parvint à perfectionner le procédé, en utilisant des sels de fer plutôt que des sels d'argent. Ce procédé apportait un rendu élégant et stable, et beaucoup plus rapide au développement que les papiers aux sels d'argent. Mais il était plus cher, et ne fut pas adopté par la majorité des photographes, qui préféraient encore l'impression à l'albumine. Ce sont les pictorialistes, du groupe The Linked Ring, qui le privilégièrent pour la photographie artistique³²⁹.

Shōgun : Ce titre désigne généralement le chef des armées et le détenteur du pouvoir militaire. Il était ainsi le chef du *bakufu*, c'est-à-dire le gouvernement militaire. Le titre de *shōgun* fut conservé par la famille de Tokugawa de 1603 à 1867, soit pendant toute la période d'Edo³³⁰.

Similigravure (*Half-tone printing*) : Ce procédé de reproduction photomécanique consistait à créer une « trame » de points de taille variable pour simuler les nuances de noir et de blanc d'une image³³¹. Cette invention initiée en 1878

³²⁸ NADEAU Luis, « Photogravure », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 1112-1114.

³²⁹ WARE Mike, « Platinum Print », In : HANNAVY John, *op. cit.*, pp. 1136-1137.

³³⁰ SEIICHI Iwao, IYANAGA Teizō, ISHII Susumu, YOSHIDA Shōichirō, FUJIMURA Jun'ichirō, FUJIMURA Michio, YOSHIKAWA Itsuji, AKIYAMA Terukazu, IYANAGA Shōkichi, MATSUBARA Hideichi, « 196. Seii-taishōgun », In : *Dictionnaire historique du Japon*, vol. 17, Lettres R (2) et S (1), 1991, pp. 144-145.

³³¹ D'après la définition du cartel « Clichés au trait et similigravure » du Musée de l'imprimerie et de la communication graphique de Lyon ; voir aussi BURTON William K., *Practical guide to photographic &*

par le Français Charles-Guillaume Petit, l'Allemand Georg Meisenbach (1886-1914), et l'Américain Frederick Ives (1856-1937)³³². Toutefois, la technique de la similigravure s'inscrit dans une dynamique de recherche sur les procédés photomécaniques, entamée en France grâce au concours du duc de Luynes (1802-1867). Ce concours fut créé avec la Société française de photographie, qui s'étala de 1856 à 1867³³³. L'avantage de la similigravure était de pouvoir insérer une reproduction photographique dans le texte à un moindre coût qu'avec l'héliogravure. D'après Lucie Goujard, l'héliogravure, dont le rendu était plus esthétique, fut toutefois favorisée pour les tirages de luxe « de publications « archéologiques, pittoresques et monumentales »³³⁴.

photo-mechanical printing, London, Marion & Co., 1892, p. 381 et suivantes, [en ligne], mis en ligne le 17 juin 2014 par associate-christina-ha@archive.org à partir des collections de American Libraries et Getty Research Institute, consulté le 4 avril 2020. URL : <https://archive.org/details/practicalguideto00burt/>.

³³² GERVAIS Thierry, « La similigravure », *Nouvelles de l'estampe*, n°229, 2010, [en ligne], mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 05 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1337>.

³³³ AUBENAS Sylvie, *D'encre et de charbon. Le concours photographique du Duc de Luynes 1856-1867*, [cat. d'exposition à la Bibliothèque nationale de France – Société de photographie du 27 avr. Au 28 mai 1994], Paris, Bibliothèque nationale de France, 1994.

³³⁴ GOUJARD Lucie, « L'art en prétexte. Naissance de l'édition moderne au tournant des XIX^e-XX^e siècles », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 50-51, [en ligne] consulté le 17 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-44.htm>. Elle s'appuie notamment sur DEGAAST Georges, *Les Arts et les industries graphiques*, Paris, La Renaissance, 1925. Voir aussi SAINT-GERMIER Marie-Claire, « L'édition photographique dans la librairie. Entretien avec André Jammes », *Revue de la BNF*, n° 44, 2013/2, pp. 54-59, [en ligne] consulté le 15 octobre 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2013-2-page-54.htm>.

Index des noms de personnes

- Adhémar, Jean 44, 144
 Agnew (Sir), William 83
 Alcock 12, 38
 Arnold, Harry John Philip .. 20, 27, 70, 71
 Arnold, Thomas 36
 Aubenas, Sylvie 14
 Baridon, Michel 10
 Beato, Felice 61, 62
 Bennett, Terry 16, 48, 49, 66, 69, 71, 76,
 103, 117
 Berque, Augustin 8
 Bertrand, Gilles 11
 Bewick, Thomas 144
 Bisson, frères 98
 Brunon, Hervé 10
 Burke, Edmund 42
 Burton, William 74
 Burton, William Kinnimond 75, 76, 78,
 100
 Burty, Philippe 12
 Byron (Lord) 40
 Chamberlain 34
 CHÉROUX 15
 Chéroux, Clément 69, 70, 72
 Christin, Anne-Marie 14
 Civiale, Aimé 98
 Clark, Kenneth 10
 Clark, Robert 88
 Coleridge, Samuel Taylor 40
 Collot, Michel 11
 Conway (Sir), William 97
 Coolidge, William Auguste 35
 Cortazzi, Hugh 9
 Cozens, Alexander 41
 Dagognet, François 9
 Denoyelle, Françoise 15
 Descola, Philippe 8
 Disdéri, André A. E. 67
 Emerson, Peter Henry 71
 England, William 98
 Febvre, Lucien 8
 Franceschi, Catherine 11
 Fraser, Hugh 90
 Fraser, Mary Crawford 90
 Freshfield, Douglas W. 25
 Frizot, Michel 15
 Gartlan, Luke 30, 62, 66, 81, 91
 Gilpin, William 41
 Goujard, Lucie 6, 13, 15, 39, 43, 62, 91
 Gowland, William 34, 87
 Granger, Christophe 4
 Graves, C. H. 49, 70
 Gunthert, André 14, 73
 Hiroshige 22, 54, 57, 115
 Hiroshige, Utagawa 111, 115
 Hokusai 22, 54, 56
 Hokusai, Katsushika 113
 Ion, A. Hamish 18, 28
 Ireland, Deborah 17, 26, 30, 66, 67, 68,
 81, 82
 Jackson 36
 Jammes, André 14
 Kajima, Seibei 4, 17, 75, 76, 81, 82
 Kanasaka, Kiyonori 18
 Karatani, Kōjin 10
 Keltie, John Scott 26, 66
 Knight, Richard Payne 41
 Kuroda, Akinobu 6
 Kusakabe, Kinbei 48
 Lacambre, Geneviève 12, 56
 Lambourne, Lionel 13
 Le Lorrain, Claude 41
 Le Men, Ségolène 14, 144
 Macmillan 64, 87, 88
 Marquet, Christophe 6, 11
 Mason 34
 Mazurel, Hervé 4
 McCormicken, Arthur David 97
 Mollier, Jean-Yves 14
 Mosser, Monique 10
 Murray 60, 62, 66, 77, 83, 88, 113
 Murray, John (IIIth) 25, 31
 Murray, John (IVth) 25, 27, 81
 Nadar 67
 Napoléon Ier 11
 Newhall, Beaumont 14
 Nodier, Charles 16, 44
 O'Sullivan 36
 Oeschle, Rob 16, 19, 49
 Ogawa, Kazumasa 19, 75, 76, 78, 89, 100
 Oka-Fukuroi, Mariko 6
 Pelletier, Philippe 8
 Perry, Matthew Calbraith 9
 Pigeot, Jacqueline 11, 56, 110

Potonniée, Georges	14	Trevelyan, Georges Macaulay.....	10
Robinson, Henry Peach	105	Turner, John Mallord William	43
Roger, Alain	10, 15	Underwood & Underwood .	19, 49, 70, 90
Senefelder, Aloys	144	Vaj, Daniela.....	90
Shirahata, Yōzaburō	10	Venayre, Sylvain	11, 50
Siary, Gérard.....	9	Victoria (reine)	8
Spiker, Christina M.	18, 61	von Siebold, Philipp Franz	54
Stieglitz, Alfred	71	Von Stillfried, Raimund	61
Stoddart, Anna M.	25, 31	Walter, François	8
Taylor, Justin	44	Wat, Pierre.....	10
Tennyson, Alfred	87	Watanabe, Yoshio	10
Thiesse, Anne-Marie	8	White, Hawley C.	19, 49, 70, 90
Thomson, John	67, 68, 105	Whymper, Edward	17, 46
Titsingh, Isaac.....	54	Wirgman, Charles.....	62
Tokugawa Iemitsu	9	Wordsworth, William.....	40
Tokugawa, Ieyasu.....	111	Yajima, Masumi	20, 50, 56, 70, 71

Index des noms de lieux

Alpes	39, 48, 52, 54, 56, 95, 97, 112, 135, 136, 147	Matsumoto	123
Alpes japonaises	21, 37, 47, 71, 95, 96, 97, 107, 108, 110, 116	Nagasaki	60, 69, 72, 81
Asama (mont)	41, 80, 100, 110	Nikkō	20, 72, 73, 90, 107, 122, 124, 125, 127, 133, 150
Californie	31, 40, 41, 55, 56, 57, 82	Ōsaka	36, 69
Corée	51, 56, 93, 95, 99, 107	Paris	6, 12, 17, 18, 23, 78
Chine	78, 79, 84, 93, 95, 99, 137	Tōkyō	22, 42, 55, 62, 64, 69, 88, 89, 90, 93, 99, 103, 107, 120, 125
Chūzenji	107, 124	Yokohama	19, 36, 55, 66, 69, 71, 73, 91, 93
Formose (île)	70		
Fuji (mont)	22, 41, 42, 52, 53, 62, 65, 74, 91, 101, 107, 111, 114, 115, 118, 127, 129		
Hokkaidō (Ezo)	42, 55, 58, 66, 67		
Inde	35, 51, 56		
Kōbe	69, 107		
Kyōto	4, 6, 21, 66, 70, 71, 102, 117		
Kyūshū	36, 70		
Londres	10, 11, 14, 17, 20, 23, 29, 31, 34, 40, 48, 61, 62, 79, 86, 92, 95, 99, 101, 139		
Manchester	37, 54, 136		

Table des matières

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat	3
Avant-propos	4
Remerciements	6
Sommaire	7
Introduction	8
PARTIE 1 - ISABELLA LUCY BIRD, LE REVEREND WALTER WESTON ET HERBERT GEORGE PONTING : REFLETS DES PREOCCUPATIONS DE LA BOURGEOISIE VICTORIENNE.....	23
CHAPITRE 1 – SCIENCE ET SPORT : DES OCCUPATIONS BOURGEOISES	24
<i>Le cadre de la Royal Geographical Society : le nœud d'un réseau plus étendu.....</i>	<i>24</i>
<i>Isabella Bird et le Révérend Walter Weston : d'une sensibilité spirituelle au regard scientifique.....</i>	<i>30</i>
<i>Walter Weston, Herbert George Ponting et l'alpinisme : une pratique d'élite scientifique.....</i>	<i>35</i>
CHAPITRE 2 – UN INTERET COMMUN POUR LES VOYAGES.....	39
<i>L'héritage de la perception romantique du paysage dans les récits de voyage au Japon d'Isabella Bird, de Walter Weston et d'Herbert Ponting</i>	<i>39</i>
<i>Expériences du voyage et circulation des images</i>	<i>45</i>
CHAPITRE 3 – L'ATTRACTION DU JAPON	53
<i>Le rapport au Japonisme chez Isabella Bird, Walter Weston et Herbert Ponting.....</i>	<i>53</i>
<i>Influence et distinction vis-à-vis des écrits contemporains sur le Japon.....</i>	<i>60</i>
PARTIE 2 - LE CORPUS : DES PHOTOGRAPHIES PORTEES PAR DES PROJETS DISTINCTS	65
CHAPITRE 4 – LE RAPPORT DE CHACUN A LA PHOTOGRAPHIE	66
CHAPITRE 5 – CONTEXTE DE PRODUCTION DES OUVRAGES	80
CHAPITRE 6 – APPROCHE GENERALE DES IMAGES	93
PARTIE 3 - ANALYSE ICONOGRAPHIQUE	96
CHAPITRE 7 – LA PRATIQUE DOCUMENTAIRE : A LA LIMITE DE L'ARTISTIQUE.....	97
<i>L'instantané au service de l'enregistrement des phénomènes naturels</i>	<i>97</i>
<i>Des vues documentaires accompagnées de mesures topographiques</i>	<i>102</i>
CHAPITRE 8 – DES SUJETS TYPIQUES DU JAPON PITTORESQUE.....	105
CHAPITRE 9 –DES CARACTERISTIQUES VISUELLES SIMILAIRES AUX ESTAMPES UKIYO-E.....	110
Conclusion.....	117
Sources	119
Bibliographie	125
Table des annexes.....	136
Sigles et abréviations utilisés.....	142
Glossaire.....	143
Index des noms de personnes	147
Index des noms de lieux	149

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur les photographies des paysages, sites et monuments japonais de trois voyageurs photographes britanniques, membres de la Société royale de géographie de Londres, entre 1889 et 1910. Isabella Lucy Bird, le Révérend Walter Weston et Herbert George Ponting avaient en commun d'être issus de la haute bourgeoisie instruite de la société victorienne. Ils s'intéressaient aussi tous trois aux sciences naturelles, à l'anthropologie, et au Japon. Leurs photographies furent reproduites par des acteurs majeurs de l'édition illustrée du Japon et de Grande-Bretagne, qui recoururent à des procédés photomécaniques novateurs pour illustrer leur livres de voyage. Oscillant entre documentaire et expression artistique, l'iconographie de ces photographies croise les traditions des vues pittoresques et des lieux célèbres (*meisho*) dans l'estampe japonaise *ukiyo-e*. En effet, les textes et les photographies d'Isabella L. Bird, de Walter Weston et d'Herbert G. Ponting, reflètent leur assimilation des motifs paysagers typiquement japonais comme la montagne, les jardins et les lacs, souvent représentés par les maîtres de l'*ukiyo-e*. Leurs vues de paysages, animés par des Japonais en vêtement traditionnel, sont composées sur un mode romantique, ignorant volontairement la modernisation du Japon pourtant en cours. Les trois exemples d'Isabella L. Bird, de Walter Weston et d'Herbert G. Ponting témoignent ainsi des diverses considérations théoriques et des inspirations esthétiques de la fin du XIX^e siècle.

SUMMARY

This dissertation focuses on the photographs representing Japanese landscapes, sites and monuments taken by three British travelling photographers, who were members of the Royal Geographical Society of London between 1889 and 1910. Isabella Lucy Bird, the Reverend Walter Weston and Herbert George Ponting shared the same social background, being the educated upper class of the Victorian society. All three were also fond of natural sciences, anthropology, and Japan. Their photographs were reproduced by major figures among illustrated books publishers in Japan and Great Britain. Those publishers used innovative photomechanical processes to illustrate Isabella Bird, Walter Weston and Herbert Ponting's travel books. Serving documentary and artistic expression at the same time, the iconography of these photographs is at the crossroads of the traditions of picturesque views and famous places (*meisho*) in Japanese *ukiyo-e* woodblock print. Indeed, the texts and photographs of Isabella L. Bird, Walter Weston and Herbert G. Ponting reflect their assimilation of typically Japanese landscape motifs such as mountains, gardens and lakes, which were often represented by the masters of *ukiyo-e*. Their views of landscapes, animated with Japanese people in traditional dress, are composed in a romantic way, deliberately ignoring the modernization of Japan which were undergoing in the meantime. The three examples of Isabella L. Bird, Walter Weston and Herbert G. Ponting attest to the various theoretical considerations and aesthetic inspirations of late 19th-century.

MOTS CLÉS : paysage, Japon, livre illustré, géographie, photographie, voyage

Illustration de couverture : Herbert George Ponting, « A Glen on the Katsura-gawa », *In Lotus-Land Japan*, London, Macmillan, 1910, p. 90.

